

# GUERRE A LA GUERRE A LA A LA A A LA A LA A

Perspectives anarchistes et internationalistes

Numéro 3 - Avril 2023



Un panache de fumée noire p.2 ● « A l'arrière de la guerre, des usines ordinaires » p.3 ● Le problème à la source p.4 ● Mener sa propre guerre p.5 ● Deux de moins p.3 ● Lueurs depuis la Russie p.6 ● Les temps changent, l'esprit reste p.7 ● Brûlures de guerre p.8 ● Promenade au bord du gouffre p.9 ● Derrière le cliquetis des chiffres p.10 ● Défendre le ravage p.11 ● Déclinaison de vert p.12 ● Contre toutes les guerres... sauf les guerres « justes » ? p.13 ● Les valeurs de l'anéantissement p.14 ● Le citoyen démocratique p.15 ● Tour du monde en huit cent mots p.16 ● Instantané pour les âmes affligées et pour celles exaltées p.17 ● Du côté de personne ! p.22 ● Anti-militarisme et insurrection sociale p.24 ● Les anarchistes pendant la guerre p.24 ● Entretien avec le *Comité de Résistance* (Ukraine) p.28 ● Entretien avec des compagnons de *anarchy2day* hors de Russie p.31 ● Notes sur le début de la guerre en Ukraine p.34 ● Un monde meilleur n'est jamais né p.36 ● Chronologie p.45

## UN PANACHE DE FUMÉE NOIRE

C'était il y a deux mois pile. Dans la nuit du 17 au 18 mai 2022, peu avant minuit, un gros panache de fumée noire s'élevait au-dessus de Sassenage (Isère). Un grand brasier était en train de dévorer des centaines de mètres carrés dans une zone industrielle située au nord-ouest de Grenoble. D'importants moyens étaient alors déployés sur place, mais les pompiers ne réussirent à sauver que les locaux administratifs de l'entreprise, ainsi qu'un dépôt de stockage. L'atelier de production, lui, a été complètement détruit. Les 40 ouvriers qualifiés et ingénieurs employés par la boîte ont été mis au chômage technique en attendant le redémarrage de la production sur un autre site.

Si la presse n'a pas recouvert cet incendie nocturne d'un pudique voile de silence, elle n'a pas pour autant regardé plus loin que le panache de fumée qui s'est élevé cette nuit-là au-dessus de la cuvette grenobloise. C'est peut-être parce le nom de l'entreprise ravagée par les flammes n'est pas particulièrement évocateur. Et en effet, on ne peut pas leur donner tort : « *Précis Mécanic* » ne semble pas être un nom pensé pour attirer l'attention. Pourtant, sur les carnets de commande de cette PME de mécanique de précision et d'usinage qui a fêté en 2016 ses cinquante années d'existence, figurent des noms bien connus de l'industrie technologique : *Schneider Electric*, *Siemens*, *Orano*, *Bosch*, *JST Transformateur*. Et c'est encore sans mentionner les services que *Précis Mécanic* a déjà rendus à l'industrie militaire, un mérite dont elle se vante sur son propre site : « *réalisation de paniers à carte, coffrets ou niches pour cartes électroniques embarquées dans les sous-marins nucléaires et les avions de chasse.* »

En cette période de fuite en avant technologique, est-ce que les ateliers de production de *Précis Mécanic* ont subi les aléas qui tourmentent la vie de toute installation industrielle, qui n'est jamais à l'abri d'un fâcheux court-circuit électrique ? Est-ce qu'ils ont été frappés par la foudre ? Est-ce qu'ils ont été réduits en cendres par le geste négligeant d'un fumeur balançant son mégot dans un tas de sciure ou une poubelle ? Ou alors, est-ce que l'incendie aurait une origine bien moins innocente et moins banale ? En tout cas, la gendarmerie n'a pas tenu à communiquer les résultats de son enquête pour déterminer l'origine de cet incendie nocturne.

Mais serait-il si inimaginable qu'en cette période de relance belliciste annoncée au beau milieu du désastre climatique, quelqu'un ait eu la bonne idée d'aller débusquer pendant la nuit un petit fabriquant d'engins de mort ? Un fraiseur de guerre pour des machines qui pullulent à travers la planète, la rendant toujours plus cauchemardesque ? Un usineur de disjoncteurs et autres pièces spécialisées qui équipent les lignes à haute tension, les sous-stations électriques, les transformateurs qui irriguent les veines du monde industriel ?

Quoi qu'il en soit, le panache de fumée au-dessus de Sassenage est venu rappeler que la mort se fabrique aussi derrière les portes de bâtiments anonymes disséminés dans des zones laborieuses éparpillées sur tout le territoire hexagonal. Si ce panache de fumée semble envoyer le signal clair à tous les petits et grands fabricants d'engins de mort qu'ils ne sont pas à l'abri d'une défaillance... ou d'un sabotage incendiaire, de son côté le président de la République a aussi le mérite d'avoir été clair ces derniers temps. Il a ainsi déclaré que « *La France et l'Union Européenne sont rentrées dans une économie de guerre* ». Dans la même veine d'ailleurs que d'autres propos et gestes sur lesquels il devient difficile de se méprendre : juste avant de superviser le défilé national du 14 juillet, le président a par exemple rendu visite à un site industriel situé dans le bassin technologique grenoblois. Il y est allé pour rassurer la multinationale franco-italienne de composants électroniques *STMicroelectronics*, sur le soutien indéfectible de l'État. En avril dernier, les usines de *STM* et d'un autre géant dans ce domaine, *Soitec*, ainsi que des centaines de petites entreprises actives dans le secteur technologique, avaient en effet été paralysées pendant plusieurs jours par deux sabotages successifs d'une sous-station électrique et de lignes à haute tension, frappant ainsi cette branche « stratégique » de l'économie. Il a également apporté la promesse d'une aide étatique s'élevant à plusieurs milliards d'euros pour participer au financement d'une nouvelle unité, afin de doubler la production de semi-conducteurs et de composants électroniques.

*L'industrie, c'est la guerre.*

Publié sur le blog anarchiste  
[sansnom.noblogs.org](http://sansnom.noblogs.org) (reçu par mail), 17 juillet 2022

## « A L'ARRIÈRE DE LA GUERRE, DES USINES ORDINAIRES »

Quelques mois après la prise de conscience en Europe que l'affrontement militaire direct entre Etats s'installe encore plus de ce côté-ci de « l'Occident », l'occupant actuel du poste de chef des armées déclarait que la France était désormais entrée dans « une économie de guerre ». Que signifie concrètement cette annonce ? Rien, à priori dans la normalité du train-train quotidien, on continue à aller trimer pour produire ces marchandises qui rendent la vie sur Terre toujours plus invivable, et même à défendre sérieusement le droit de se faire exploiter 40 années comme si de rien n'était. Rien, à priori dans l'entreprise de domestication des êtres dans les casernes de l'éducation nationale, étant donné que l'obligation d'effectuer le Service National Universel destiné aux jeunes de plus de 16 ans a même été reportée à plus tard, pour ne pas rajouter de l'huile sur le feu de la contestation sociale en cours. On est donc encore loin d'une véritable réquisition générale que tout Etat en guerre mettrait inévitablement en place.

Mais il faut bien préparer les esprits, et cette annonce semble pour le moment surtout destinée à l'industrie de l'armement, appelée dans le jargon étatique la Base Industrielle et Technologique de Défense. Une base qui comporte des milliers de boîtes plus ou moins grandes et plus ou moins spécialisées dans la production destinée aux armées. En plus, pour prendre deux exemples, des programmes habituels de recherches, menées notamment par des universités et des petites boîtes privées ou de veille continue sur des innovations civiles qui pourraient être utiles aux assassins en kaki, quelques effets semblent se concrétiser. A l'heure où ces lignes sont écrites, le rectificatif de la loi de programmation militaire (pas abordée dans sa totalité ici) est voté, des milliards d'euros vont venir s'ajouter au budget déjà conséquent, pour passer de nouvelles commandes d'armements plus adaptés à des conflits comme celui qui se déroule en Ukraine. Des plans de réindustrialisation se concrétisent, comme par exemple en Dordogne où *Eurengo* entend relocaliser sur son site de Bergerac la production de poudres pour gros calibre à l'horizon 2025. Des études précises du tissu industriel et des besoins sont menées pour aider les boîtes qui pourraient être en difficulté et pour assurer les chaînes d'approvisionnements en matières premières. Tous les fabricants sont pressés de trouver des moyens d'accélérer leur production pour gonfler au plus vite les stocks, en prévision d'une éventuelle entrée en guerre des armées françaises, et pour augmenter les exportations dont le volume des dernières années place la France au rang de troisième exportateur mondial d'armements. Une des missions que se donne l'Etat est aussi d'identifier les « goulets d'étranglements » et les « fragilités » dans toute la chaîne de production. Notamment dans les milliers de petites et moyennes boîtes sous-traitantes, qui parfois ne conçoivent que de petits éléments, mais qui demeurent indispensables. Par exemple, Dassault s'appuierait sur plusieurs milliers de fournisseurs

pour concocter ses avions de chasse Rafale.

Un autre aspect qui démontre une volonté de marche en avant vers une économie de guerre sont les réflexions menées sur la mobilisation d'« une réserve industrielle » au service de l'industrie de la défense, sur la base du volontariat ou pas, que constitueraient par exemple des retraités du secteur ou des boîtes civiles spécialisées en mécanique de précision.

Ce souci porté par les profiteurs de guerre à leur Base devrait attirer l'attention de quiconque pense que nous pouvons agir directement et concrètement pour enrayer leur machine de guerre, et ne pas attendre qu'elle s'emballe encore un peu plus. En plus de toute la recherche et de la production industrielle qui peut être en puissance un outil au service des militaires ou des programmes financés directement par l'armée dans les universités, des milliers de boîtes plus ou moins anodines et situées partout sur le territoire sont essentielles pour leurs desseins funestes.

Voilà ce que évoque le tag laissé au petit matin du 27 mars à l'arrière de l'usine de *Fregate aero* à Beauchastel en Ardèche. Il accompagnait les généreux départs de feux qui, en plus de mettre au chômage technique une dizaine de salariés sur place, ont ravagé et saturé de suie une partie des 6000 m2 abritant les ateliers d'un spécialiste de l'aéronautique civile et militaire qui fournit les plus grands groupes du secteur comme Dassault, Safran ou Airbus Helicopters. « *A l'arrière de la guerre, des usines ordinaires* », des mots mêlés au geste qui n'auront sans doute pas laissés indemnes ces centaines de travailleurs ordinaires qui ont dû stopper leurs activités ordinaires dans ce monde où aller gagner sa vie normalement signifie produire des instruments de mort. Une invitation à aller s'attaquer directement à la fabrique des guerres d'aujourd'hui et de demain, par des moyens à portée de main. Si l'on pense aussi à la coupure de l'alimentation électrique d'Airbus helicopters à Marignane survenue après le sabotage d'une ligne haute tension la nuit du 20 au 21 décembre 2022, il y a sans doute bien d'autres fragilités qu'un regard détourné des forteresses pourrait débusquer.

Publié dans le journal *anarchie!*, n° 36, avril 2023



## LE PROBLÈME À LA SOURCE

Si dans un futur lointain, un observateur cherchait à résumer la condition humaine d'aujourd'hui dans une simple formule, il se peut qu'il parlerait alors de l'ère de la Grande Dépossession. Dépossédés par l'économie et par le capitalisme qui ont envahi toutes les sphères de l'existence, nous assignant aux rôles de producteurs et de consommateurs. Dépossédés par l'État qui tend à exercer son pouvoir sur tout et sur tous, du berceau au cercueil, en nous assujettissant au rôle de citoyens. Dépossédés par l'industrie qui transforme toujours plus la planète en un réservoir de matières premières à exploiter, en une gigantesque poubelle mortifère et en un réseau pharaonique de flux de marchandises et d'humains. Dépossédés par le progrès technologique qui accouche d'un monde de machines, à l'image desquelles les êtres humains se façonnent peu à peu à force de se conformer à leur mode de fonctionnement, à leurs logiques et à leurs rythmes.

Précisant ses recherches, notre observateur du futur ne manquera alors pas de préciser que dans l'ère de la Grande Dépossession a existé la Société du Mensonge, celle qui se vantait de garantir la liberté et l'autonomie de chacun à travers la possibilité de voter et de faire de la politique autrement, de consommer et de produire mieux, d'adopter de petits gestes et de militer pour un ripolinage écologiste de l'économie et de l'industrie. Une société qui martelait qu'*être contre* et que la critique radicale ne valaient rien, que seuls avaient voix au chapitre ceux qui étaient porteurs de solutions pragmatiques et de propositions réalistes, ceux qui s'attelaient à construire une alternative à cette société sans remettre en question ses bases.

Notre observateur, soucieux du détail, précisera alors que, malgré cela, des possibilités de ruptures avec la Grande Dépossession continuaient à exister, et que celles-ci passaient par des pratiques de la liberté qui s'attaquaient à la source des problèmes, comme par exemple l'énergie électrique. Ainsi, dans sa *Chronique du mois de décembre 2022*, mentionnera-t-il sans doute que le lundi 19 décembre à Vitrolles (Bouches-du-Rhône), vers 4h du matin, deux installations électriques à haute-tension (deux pylônes de lignes à haute tension Enedis/RTE d'après un pandore) ont été la cible d'incendies volontaires. Ces incendies ont privé d'alimentation électrique l'aéroport Marseille-Provence, ainsi que la société *Airbus Helicopters*, premier fabricant d'hélicoptères civils au monde et l'un des principaux constructeurs d'hélicoptères militaires, desservie par la même ligne. *Airbus Helicopters* est situé dans la vaste zone industrielle de Vitrolles (où sont implantées une centaine d'entreprises et d'usines de différents secteurs) qui dépendait de l'alimentation électrique fournie par les deux pylônes incendiés. *Airbus*, qui est l'un des plus grands employeurs de la région, vient de faire de gros investissements pour automatiser une bonne partie de ses lignes de production. Un an auparavant, un dimanche matin tôt de janvier 2021, un incendie dont l'origine n'a ja-

mais été découverte et/ou dévoilée, avait ravagé un hangar d'usinage de pièces mécaniques pour hélicoptères de 5000 mètres carrés et également entraîné un arrêt important de la production, devant en temps normal fonctionner 24h sur 24 et 7 jours sur 7.

Dans la suite de cette chronique, peut-être reproduira-t-il aussi le communiqué de revendication, signé *Des résistant.es*, d'un sabotage advenu autours des 17 et 18 décembre :

« *Nous avons saboté le pylone 225.000Volts sur la ligne principale qui approvisionne en électricité le pôle chimico-industriel de Salindres (entreprise Arkema et d'autres).*

*Méthode :*

1) *Scier les traverses.*

*Note : Ce sont les barreaux qui relient les pieds entre-eux.*

2) *Scier avec des coupes obliques sur les deux pieds dans la direction de la chute.*

*Note : Le pylone doit chuter perpendiculairement aux cables.*

3) *Scier avec des coupes droites toujours sur les mêmes pieds une trentaine de centimètres au dessus des coupes précédentes.*

*Note : Scier bien jusqu'au bout pour avoir un morceau entièrement détachable.*

4) *Percuter les morceaux sciés encore maintenu en place par la gravité du pylone avec un bélier.*

*Note : un petit tronçonneau pourra être utilisé*

5) *Pendant que le pylone chute s'éloigner par de petits pas dans la direction opposée.*

*Note: des scies à métaux et de l'huile suffisent pour réaliser cette action.*

*Attaquons-nous aux entreprises qui empoisonnent la terre !*

*Que ce soit en grands groupes lors d'occupation/manifestations ou en petits groupes lors de sabotages/incendies.*

*Force aux individus en lutte en France, en Allemagne et ailleurs.*

*Si les cibles sont trop bien protégées, s'attaquer aux flux permet de couper en amont en se mettant moins en danger.*

*Passons à l'offensive !*

*Occupations, sabotages, incendies,...*

*Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend.*

Publié dans le journal *anarchie!*,  
n°33 février 2023

## MENER SA PROPRE GUERRE

Lundi 26 septembre 2022, quelques jours après la mobilisation partielle décrétée par le président russe, un jeune chômeur de 25 ans se rendit d'un pas allègre dans le centre de recrutement de sa ville. Plus précisément à Oust-Ilimsk, à 600 kilomètres au nord d'Irkoutsk, en pleine Sibérie. Vers midi, il monta au quatrième étage de l'immeuble, avant d'atteindre la salle de réunion où se trouvaient déjà les autres futures recrues.

Face à elles se tenait le commandant du centre militaire, Alexander Eliseev, remplissant bientôt la pièce de ses discours martiaux et vociférant ses premières instructions. C'est alors que Ruslan Zinin lança aux jeunes qui l'entouraient : « *Personne ne se battra* » et « *Maintenant, nous allons tous rentrer à la maison !* ». Puis, armé de ses convictions, il sortit un petit pistolet artisanal de sous son blouson et tira dans la tronche de l'officier. Inutile de dire que

le colonel ferma aussitôt sa grande gueule en s'effondrant au sol, avant de sombrer dans le coma et d'être transporté à l'hôpital en urgence absolue.

Ruslan Zinin n'avait pas reçu d'ordre de mobilisation pour partir à la guerre dans la lointaine Ukraine, contrairement à son cousin ou à son meilleur ami. Il s'était rendu au centre de recrutement de son propre chef, pour mener la sienne avec une arme faite maison, avant de tomber malheureusement dans les griffes de l'ennemi en tentant de s'enfuir. A ce jour, ce sont aussi 54 centres de recrutement ou locaux de l'administration militaire qui ont été incendiés à travers toute la Russie depuis le début de la guerre...

Publié sur le blog anarchiste  
*sansnom* (reçu par mail), 4 octobre 2022

## DEUX DE MOINS

C'est l'histoire de deux blindés sur roues — des 6x6 de type Piranha IIIC DF30 —, plus prosaïquement des chars dotés d'un canon de 30 mm, ayant pour mission d'accompagner l'infanterie belge dans ses « *missions de paix* », par exemple au Niger ou au Mali, ou plus récemment en Europe de l'Est.

Peut-être ces deux blindés ont-ils même eu l'honneur de participer à l'occupation militaire de l'Afghanistan, pendant presque vingt ans, avant que l'OTAN décide de se retirer et de rendre le pouvoir aux anciens maîtres.

Mais en cette fin août 2022, les deux Piranha étaient au repos à proximité de l'entreprise OIP à Audenarde, qui fabrique des systèmes électro-optiques tels que des lunettes et autres instruments de vision diurne et nocturne, et qui était justement en train de « *moderniser* » les systèmes optiques de ces deux chars. C'est là que les regards attentifs et les mains habiles de quelques saboteurs anonymes trouvèrent les deux blindés et allumèrent l'incendie, détruisant complètement l'un d'entre eux et rendant l'autre inutilisable. Ce dimanche matin, le tag *Shut Elbit Down* est apparu sur les murs de l'entreprise OIP — rappelant que cette dernière est une filiale de Elbit System, multinationale israélienne de l'industrie militaire. *Shut Elbit Down* est en effet le nom d'une campagne lancée contre cette entreprise, qui à travers ses drones et ses technologies est

directement responsable du massacre et de l'enfermement de la population palestinienne.

Cet acte ne peut que réjouir non seulement celles et ceux qui luttent contre le joug de l'État israélien, mais également chaque individu persuadé qu'il est nécessaire d'agir contre *tous* les États et leurs armées. Et s'il est vrai qu'on ne pourra jamais combattre les puissances étatiques dans un face-à-face symétrique, ces saboteur-euses anonymes nous ont démontré qu'il est possible de débusquer les endroits où cette puissance est construite et de les atteindre avec des moyens simples. Les dégâts ne sont d'ailleurs pas insignifiants, même pour un État puissant comme la Belgique : chaque véhicule de combat de ce type a un coût de 1,5 millions d'euros et l'armée belge n'en possédait que dix-neuf (aujourd'hui donc dix-sept).

Dans un contexte mondial d'augmentation des budgets militaires, de militarisation croissante de la terre, des cieux, des eaux et de l'espace, dans une époque de désastre écologique et de contrôle technologique généralisé, les affaires des assassins cravatés se portent à merveille. Il-y-a-t'il un geste plus sensé, plus généreux et plus conséquent que celui de ces incendiaires anonymes ?

Publié dans le journal *anarchie!*, n°29, septembre 2022

## LUEURS DEPUIS LA RUSSIE

*« Si le jour s'éteint à jamais  
Notre gloire ne s'effacera pas  
La mort n'arrive qu'une fois,  
Choisissons-la à notre goût  
Pour voir à la fin,  
Comment le désert a été illuminé  
Par nos coeurs ardents  
Dans la lumière montante ».*

Vitaly Koltsov, anarchiste arrêté le 2 mai à Moscou pour avoir lancé des molotov contre des véhicules anti-émeute

La guerre, quand elle n'est pas chez toi, est-elle quelque chose de plus qu'une info — bouleversante, émouvante au début, avant de devenir un morceau de plus de cette normalité, une nouvelle pièce dans le puzzle des horreurs ? Un anarchiste originaire du Donbass écrivait que « deux semaines, c'est généralement le temps que dure la capacité d'attention, ou du moins c'est le temps qu'il faut avant d'atteindre le pic après lequel il ne s'agit plus que d'une guerre parmi tant d'autres ». Après, les intérêts en jeu, le besoin de rassembler les populations autour d'un front uni ou de leur imposer des « sacrifices », éventuellement un énième état d'urgence, seront entre autres les facteurs qui détermineront quelle place ce nouveau massacre trouvera dans le spectacle médiatique. Faut-il autre chose pour construire une « opinion » ? Pour ou contre, on peut en bavarder au bar, en famille, avec les voisins. C'est Poutine, non c'est les Américains. Puis on retourne au travail, au final on s'en fout, tant qu'on a sa maison intacte, son salaire, sa voiture, sa famille.

Autre chose est d'avoir une idée, une pensée qui nous prend aux tripes, qui nous empêche d'accepter le cours des choses, de rester indifférents face aux ravages produits par les armées, les frontières, l'exploitation sous toutes ses formes. Une opposition raisonnée et raisonnable peut être respectable et même bienvenue pour les États, en fonction du degré de tolérance en vigueur. Une idée de liberté — vécue et incarnée par des individus en chair et en os — est dangereuse et doit être détruite.

Bien avant le début de la guerre en Ukraine et aujourd'hui encore des anarchistes se battent en Russie, en Biélorussie et en Ukraine contre le régime sanguinaire de Poutine et ses sous-fifres. Pas avec des slogans mais — principalement — avec des attaques visant les forces militaires et policières ainsi que les infrastructures étatiques : incendies et attaques explosives contre des casernes, des véhicules et des bureaux, des centres d'enrôlement et d'entraînement de l'armée, sabotages de voies ferrées et d'antennes de té-

lécommunication. Il y a quelques années, le 31 octobre 2018, l'anarchiste Mikhail Zhlobitsky avait explosé avec sa bombe dans les locaux de la direction régionale du FSB de la ville d'Arkhangelsk pour venger les tortures subies par des compagnon-n-es. Le 6 mars 2022, à Moscou, Anton Sergeev et Vladimir Zhuchkov, arrêtés avec des molotov dans une manifestation contre la campagne meurtrière en Ukraine, ont décidé d'ingérer une dose létale de méthadone pour ne pas tomber vivants aux mains de la police. Amenés à l'hôpital, après être sortis du coma ils sont aujourd'hui accusés de terrorisme et enfermés dans la tristement célèbre prison de Butyrka. Plus récemment encore, la nuit du 2 septembre, le « partisan » Rustam Mammadov, âgé de 25 ans, a attaqué avec des molotov le poste de police de Izhevsk. Quand les agents sont sortis pour l'arrêter, l'homme s'est défendu avec un couteau, blessant deux officiers, dont un gravement. La police a tiré huit balles contre Rustam, qui se trouve aujourd'hui entre la vie et la mort.

Les plus cyniques affirmeront qu'il s'agit d'un inutile gaspillage de vies, d'autres formuleront une brillante critique du sacrifice de soi. Mais ces actes ne demandent pas de commentaires, de jugements ou de bavardages. Ces actes devraient uniquement inciter à la révolte, à la lutte, à l'action.

Quand on dit « guerre à la guerre », cela ne devrait pas être seulement un slogan pour une banderole ou un titre de journal. Ce ne sont pas les déclarations de principe, les communiqués indignés de collectifs et d'organisations, mais les actes concrets qui peuvent entraver, saboter et freiner la machine de mort. Et cela n'est pas plus urgent sous le régime du Kremlin, que dans l'Hexagone, troisième vendeur d'armes au monde et responsable direct de massacres dans de nombreuses contrées.

Publié dans le journal *anarchie!*,  
n°28, septembre 2022

# LES TEMPS CHANGENT, L'ESPRIT RESTE

## *A propos d'anarchisme et d'antimilitarisme*

Les expériences des compagnons du passé m'inspirent et m'enrichissent, voilà pourquoi je cherche cette confrontation avec l'histoire des anarchistes ayant agi et vécu dans d'autres espaces temporels.

Dans ce dialogue silencieux toujours en devenir, je tombe sur l'histoire de compagnons actifs dans la ville de Milan, en Italie. En 1911, année de la campagne coloniale lancée par le gouvernement libéral italien pour arracher les régions nord-africaines de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque à un Empire ottoman en déclin, les subversifs, dont des anarchistes des différentes tendances, pointèrent du doigt l'armée, en tant que gardienne du capitalisme et pierre angulaire sur laquelle s'érige l'État. Meetings, propagande auprès des soldats et des prolétaires et manifestations animèrent une lutte visant à démolir l'idée de nation et de patrie. Parmi les actions individuelles qui s'inscrivirent dans ce combat, il y eut celle d' Augusto Masetti, un anarchiste soldat de lève qui, le 30 octobre 1911, en attendant son départ pour la Libye, tira sur le commandant de son groupe, le colonel Stoppa, aux cris de « *Vive l'Anarchie ! À bas la guerre !* ». Un an plus tard, en 1912, il y eut l'acte de rébellion d'Antonio Moroni, anarchiste milanais enrôlé dans le 40e régiment et incriminé par les autorités militaires pour avoir dénoncé dans des lettres publiées dans les journaux subversifs, le traitement lui étant réservé à cause de ses idées politiques, afin de susciter la solidarité des compagnons. Les compagnons anarchistes lancèrent une campagne pour la défense de Masetti, en exprimant à haute voix leur solidarité totale avec celui qu'ils considéraient comme un vengeur héroïque. Cette lutte, qui par la suite prit la défense de l'acte de rébellion Moroni, déboucha en 1914 en une explosion insurrectionnelle connue comme la Semaine Rouge, un soulèvement qui partit d'Ancona et se diffusa dans de nombreuses villes italiennes.

Aujourd'hui, ici dans la vieille Europe, où la guerre est de nouveau au premier plan d'un discours public caractérisé par une grande ferveur militariste qui ne dit pas son nom, qu'ont à dire les anarchistes à propos de la guerre entre les États ? Comment défendre et porter, dans une France belliciste, auprès d'une population majoritairement maîtresse en indifférence, les nombreuses actions (en Russie, Biélorussie, Allemagne...) de compagnons et d'inconnus visant les appareils militaires, leurs intérêts, leur logistique, leurs raisons d'être ?

C'est en cogitant sur le contexte actuel tout en continuant à lire les témoignages du passé que je suis tombée sur un texte publié dans un journal libertaire de l'époque. Si le contexte historique n'a évidemment rien à voir avec celui

que l'on vit maintenant ici, au fil des lignes, la distance des arguments avancés par les compagnons tenant la plume m'a pourtant frappée. Dans un article où des anarchistes réaffirment les bonnes raisons de leur choix antimilitariste, on lit donc : « *afin que notre civilisation ne soit pas déshonorée par les horreurs de la guerre, afin que l'oeuvre des travailleurs ne soit pas dépensée pour fabriquer des instruments de mort et d'oppression contre leurs propres frères, pour que les découvertes merveilleuses du génie ne servent pas à des fins de destruction* ».

Je regarde ailleurs, je m'arrête à songer et je me dis qu'aujourd'hui, pour défendre les actes d'insubordinations, les désertions, les actions directes contre la guerre ainsi que pour exprimer mon antimilitarisme je pourrais exprimer ce que je pense en prenant cette phrase et en la réécrivant en sens inverse. Je suis contre la guerre et je considère que l'attaquer sous toutes ses formes signifie attaquer la société dans sa totalité car « *cette civilisation a besoin et se construit sur les horreurs de la guerre, car l'appareil militaro-industriel, ainsi que le travail de ceux qu'y participent, existent pour fabriquer des instruments de mort et d'oppression contre les autres humains et le reste du vivant, car les découvertes de la technologie servent à des fins de destruction* ».

Je pense alors à celles et ceux qui, comme Masetti et Moroni hier, comme tous ces anonymes aujourd'hui, sont prêts à mettre en jeu leur liberté pour arrêter cette machine de guerre qu'est la société dans son ensemble. Je ferme le livre en me disant que, si les temps changent, l'esprit reste.

Lella

Paru dans le journal *anarchie!*, n°28, septembre 2022



# BRÛLURES DE GUERRE

## *A propos d'un incendie d'un camp militaire dans le Var*

Mort, viols, tortures, déportations, séparations forcées, souffrance ; la guerre est une catastrophe humaine, et c'est comme telle qu'on a l'habitude de la percevoir et de la ressentir.

On pense moins à la destruction qu'elle implique sur le reste du vivant, à l'impact qu'elle a sur l'environnement, les animaux, la végétation, les mers. Dans le grand réservoir de biodiversité qu'est l'Ukraine, le bilan environnemental du conflit en cours est déjà très lourd, d'autant plus que ces terres étaient déjà largement industrialisées et nucléarisées. Outre l'épée de Damoclès du risque nucléaire – l'Ukraine hébergeant 15 réacteurs, autant de sources potentielles de désastre – les dégâts en termes de pollution et de destruction environnementale pendant la guerre sont liés à la détérioration, la destruction ou le dysfonctionnement, entre autre à cause de pénuries d'énergies, de toutes les infrastructures toxiques nécessaires à la survie du système étatique et capitaliste : les mines de différents minerais (les anciennes mines nécessitent un pompage, mis à l'arrêt avec la guerre, pour éviter la diffusion de polluants comme le plomb, l'arsenic ou le mercure), les raffineries, les usines chimiques (y compris d'armes), les stocks de pesticides et de carburants, les pipelines.

Une hécatombe écologique que même le meilleur des green-washing institutionnels aura du mal à cacher.

Mais sous le ciel de notre ambitieuse France écolo, qui envisage l'hiver prochain de rouvrir la centrale à charbon de Saint-Avold sur Moselle et qui bourrine avec son nouveau programme nucléaire, ici, dans cette France en paix, où les bombes ne tombent pas, on est à l'abri de tout cela, n'est-ce pas ? Eh bien non.

Alors que de l'autre côté des Alpes le glacier de la Marmolada fond comme du beurre sous la chaleur due au réchauffement climatique, dans le Sud de la France c'est une vague de canicule militairesque qui a frappé le Var le 18 juin dernier. Quelques jours auparavant seulement, le président de la république avait lancé une annonce tonitruante lors du plus grand salon international de défense et de sécurité terrestres, l'Eurosatory. La France est rentrée dans une « économie de guerre » – a-t-il tonné – en demandant la « réévaluation » de la loi de programmation militaire 2019-2025, pour augmenter le budget du ministère des armées et opérer une réorganisation industrielle, ainsi que statuer sur une souveraineté énergétique attribuant des pouvoirs sans précédent à l'État en cas de crise majeure cet hiver. Quelques jours après, aux portes du Verdon, dans cette zone d'entraînement « polluée » par des explosifs et des munitions non explosées qu'est le terrain militaire de Canjuers, le plus grand de toute l'Europe occidentale, un tir d'artillerie a déclenché un incendie qui a ravagé 1800 hectares du parc, abritant de nombreux milieux naturels

habités par une faune et une flore rares.

Ce n'est pas la première fois ; dans l'Hexagone, au cours des trois dernières années, dix gigantesques incendies partis des centres d'entraînement militaires ont ravagé des hectares et des hectares de forêts et de végétation. Et par ici, en France, où l'accaparement d'espaces naturels par la guerre est une réalité particulièrement importante, étant donné que l'armée est la première propriétaire foncière avec ses 260 000 hectares de camps, et de bases aériennes et aéronavales, cet incendie dans le Var n'est qu'une illustration de ce que le complexe militaro-industriel fait au vivant, même en temps de « paix ». Il contamine les terres, l'air et les eaux avec des polluants tels que l'uranium appauvri, des métaux lourds comme le plomb, le cuivre, l'aluminium, le platine, utilisés dans les différentes phases de mise en œuvre du matériel de guerre (la fabrication, les tests, les entraînements, le stockage etc.).

Alors qu'un vent de frénésie d'armement souffle fort sous ces latitudes, tout cela n'est pas près de cesser, de même que vont encore s'aggraver le pillage de matières premières et la destruction de territoires entiers par l'État français dans d'autres pays (en vertu d'accords signés avec certaines de ses ex-colonies en échange de leur indépendance, la France peut disposer en priorité de minerais stratégiques des sous-sols d'États comme le Niger, le Bénin et la Côte d'Ivoire, ce qui équivaut à 10% des matières premières issues du sous-sol de ces pays).

Voilà l'horizon qui nous attend dans une Europe qui relance à plein sa veine belliciste, tandis que les représentants des États et les politiciens de tout poil nous martèlent avec leurs rhétoriques écologistes et leur fausses solutions face au désastre climatique et environnemental. Voilà la vérité dominante que l'on ne va pas avaler, voilà l'ennemi qu'il nous reste à attaquer si l'on ne renonce pas à se battre pour la liberté du vivant.

*Aslan*

Publié dans le journal *anarchie!*,  
n°27 juillet/août 2022



# PROMENADES AU BORD DU GOUFFRE

## *Réflexions intemporelles sur la science et le progrès*

Le matin du 6 août 1945 un avion américain larguait une bombe atomique sur la ville japonaise d'Hiroshima. D'une puissance de 16 000 tonnes de TNT, cette bombe à elle seule détruisit en un clin d'oeil les deux tiers de la ville et causa probablement la mort de 140 000 personnes. Trois jours plus tard, Nagasaki était visée à son tour. « *C'est le plus grand exploit scientifique de toute l'histoire* », avait alors déclaré le président Truman.

À près de 80 ans de distance, quelle leçon a été tirée de cette hécatombe ? Nous a-t-elle enseignée la méfiance à l'égard d'un progrès scientifique capable d'engendrer de telles monstruosité ? Est-ce que le désastre de l'explosion atomique a servi à prévenir l'invention du robot tueur, du clonage cellulaire ou de la manipulation génétique du vivant ? Absolument pas. D'une certaine manière, les effets létaux du progrès n'en étaient qu'à leurs début avec « *la bombe* ». Les connaissances offertes par la science ont permis de produire des instruments de domination toujours plus destructeurs, ouvrant des scénarios alors impensables.

Qui aurait pu se figurer que notre civilisation accoucherait un jour du drone de combat, capable de planter un missile « *au milieu du front* » d'un « *terroriste potentiel* » en Afghanistan ou au Yemen, retransmettant l'image de sa mort à des milliers de kilomètres de là, dans le cocon douillet d'une caravane climatisée ?

Alors même que ses potentialités despotiques n'ont jamais paru aussi évidentes, l'avancée de la science n'en est pas pour autant arrêtée. Au contraire, la plupart de nos contemporains ont à son égard une attitude moins sceptique, et plus impressionnable. Car la science demeure cette force mystérieuse : elle est terrifiante en raison de sa puissance même. Alors, ceux qui soutiennent que la science a remplacé la religion ou la magie ont parfaitement raison. À la croyance en un être supérieur s'est substituée — ou surajoutée — la foi dans la science dont on ne discute jamais non plus les préceptes et les finalités.

Si le croyant de jadis restait serein sous la tempête parce qu'il l'interprétait comme la colère d'un Dieu, les croyants des temps modernes acceptent plus facilement les pires atrocités car ils s'imaginent qu'elles sont le fruit de la rationalité scientifique. Portée à ses plus tragiques conséquences, cette idée est illustrée par la mise en quarantaine forcée d'environ la moitié de la population mondiale pour échapper à un virus. Sous le règne de la science, l'individu abdique sa volonté, sa conscience et, finalement, sa vie, en faveur de l'expert, seul compétent.

Si nous avons le courage de nous aventurer dans le gouffre rempli par les ravages de la science — non seulement d'en admettre l'existence, mais de les regarder en face — nous pourrions voir que celle-ci n'est ni ce *pur amour* de la connaissance ni cette *tentative innocente* d'interro-

ger les mystères de la nature que nos apologistes officiels ont à la bouche. En intime association avec le pouvoir, le programme scientifique naît pour doter les maîtres de la société de nouvelles armes et augmenter leur force de frappe : voilà le sombre rêve qu'il poursuit. Après la surveillance toujours plus sophistiquée des villes ou la digitalisation grandissante des existences, l'avancement scientifique étend sans cesse, par ses ravages mêmes, le terrain de son action.

Ironiquement, chacun s'accroche désespérément à l'idée qu'il dispose de la science comme d'un outil qu'il contrôle, alors qu'il est plus que jamais sous le contrôle de la science qui lui impose sa logique et ses exigences.

Dans une critique perspicace du progrès qui avait permis l'hécatombe d'Hiroshima et les camps d'extermination nazis, un intellectuel nord-américain faisait déjà ressortir en son temps la « *domination de l'homme moderne par ses propres créations* ». Ses mots sonnent cruellement juste aujourd'hui, à l'heure où les individus finissent par se retrouver prisonniers d'un système complexe de contrôles qui asphyxie la conscience et le goût de la liberté. C'est précisément l'accumulation des progrès scientifiques — en viendra-t-il à écrire en 1949 — qui renforce la nécessité d'un bouleversement social, quelque faibles qu'en soient les chances.

« *Nous devons briser l'État avant qu'il nous brise. Celui qui veut préserver sa conscience — et sa peau par la même occasion — ferait bien de s'autoriser des "pensées dangereuses" comme le sabotage, la résistance, la révolte et la fraternité. La démarche intellectuelle qu'on nomme "esprit négatif" est un bon point de départ.* »

Publié dans le journal *anarchie!*,  
n°28, septembre 2022

## DERRIÈRE LE CLIQUETIS DES CHIFFRES

**1** 2 000, c'est le nombre d'uniformes mobilisés dans le cadre de l'exercice militaire géant Hémex-Orion.

Au cours de la première phase, du 25 février au 11 mars, c'est le Sud de la France qui va être envahi par des centaines de soldats et certains des fleurons de l'industrie de mort nationale : nouveaux blindés Griffon et chars Leclerc, porte-avion Charles-de-Gaulle et hélicoptères amphibies pour les opérations navales en Méditerranée (avec un débarquement dans la zone de Sète-Frontignan en prime). Les airs ne seront pas épargnés avec des simulations de frappes aériennes et des largages de centaines de parachutistes comme à Castres le 25 février dernier. Le tout doit s'étendre sur 14 départements, de la Garonne au Var.

La deuxième phase de cette opération militaire (jusqu'au mois de mai) prévoit la mise en scène d'un affrontement aéroterrestre de haute intensité avec le déploiement de 12 000 militaires, cette fois dans le Nord-est, en Champagne.

Entre les deux séquences aura lieu une phase dite « civilo-militaire » notamment axée sur les infrastructures permettant aux forces armées d'accomplir leurs sales besognes, notamment les transports (de troupes, de matériel de dévastation).

Le combat informationnel (avec la désormais inévitable composante cyber) ne sera pas en reste puisque « l'influence », autre nom pour les campagnes de propagande et de désinformation, fait intégralement partie des logiques guerrières.

D'ailleurs l'embrigadement des esprits passe aussi par ce genre de démonstration de force soldatesque en tant que telle.

La ville de Sète l'a bien compris, qui se réjouit de voir son territoire et les alentours transformés en terrain de manœuvres exaltant « la vitalité du lien armée-nation, contribuant à la cohésion nationale » et fournissant à la population locale une magnifique occasion de « voir les militaires en action et de leur témoigner leur soutien ».

Bien évidemment les va-t-en-guerre de tous ordres, politiques et états-majors au premier chef, se félicitent de cette opération impliquant l'ensemble des corps de l'armée et se déroulant en conditions réelles, d'une ampleur inédite depuis la Guerre Froide. Selon leurs dires, cet exercice prévu depuis 2020 et ayant pour scénario un conflit majeur entre puissances de forces « égales » puisque possédant la redoutable force de frappe nucléaire, prendrait tout son sens dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Et ressort la vieille litanie selon laquelle « préparer la guerre servirait à l'éviter ». Pourtant l'histoire a montré depuis belle lurette que les préparatifs militaires visent toujours à mener une guerre de plus ou moins haute intensité contre les ennemis désignés du moment, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières.

Pour les charognards en costards ou en uniformes le sinistre premier anniversaire de la guerre en Ukraine est une occasion supplémentaire de ressouder les rangs patriotards autour de l'image projetée de l'entière responsabilité d'une population derrière son armée. Qui rappelle encore qu'une des premières mesures prises par le gouvernement ukrainien a été de décréter la loi martiale et d'interdire aux hommes déclarés aptes au combat de quitter le territoire? Et qui parle des réfractaires à l'enrôlement non seulement en Russie mais aussi en Ukraine? Derrière le récit construit et martelé d'un président soi-disant au service de son peuple se cache une société assujettie aux intérêts des puissants et sommée de défendre la continuité de l'exploitation et de l'Autorité. Les ignobles tractations autour des livraisons d'armes de toutes sortes dissimulent sous des prétextes faussement altruistes qu'aux mains des États et de tous les aspirants au pouvoir les armes toujours plus performantes ne signifient que la prolongation et l'intensification des destructions et des massacres. Et que l'armement est un marché florissant sur des cadavres.

Ainsi, les milliards d'euros d'équipements militaires fournis à l'Ukraine par l'UE tombent tout droit dans les caisses de groupes industriels français, allemands, italiens qui ne cessent d'accroître leurs cadences de productions, et par là-même leurs profits.

A ce propos, 12 000 est aussi le nombre de personnes que l'entreprise Thalès a annoncé vouloir embaucher dans le monde en 2023 (dont 5500 en France en plus du recrutement de 4000 étudiants). Comme d'autres géants nationaux grossissant sur la fabrication de carnages (tels que Airbus Defence&Space, Safran, Naval Group et Dassault) et les quelques 2000 entreprises qui font leur beurre dans le secteur militaire, Thalès (qui avait précédemment équipé des tanks russes) a vu ses bénéfices monter en flèche depuis le début de la guerre en Ukraine. Et nombre d'économistes se félicitent que celle-ci, promue au rang de guerre « juste », ait changé la perception des activités mortifères qu'impliquent de fait les dits secteurs de la Défense, de l'aérospatial et de la sécurité numérique (incluant évidemment des outils de renseignement et le développement de l'Intelligence Artificielle).

Alors combien de dizaines de milliers d'autres horreurs faudra-t-il encore avant de mener nos propres combats contre la saloperie militariste et nationaliste? Combien de chair à canon avant de refuser de se mettre en ordre de bataille derrière des États qui resserrent tous leur emprise en faisant la guerre au quotidien? Combien de massacres avant de déclencher les hostilités contre les producteurs et les profiteurs de guerre, avec des méthodes et des armes qui n'obéissent pas à leurs logiques?

Publié dans le journal *anarchie!*, n°35, mars 2023

# DÉFENDRE LE RAVAGE

La soirée du 13 juin, à Piombino, une embarcation de la SNAM chargée de faire des repérages pour l'arrivée du terminal gazier a été percutée. Des travailleurs du port et du secteur de la pêche ont été reconnus sur l'embarcation qui, à faible vitesse, a heurté celle des techniciens du gaz. Quelque jours après, un cortège de 200 personnes a défilé en ville avec les syndicats en tête.

Le mois et demi passé, à Pise, plusieurs feux de « révolte » se sont allumés contre la construction d'une base militaire dans le parc naturel de San Rossore. Un cortège rural a défilé dans la campagne avec à sa tête le futur candidat à la mairie.

Quelque chose de stimulant, finalement ! Voilà que la conflictualité sociale se rallume ! Voilà qu'après tant d'invocations réapparaît à l'horizon le désir de lutter pour protéger le monde du ravage capitaliste. Un nouvel espoir ?

Au contraire non, malheureusement, rien de tout cela ne se manifeste devant nous.

En revanche, on voit briller la partialité de ces oppositions qui révèlent seulement l'intention de vouloir protéger le ravage actuel. Ravage écologique mais aussi social. Parce que l'autorité et les hiérarchies ne sont pas moins dangereuses que les émissions industrielles. Les organisateurs sont d'accords sur ce point : « La normalité actuelle est ce qui doit se poursuivre sans encombres. A tout prix. Nous voulons en être les futurs garants, à la place de ceux d'aujourd'hui ».

Pourquoi donc un jugement aussi critique ? Serait-ce que peu à peu on sort de la logique présente pour découvrir à petits pas comment les revendications consignées au pouvoir peuvent en fin de compte se radicaliser avec et dans la lutte ? Eh bien non, tout ça ce ne sont que des salades, de la dentelle et des ornements visant à cacher la complicité de ceux qui ne veulent que prendre la succession dans l'administration du massacre. Mais procédons par ordre.

La mer est considérée comme une ressource à exploiter aussi bien par les pêcheurs que par les géologues. Les premiers la mettent à profit avec leurs installations de pêche, polluant et contraignant à une vie infernale des milliers d'êtres vivants, les seconds la voient comme un parking et une décharge pour les déchets du terminal gazier flottant.

Où est le désir qui déraile des logiques dominantes qui alimentent les alentours ? Quelle altérité existe-t-il entre ces deux visions du monde ? Peut-être s'agit-il d'une lutte qui tente de goûter à un brin de liberté ? Ou bien on se questionne simplement pour savoir qui a le droit de détruire ?

Le Parc Naturel dans les alentours de Pise. Oui, celui-là même qui côtoie les usines de l'ENI, l'arsenal américain de Camp Darby, l'aéroport militaire. Un mouvement d'oppo-

sition prêt à se taire sur la guerre actuelle, sur les complicités réparties dans le territoire, sur les responsabilités de la politique locale et de l'administration du Parc elle-même dans le récent abattage d'arbres pour permettre l'implantation de la ligne de chemin de fer et du canal qui amène les armes à la base américaine. Et pourtant si zélé quand il s'agit de se distancer publiquement de ceux qui écrivent sur les murs.

Où est la rage qui n'est pas bridées par la politique ni par les campagnes électorales (municipales et de Mouvement) ? Où est la prise de conscience que contre la guerre et contre la paix rie n'autre que la révolte ne peut mener à une possibilité d'émancipation ? Tous des petits théâtres, des calculs de probabilités du consensus et de profitabilité de la lutte. S'exposer quand il est possible d'en tirer profit. Ici aussi, comme avant, simplement on se dispute une carcasse malodorante appelée peuple quand avant elle était appelée mer.

A Pise, le lambeau de viande putride que les charognards cherchent entre la blancheur de l'os c'est l'intérêt politique. A Piombino l'intérêt est économique.

Pourquoi se donner l'illusion de pouvoir intervenir dans ces Mouvements ? N'est-on pas pris par le doute que, au contraire, seul un nectar empoisonné baigne les lèvres de ceux qui boiront à cette source ?

Une nouvelle fantaisie, une nouvelle tension, une nouvelle imagination organisationnelle, un nouveau regard sur les ramifications de l'ennemi.

Voilà ce que nous ne trouveront pas dans les assemblées de l'énième « Mouvement ». Et nous ne le trouveront pas parce que tout cela, en réalité, nous ne pouvons le chercher qu'à l'intérieur de nous même et de notre capacité à explorer en permanence d'innombrables parcours d'affinité.

Parce que la lutte contre la guerre ce n'est pas le Mouvement contre la guerre. La lutte contre le ravage environnemental ce n'est pas le Mouvement contre le ravage environnemental.

Cela semble banal, mais ça ne l'est pas.

Paru sur le site anarchiste italien *abirato.net*



## DÉCLINAISON DE VERT

Par une de ces journées ensoleillées, au climat chaud, tant attendu par moult adorateurs du temps du loisir estival, en ces jolis mois, tout au long de ces années, on peut observer des marcheurs. Parmi les drôles, les marchand.es, les gentes oisifs ou en pleine activité de marchandage, ils errent. Leurs appareils aux couleurs écologiques, leur donnent ce petit air de nature qui fleure bon les contrées boisées desquelles ils sont issus ou qu'ils fréquentent assidûment, professionnellement.

Ah quelle quiétude laissent-ils entrevoir dans leur déambulation, au rythme lent, rompant avec la frénésie des badauds pris dans leur propre spirale temporelle du tout à chacun, avec leur présence presque fantomatique, invisible, en petit comité.

Leurs souliers, dûment fabriqués par des exploités qui auront à coup sûr un pouvoir d'achat, qui auront peut-être même l'occasion de les sentir de près un jour, ces objets de caresse-bitume donc, sont bien liés, et fermement maintenus à leurs pieds. Les godillons doivent être fiables et confortables dans ce dur labeur de marche. Ils doivent communier avec l'environnement, se faisant silencieux porteurs du poids de leurs hôtes.

Ces déambulateurs, chacun.e les frôle, s'arrêtant peu sur elleux. Ils se fondent dans la misère du paysage urbain, en toute discrétion. Il n'est pas de mots qui sortent de leur gouaille, la discrétion ne s'arrête pas aux contenant à papiers.

Ils paraissent invisibles ; les meilleurs passe-murailles pâleraient d'entamer une partie de jeu avec elleux. Ils perdraient à coup sûr. N'est pas gagnant qui a fait meilleur jeu. Impossible de capter leur regard, il est lointain, on les croirait presque poètes sous leurs lorgnettes.

Leur alliée la plus fidèle est froide, lourde, d'une mécanique au travail minutieux, fabriquée avec soin pour une destinée inconnue, mais pour une finalité certaine. Ils errent, éclairés de « *la lumière de la bravoure* », transparents mais présentement lourds.

Ces défenseurs-assassins tantôt admirés, tantôt craints, aux faux-airs invisibles sont toujours présents, partout et sous toutes les formes, de toutes les déclinaisons d'appellations. Ces défenseurs-voleurs de vie, muets, de couleur verdoyante avec toujours une touche de rouge sur elleux, fibres vestimentaires ou physiologiques, arpentent les chemins et quartiers.

Ce vert teinté du résultat d'une digestion salmonnée s'est si habilement distillé dans les esprits qu'on le voit sans le voir, il véhicule pernicieusement et de manière polymorphe son ordurière odeur de mort, camouflée sous la couleur du compost, — faut bien se mettre à l'écologie, ça urge.

Ces « *teintés de vert* » jouent, s'entraînent et traînent

leurs joufflus partout. Pourtant peu se rendent compte que, comme au casino, tout le monde perd plus ou moins. Le moins, c'est la vie.

Ces dernières décennies, ils martèlent encore plus les esprits. On les voit sur des affiches, en plus de la réalité, arborant leur blanche émail à l'intérieur de leur sale bouche, qui semble bien inutile pour certains, qui leur rendraient bien le service de les leur ôter, ces ratices étincelantes, de différentes manières.

Tous les hauts fonctionnaires mettent en pratique leur fantasme, qui n'en est plus un, d'engrainer pour continuer à propager ce vert, qui fait partie d'un tout.

Elle n'est pas muette, c'est une mille gueules qui remplit les têtes d'atrocités avec un pouvoir marketing, qui même médiocre, arrive toujours à se modeler dans les plus affreux défilés d'un côté 'tendance'.

L'idée de la normalité de les voir intervenir, tirer, tuer, violer, dépouiller se transforme en des actes de bravoure. D'assassins, ils passent à défenseurs, héros en fonction des « *camps* ». Mais leur létalité se répand, l'idée de tuer pour « *défendre* » pour le « *bien* ».

Même les lycéens ont à se fader du trouffion vantant la gloire de sa corporation pendant de longues heures, pour passer des épreuves d'un diplôme ou encore pouvoir postuler à la porte des supermarchés universitaires où s'entasseront les caboches domestiquées.

Ils distillent leurs saloperies belliqueuses et tels de braves et médiocres publicitaires ces verdoyants martèlent les têtes avec les outils sémantiques du langage tout en exhibant leurs derniers joujoux high tech.

La salement nommée qui ne dit mot est aussi présente dans les dynamiques des sports de combats, où l'adversaire est l'ennemi, de la « *self-défense* » à « *l'auto-défense* », pratiquées dans les clubs de sports aux relents testostéronés et à l'esprit de virilité compétitive.

S'alliant à du « *sécuritaire* », l'idée de « *se défendre* » et de « *combattre* » des « *ennemis* » se déverse dans les ciboulots, le tout cuisiné et mêlé à la bleusaille, dérivé bleu de leur vert dans les campagnes.

Des idées de combats loin des luttes pour l'émancipation, ou contre la domination, mais flirtant salement avec le pouvoir, fornicant dégueulassement avec lui pour y faire naître l'idée de buter l'autre.

Des généraux cramois, tueurs formés volontairement pour des tueries de masse, reviennent en scène. Les ordures de chefs d'états, chefs des armées deviennent des héros sous les projecteurs, l'esprit patriote va de pair.

Ils sont même adulés lorsque des « *braves gens* » les pensent « *du côté du bien* », d'ailleurs quel que soit le camp,

ils seront toujours pour des « *braves gentes* » « *du côté du bien.* »

Les mêmes qui peut-être finiront par crever sous leurs balles quand ce n'est pas pour leur fabrication.

Ils usent du savoir de manipulation de leurs armes, — au demeurant comme disait quelqu'un, nul besoin d'une intelligence particulière pour en tenir une et s'en servir — pour buter ce qu'ils considèrent comme leur femelle, s'ils jugent qu'elle le mérite. Toujours « *pour le bien* ».

Pourtant, sans l'aide de fidèles travailleurs, et des structures leur permettant de faire pitance dans leur âpre besogne, ils seraient à poil.

Sans ces structures de fabrication, dès la plus petite au paraître insignifiant, qui sont la matérialité même de leurs équipements, ils seraient amputés de leur pouvoir de flingueurs pros.

Car tous ces petits rouages qui alimentent les plus gros centres surprotégés ont aussi cette place de collaboration dans leurs tueries mondiales. De la petite entreprise locale qui devra livrer des matériaux ou des composants divers à celle qui transporte des commandes spécifiques pour la finalité de leurs outils.

Guerre à la guerre. Guerre à l'état et ses apôtres, guerre à la domination, avec le panache et l'élégance de la rage de ceux qui combattent toutes les dominations et s'y attaquent, sans compromis.

*Publié dans le journal anarchie!,  
n°28, septembre 2022*

## CONTRE TOUTES LES GUERRES...

### SAUF LES GUERRES « JUSTES » ?

[...] La paix sociale est donc l'assise permettant à l'Etat de se lancer dans la guerre, et la mobilisation doit même la consolider. Quant au développement de la guerre et de ses massacres, ils mettent toujours potentiellement en jeu cette concorde sociale, qui soit s'orienter vers davantage d'union nationale et de fanatisme guerrier soit se fissure et se trouve rompue par l'insubordination, la fraternisation, l'internationalisme de classe, le défaitisme révolutionnaire. Retenons-le pour la suite : que ces élans subversifs se produisent ou pas, selon les époques et les lieux, rien d'autre ne pourra réellement s'opposer à la guerre. Dit autrement, le seul réel obstacle aux massacres guerriers, c'est le refus non pas philosophique mais actif, la reprise de la lutte, la guerre sociale, la guerre des sans-patrie contre leurs propres Etats.

En définitive, en acceptant quelque union nationale que ce soit, c'est toujours l'Etat, la société marchande et leur capacité de nuisance (et de répression) que l'on défend et renforce, fut-ce au nom d'un moindre mal ou d'un idéal d'émancipation contre une menace d'oppression plus grande. Pour ce faire, il faut des régiments prêts à passer du turbin aux tranchées lorsque retentit le clairon, il faut que flottent les couleurs nationales aux fenêtres des exploités comme des exploités. Parmi ces derniers, il suffit enfin que certains, occupant des responsabilités stratégiques moins en vue, agissent et s'organisent en sachant pertinemment que ce qui se joue réellement à tout moment et en tout point du globe, c'est la guerre sociale, le risque insurrectionnel, et plus fondamentalement l'affrontement entre la société capitaliste dont ils tirent leurs privilèges, leur puissance, et la perspective de son renversement révolutionnaire. »

[...]

« Toute opération militaire est ainsi précédée et accompagnée d'une reconfiguration idéologique avec, dans tous les camps, ses censures, ses réécritures, ses emphases, ses revirements et ses éternels recyclages. L'amplification médiatique de ce remue-ménage fait son œuvre et participe à oblitérer les réelles ruptures, toujours minoritaires, avec le cours meurtrier des choses. A l'heure des tambours, le simple pacifisme conséquent peut être courageux car réprimé, mais il conserve toutes les limites d'une objection morale, contre le fait de prendre les armes, contre la guerre et pour la paix, pour des Etats en paix, pour des Etats sans armée ou des armées (et forces de l'ordre) « sous contrôle démocratique ». L'antimilitarisme conséquent quant à lui ne se veut radicalement d'aucun camp si ce n'est celui de la révolution, ne prenant parti dans aucune guerre si ce n'est dans la guerre sociale, celle que l'Etat nous mène partout et tout le temps, « en temps de guerre » comme « en temps de paix », pour reprendre cette distinction très discutée. Cet antimilitarisme révolutionnaire est internationaliste en ce sens qu'il n'a pas de patrie, et pas davantage de patron. Il n'est pas en soi contre l'usage des armes dans la lutte mais contre leur usage militaire, contre toute conception militaire de la lutte et de l'insurrection, contre toute organisation militaire, séparée, spécialisée.

*Extrait de la brochure Contre toutes les guerres... sauf les guerres « justes » ? Des ravages du moindre mal et de l'anti-impérialisme en milieu anarchiste*

## LES VALEURS DE L'ANÉANTISSEMENT

« L'anéantissement devient [...] totalement abstrait et absolu. Il n'est plus dirigé contre un ennemi, mais n'est plus qu'au service d'une affirmation prétendument objective des valeurs les plus élevées - pour lesquelles, comme on le sait, aucun prix n'est trop élevé ». Voilà ce qu'écrivait le nazi Carl Schmitt en 1963 dans sa *Théorie du partisan*.

Cette « affirmation prétendument objective des valeurs » est devenue entre-temps une machine spectaculaire si omniprésente qu'elle implique les classes dirigeantes elles-mêmes dans ses conséquences dévastatrices. Toute stratégie de pouvoir suppose, en effet, au moins deux éléments : la connaissance de l'histoire, et la capacité de distinguer les jugements de fait des jugements de valeur. La destruction systématique du passé - de sa longue stratification d'expériences, de ses connaissances, de ses traces sensibles - augmente bien sûr le pouvoir technique sur le monde et sur les êtres vivants, mais elle empêche aussi toute utilisation stratégique de l'histoire. L'impossibilité publique d'analyser les faits sans un serment préalable sur certaines « valeurs », serment contenant en lui-même la falsification des faits, rend l'unanimité spectaculaire aussi féroce que stupide. « Dites-moi, docteur, que pensez-vous de ces produits ? » « Pour vous répondre, je dois vous expliquer brièvement quelle est leur histoire et sur quels paradigmes ils s'appuient. » « Mais les utilisez-vous et encouragez-vous leur utilisation, oui ou non ? Parce que si la réponse est non, ce n'est pas la peine d'en parler ». « Dites-moi, Professeur, que pensez-vous de la guerre actuelle ? » « Pour répondre à cette question, je dois rappeler brièvement l'histoire et le contexte. » « Vous conviendrez cependant qu'il y a un agresseur et un agressé, sinon nous n'avons pas les mêmes valeurs et la confrontation est alors impossible ». Un tel monologue totalitaire peut donner des résultats surprenants d'anéantissement social dans l'immédiat ; mais en écartant, à long terme, les faits historiques, l'analyse des rapports de force, le calcul des ressources disponibles et l'utilisation calibrée et projetée des mensonges de la propagande, il s'enfonce dans l'irréalité.

Après onze mois au cours desquels les joueurs de flûte de notre maison ont affirmé que l'armée ukrainienne pouvait chasser l'armée russe, qui est maintenant décrite comme démantelée et à court d'armes, la classe dirigeante invite désormais ses analystes à exposer la réalité des faits. Voilà ce qu'en dit un certain géopolitologue : l'armée ukrainienne ne peut pas se battre ; si l'on cherche à prolonger indéfiniment le conflit, en plus d'un armement de plus en plus puissant, l'OTAN devra envoyer ses troupes directement sur le terrain, c'est-à-dire se préparer à la troisième guerre mondiale. Un jugement factuel. Le titre de l'article en fait un jugement de valeur à peine déguisé : *L'hypothèse de l'envoi de troupes occidentales ne peut être écartée*.

Le fait inédit et tragique est que, pour la première fois dans l'histoire, l'inconscience la plus stupide correspond exactement au degré atteint par la puissance technique.

S'il y a un mot dont il est décisif de donner une définition correcte, c'est sans aucun doute le mot « technocratie ». Ce concept, introduit en 1919 par William Henry Smyth, est le plus souvent utilisé à tort au sens d'un ensemble de pouvoirs financiers et bureaucratiques supranationaux opposés aux institutions politiques nationales. Certains anti-industriels français, en revanche, définissent la technocratie avec justesse, à savoir la *classe de la puissance* et de la volonté de puissance. Si, avec la montée de la bourgeoisie, le profit a supplanté les autres éléments de l'ancien régime, à l'ère technologique, la rationalité du pouvoir l'emporte durablement sur tout le reste. La guerre est à la fois la plus haute expression et le contrecoup brutal de cette rationalité.

Ce n'est que dans la guerre - l'exercice le plus planifié et en même temps le plus imprévisible de la puissance - que les structures mêmes des sociétés impliquées, c'est-à-dire leur histoire, entrent en jeu.

Le conflit en cours en Ukraine - avec la Fédération de Russie d'un côté et pas moins de trente pays de l'OTAN de l'autre - est un affrontement entre deux modèles technocratiques, c'est-à-dire entre deux *classes de la puissance* différentes.

Docteurs en rien, mais avec quelques rudiments d'histoire du pouvoir, nous affirmons depuis les premières opérations militaires que dans un scénario de guerre déployée et symétrique, le modèle centralisateur-étatique tend à prendre le dessus sur le modèle « néolibéral » ; et que ce dernier est contraint de lui emprunter peu à peu ses caractéristiques et ses forces. En temps de guerre, il faut des chaînes de production plus courtes ; il est plus utile de disposer de grandes quantités de céréales que de contrôler les marchés mondiaux des *futures* [marchés à terme c'est-à-dire des contrats dont la date de l'option d'achat ou de vente est située à plus ou moins long terme] ; on a plus besoin d'ingénieurs que de juristes et d'économistes ; la production militaire la plus efficace n'est pas seulement celle *high-tech*, mais aussi celle qui peut être adaptée le plus rapidement aux besoins de l'armée ; à côté des rangs des biotechnologues, des centaines de milliers de soldats ont dû être rendus capables de manœuvrer l'artillerie ; la « valeur la plus élevée » n'est pas ce qui est claironné à la télévision, mais la puissance qui peut *effectivement* être déployée sur le terrain. Si l'on découvre, par exemple, à quoi servent réellement les bio-laboratoires pendant la guerre, il apparaît aussi, comme l'écrivait récemment un bourgeois intelligent, qu'« une part importante du PIB n'est que de la vapeur d'eau ».

Alors que dans le « jardin » occidental, on tente de plus en plus maladroitement de couvrir le pouvoir avec des « valeurs », dans la « jungle » - c'est-à-dire dans le reste du monde, selon la métaphore du maréchal Borrell - des milliards de personnes rejettent ces mêmes « valeurs », qui leur ont été exportées avec l'épée évangéliste et l'escla-



vage colonial. C'est pourquoi le chef de l'État russe maîtrise l'art de dissimuler la technocratie absolue de son appareil nucléaire derrière des discours anticolonialistes. C'est pourquoi il appelle à la renaissance du monde des pères et de la famille traditionnelle contre les assauts des « satanistes » de l'Occident. Dans la forge de la guerre, les visions du monde sont fusionnées avec les matériaux.

Seule une faible force résiste à cette fusion, prononçant la plus hérétique des formules : « *Ne jamais répondre à un mal par des réactions prêtes à l'accroître* ». De là peut émaner une violence éthiquement et qualitativement différente, capable de se révolter « devant la machine sociale, devenue une machine à briser les cœurs, à écraser les esprits, une machine à fabriquer de l'inconscience, de la sottise, de la corruption, de la veulerie, et surtout du vertige » (Simone Weil).

Paru sur le site anarchiste italien *ilrovescio.info*,  
30 janvier 2023

## LE CITOYEN DÉMOCRATIQUE

Le citoyen démocratique – ce bipède domestiqué qui l'infecte surtout l'hémisphère occidentale – est à bout. Alors qu'il pensait à peine pouvoir sauter, ou du moins réduire réduire les exercices quotidiens de gymnastique de l'obéissance prescrits depuis plus de deux ans sous prétexte sanitaire, le voilà contraint de faire face à une nouvelle crise en mesure d'exiger et de justifier une mobilisation générale. Et quelle crise ! Rien de moins qu'une guerre... Mais une guerre qui, tout en étant susceptible de se répandre en tache d'huile à toute l'Europe, est pour le moment combattue à des milliers de kilomètres de distance.

C'est là un détail fondamental, parce que cela détend la pression sur le citoyen démocratique qui d'une certaine manière peut se sentir allégé, libre de suivre la retransmission de la rencontre belliqueuse Ukraine-Russie (derby européen immanquable, contrairement à l'ennuyeux Yemen-Arabie Saoudite) diffusé en mondovision avec les commentaires passionnés des experts en géopolitique. Voilà son formidable programme : bière glacée, encouragement endiablé et rôt en toute liberté (avec flottement de drapeaux et chœurs de stade à l'adresse de l'adversaire, qu'il s'agisse de ce « fou » de capitaine russe ou de ce « pantin » de capitaine ukrainien).

On ne peut rien demander de plus au citoyen démocratique. Rappelez-lui les nombreuses alertes qui sont lancées depuis huit ans concernant l'explosion imminente et certaine de la poudrière post-EuroMaidan, et il vous répondra qu'il n'en avait jamais entendu parler dans les talk-shows télévisés. Démontrez-lui que la guerre est toujours un massacre déchainé par la volonté de pouvoir, et il vous

rabattra qu'il existe aussi des « guerres justes ». Expliquez-lui que c'est la société qui rend possible la guerre, elle qui l'alimente, la prépare, l'organise, la décrète, la combat, la suspend, et il vous dira qu'il s'agit d'un engrenage assassin contre lequel on ne peut rien, que les choses sont ainsi depuis la nuit des temps. Critiquez la foi dans la propagande, et il défendra le sacrosaint droit à l'information. Moquez-vous du nationalisme, et il soutiendra qu'il aime surtout son Pays.

Exactement comme pour la pandémie, le citoyen démocratique ne prend jamais en considération les causes, il prétend seulement que quelqu'un apporte d'en haut un remède aux effets. Il ne réussit pas à se rendre compte, vraiment, à quel point les autorités compétentes peuvent permettre qu'il arrive quelque chose en mesure de l'arracher à sa normalité. S'il considère que la solution susceptible de mettre fin au conflit consiste dans des sanctions et des négociations diplomatiques, à discuter et à décider dans des lieux bien précis, c'est pour une unique raison : il est convaincu que ceux qui fournissent quotidiennement leur obole de servitude volontaire ont absolument droit à boire un apéritif, à tondre l'herbe de leur jardin et à regarder défiler les images sur leur écran plasma, dans une paix sainte et en parfaite bonne conscience.

Le citoyen démocratique est vraiment répugnant.

Paru sur le site anarchiste italien *abirato.net*

## TOUR DU MONDE EN HUIT CENT MOTS

La classe technocratique internationale – c'est-à-dire ces centres gravitationnels du pouvoir qui traversent, en les fondant, les appareils technologiques, économiques, financiers, militaires, politiques et médiatiques – vise toujours plus à uniformiser l'espace-temps des humains et des vivants, mais en le faisant elle déploie toutes les contre-révolutions dont elle est la résultante historique. Ainsi, un stade révolutionnaire précédent permet, dans une zone du monde spécifique, d'exercer une forme de concurrence au rabais avec les zones plus "avancées", et fait en parallèle office de d'entrepôt et de laboratoire pour d'ultérieures fuites en avant du techno-capitalisme. Le « développement inégal » n'est pas une limite, mais plutôt un lubrifiant pour les circuits du capital. Nous pouvons sans faute dire que la contre-révolution sociale-démocrate a préparé la voie à celle fasciste : la contre-révolution fasciste a produit (ou renforcé) celle stalinienne ; cette dernière n'a pas résisté à la contre-révolution néolibérale ; et la « guerre civile planétaire » (1917-1992) a été l'enveloppe à l'intérieur de laquelle se sont développés le nucléaire, la cybernétique, le contrôle psychologique de masse et l'ingénierie génétique, c'est-à-dire les bases du technomonde. Mais puisque tout cela a eu lieu de manière asynchrone dans les différentes zones du monde, les analyses et les luttes ont presque toujours une contre-révolution de retard. La guerre et la crise permanente permettent désormais à l'ennemi de jouer toutes nos défaites historiques contre nous, pour nous imposer la plus complète des défaites : notre transformation en humains-machine. Un tour du monde rapide nous en offre quelques exemples éloquentes.

Le Kenya s'est récemment ouvert aux OGM. Après l'Afrique du Sud, l'Égypte et le Burkina Faso, un autre Pays africain s'est plié aux cultures génétiquement modifiées, lesquelles rendront les paysans plus dépendants encore aux multinationales agro-industrielles, à leurs semences stériles et à leurs pesticides. Si les chantages politico-commerciaux des États-Unis, le nœud coulant des prêts du FMI et les pressions permanentes de la part de Dupont et de Bayer-Monsanto ne suffisaient pas, la faim et la famine – c'est-à-dire le croisement entre colonialisme historique et extractivisme techno-industriel – ont fait le reste.

Depuis 2015, tandis que l'augmentation de ses dépenses militaires a rapproché l'Ukraine des « standards de l'OTAN », l'agrobusiness a amené ses terres au niveau de l'Afrique, avec Monsanto, Cargill et Dupont qui ont acheté des millions d'hectares pour en faire des cultures OGM (et des usines de semences). Depuis février 2022, le land grabbing s'est davantage répandu.

En Italie, nous pouvons entrevoir trois contre-révolutions dans une seule proposition. Pour faire face aux impacts de la guerre en Ukraine (impacts déterminés aussi par la politique pro-guerre du gouvernement Draghi), une motion urgente a été présentée pour revoir les politiques agricoles en matière d'OGM. Puisque la chose n'a pas été appréciée par la population, on a veillé à en changer le

nom : Technologie d'Evolution Assistée. On n'introduit pas dans les plantes un ADN étranger ; on « réédite » directement leur génome pour les rendre plus « résilientes aux changements climatiques ». Coldiretti<sup>1</sup> applaudit. Face à une timide objection institutionnelle, le rapporteur de la motion (Gallinella, membre du parti 5 Stelle) a répondu – alignant en seulement un seul coup néolibéralisme, souverainisme et « socialisme de marché » – qu'il est tout simplement absurde de faire la grimace devant l'utilisation d'OGM dans l'agriculture alors que la Chine est déjà en train de cloner les embryons humains.

Bien que les incubateurs historiques de l'identité digitale soient le MIT, la Silicon Valley, la DARPA et la Fondation Gates, les zones les plus « avancées » du point de vue de l'administration électronique ne se trouvent ni en Floride ni dans le Massachusetts, mais plutôt en Estonie. Dans ce pays 96 % des procédures administratives (voter, déposer une plainte, consulter les bulletins scolaires ou les dossiers médicaux, déclarer une naissance ou un décès etc.) se passent en ligne, à partir du moment où la majeure partie de la population du Pays possède un document d'identité digitale et que chaque usager des services publics (devenus des « applications ») ont un identifiant unique.

En Italie, alors que la majeure partie de la population (surtout de gauche) pense encore que le passe sanitaire a servi à protéger la santé publique, vient de paraître dans le « Bulletin officiel » le décret de septembre dernier sur les « nouvelles modalités d'utilisation » des cartes d'identités électroniques, signé par le ministre de l'Intérieur de concert avec le ministre pour l'Innovation Technologique et la Transition Digitale et le ministre de l'Economie et des Finances. « Avec l'adoption de la disposition, la carte d'identité électronique avec puce électronique contactless devient un instrument digital plus simple grâce auquel le citoyen peut toujours plus aisément accéder aux services en ligne fournis par les administrations publiques et par les entreprises privées ». Pour les moins anglophones, contactless signifie cela : « Une carte électronique se base sur la technologie RFID (Radio Frequency Identification, Système d'identification grâce aux ondes radios), c'est-à-dire qu'à l'intérieur de cette carte il y a une petite puce électronique qui après avoir été « interrogée » par des signaux radios transmet des informations sur la carte même ».

Avec la guerre à la maison, un gouvernement peut faire encore mieux, ouvrant ainsi la voie pour les autres. Depuis plusieurs mois le ministère de la Défense ukrainien utilise le logiciel de reconnaissance faciale « controversé » de Clearview IA, l'entreprise américaine financée par le transhumaniste Peter Thiel, afin d'identifier des réfugiés, des morts et des soldats russes.

Paru en italien sur le site anarchiste *ilrovescio.info*,  
10 octobre 2022

<sup>1</sup> Principal syndicat agricole italien, l'équivalent de la FNSEA en France.

# INSTANTANÉ POUR LES ÂMES AFFLIÉES ET POUR CELLES EXALTÉES

1. *Excusatio non petita*. Un an est passé depuis le dernier numéro de la revue. Et quelle année. À peine le temps d'analyser combien la Crise Covid-19 enfonçait ses griffes dans les relations sociales, dans les sentiments et dans les corps, que nous nous trouvons alors aux bords de la Troisième Guerre mondiale. Tandis que la spirale va toujours plus vite dans ses mouvements et que ses effets sont toujours plus imprévisibles, nous ne pouvons certainement pas faire rentrer – de force et par paresse – l'inédit du présent historique dans le déjà-vu. Le retard avec lequel ce numéro paraît est sans aucun doute dû à une série de causes objectives : la saisie policiaro-judiciaire de matériels préparatoires et d'articles déjà prêts, les empêchements dus aux diverses mesures répressives, les efforts pour maintenir néanmoins une présence dans les rues. Mais les raisons sont aussi et surtout subjectives. L'absence ces quatre dernières années d'une réunion de rédaction – au sens humain et non technologique du terme : être dans le même endroit et discuter longuement et tranquillement – a eu un effet sur l'élan, sur la qualité et sur la ponctualité de nos réflexions théoriques. Nous sommes face à un passage époqual qui ne peut pas être affronté par des cerveaux isolés qui assemblent leurs contributions respectives. Surtout si on ne cherche pas à éviter les questions inconfortables et difficiles. Surtout si ce sont des réponses à ces questions que l'on fait découler les nécessaires orientations éthico-pratiques.

Voilà comment s'expliquent la composition et les limites du numéro que vous avez entre les mains. Ainsi que la plus grande apériodicité que la revue aura dans le futur.

2. « *L'origine est le but* ». Ces mots de Karl Kraus, que nous retrouvons aussi dans les *Thèses sur le concept d'histoire* de Walter Benjamin, doivent aujourd'hui être appliqués littéralement aux dynamiques étatiques. Au cours des Crises, la domination récapitule la violence de son origine historique, que la quotidienneté capitaliste et la fiction démocratique parviennent en bonne partie, du moins sous nos latitudes, à dissimuler. Pour comprendre que l'origine de l'État n'est pas un événement éloigné dans le temps, mais une sorte de tourbillon toujours opérant, la radicalité du révolutionnaire n'est pas nécessaire ; le simple regard d'un historien, capable de regarder de biais les matériaux déjà disponibles, peut suffire.

En 2008, Carlo Ginzburg a écrit un essai aussi bref que dense intitulé *Relire Hobbes aujourd'hui* (republié en 2015 dans le volume *Peur Révérence Terreur. Quatre essais d'iconographie politique*). Analysant le frontispice du *Leviathan* et s'arrêtant sur certains choix lexicaux de Hobbes traducteur de Thucydide, cet important historien

spécialiste de la Renaissance, ainsi qu'enquêteur original des comportements religieux et des croyances populaires aux débuts de l'époque moderne, a entrevu... les jours d'aujourd'hui. Selon Ginzburg, l'exemple historique que Hobbes a en tête – sans jamais le citer –, quand il écrit sur ce féroce « état de nature » auquel les êtres humains ont cherché à échapper en donnant naissance à l'État, c'est la peste athénienne racontée par Thucydide. « *Dans Athènes dévastée par la peste il n'y a plus de lois, dans l'état de nature il n'y en a pas encore* », résume l'historien. Selon la trop célèbre théorie hobbesienne, les êtres humains préfèrent la soumission commune au Léviathan plutôt que la « peur réciproque ». Presque personne n'avait remarqué que dans la représentation du Léviathan on pouvait apercevoir, sous le corps de l'État formé par la multitude des sujets, les profils « hauts de trois millimètres » des médecins lors de la peste. Le corps artificiel de l'État s'impose sur le fond d'une épidémie, quand tout contact entre les corps humains est source de terreur. Un bond hors des livres de philosophie politique, dans notre expérience récente.

Hobbes traduit l'expression de Thucydide « tenir en bride » (chose que, dans l'anomie provoquée par la peste, ni les lois de la cité ni celles des dieux ne parviennent à faire) par « inspirer le respect » (*to awe*). Un choix lexical chargé d'avenir, nous raconte Ginzburg. Le bombardement états-unien de Bagdad en mars 2003 a été baptisé *Shock and Awe* (« frapper et inspirer le respect »). En 1995 Harlan Ullman, l'analyste américain inventeur de cette formule, faisait explicitement référence au bombardement d'Hiroshima comme modèle de stratégie.

De la « guerre contre le virus » à la communication de guerre, du conflit militaire en Ukraine à l'économie de guerre : nous voilà dans un « monde dans lequel des Léviathans gigantesques s'agitent de manière convulsive ou se tapissent en attendant leur heure ».

Voilà comment concluait, il y a quatorze ans, l'historien turinois : « *Supposons que la dégradation de notre milieu augmente jusqu'à atteindre des niveaux qui sont aujourd'hui impensables. La pollution de l'air, de l'eau et de la terre finirait par menacer la survie de beaucoup d'espèces animales, y compris l'espèce appelée homo sapiens sapiens. Arrivé à ce point, un contrôle global et pénétrant en profondeur dans le monde et la vie de ses habitants, semblerait devenir inévitable. La survie du genre humain imposerait un pacte semblable à celui postulé par Hobbes. Les individus finiraient par renoncer à leur liberté à la faveur d'un super-État répressif, d'un Léviathan infiniment plus puissant que ceux du passé* ».

Tandis que dans certains pays les algorithmes pour mesurer l'emprunte carbone de chaque citoyen sont déjà fonctionnels, et que certaines villes italiennes ont



déjà introduit des permis de citoyenneté à points, en mai le Parlement allemand a approuvé une nouvelle loi qui permet au gouvernement de mettre sous tutelle les entreprises énergétiques si « *la sécurité de l'approvisionnement est à risque* ».

Quelqu'un a résumé ainsi : « *rationnement de nourriture et d'énergie, appauvrissement de masse, crédit social et contrôle monétaire à travers les devises numériques des banques centrales sont depuis longtemps des ingrédients fondamentaux de la recette capitaliste du futur* ». *Shock and Awe*.

3. « *La réalité arrivera et elle nous trouvera tous endormis* », écrivait Santiago Alba Rico il y a une quinzaine d'années. Bercés dans l'illusion que les coûts du développement technologique auraient toujours été déchargés ailleurs, les civilisés considéraient désormais plus probables de mourir d'ennui que de faim. Derrière la disponibilité des matières premières – cette base bien concrète sans laquelle il n'existe ni virtualité digitale ni spéculations financières – il y avait les rapports de force économique-militaires que les patrons de l'Occident considéraient comme acquis. Puis une puissance nucléaire est arrivée, semi-coloniale sur le plan techno-industriel mais semi-monopolistique sur celui énergétique, décidée à renégocier – pour elle et pour d'autres Léviathans – les dividendes du pillage capitaliste. Et alors, après une trentaine d'années de bavardages à propos des valeurs libérales et sur leur affirmation bénéfique aux quatre coins de la Planète, à l'ombre de guerres « humanitaires » (aussi universelles dans leurs prétentions qu'asymétriques aussi bien en termes de moyens qu'en termes de coûts humains), fait brutalement irruption la question (typique du 20ème siècle) des rapports de force entre les États, dans leur cours historique en évolution. Voilà ce que dit, avant tout, le conflit en Ukraine.

Au cours des 50 dernières années, la dette fédérale des États-Unis a augmenté de 75 fois (de 400 milliards de dollars à 30 mille milliards de dollars), alors que leur dette totale (privée et publique) a été multipliée par 53, dépassant les 90 mille milliards de dollars. Une telle « bulle » tient uniquement sur le fait que ce sont les autres pays qui paient la note exorbitante : 800 bases militaires entre l'Europe et l'Asie, la machine militaire la plus imposante et la plus coûteuse de l'histoire, sont là pour le garantir. Entre un capitalisme (techno-) financier militarisé (bloc occidental) et un capitalisme plus traditionnellement industriel (bloc oriental) c'est désormais la guerre ouverte : économique, médiatique, alimentaire, biologique, militaire. Les états d'urgences qui se suivent (et se suivront) ont pour fonction de contenir et d'occulter la banqueroute financière et en parallèle d'accélérer l'arrivée du moment de rendre des comptes entre les différents centres gravitationnels de l'économie capitaliste. Une spirale qui englutit toute forme de vie qui n'est pas totalement marchandisée.

Nous, ici en bas, nous ne sommes pas au mieux (c'est le moins que l'on puisse dire). Mais pour les propriétaires

de la société le futur n'est pas moins sombre. Contraints d'employer des moyens toujours plus démesurés, ils semblent désormais incapables d'identifier et de poursuivre des fins qui ne produisent pas à leur tour des conséquences désastreuses. Tu peux empocher des milliards d'euros en misant en bourse – grâce à la puissance de calcul des machines – sur des sécheresses ou des épidémies ou bien sur la prolongation d'un conflit, mais pour imprimer cet argent « à partir de rien » l'État qui assure tes affaires doit avoir le contrôle réel des ressources. Autrement il arrive ce qui est en train d'arriver aux États européens face au gaz, aux engrais ou au nickel russe : la réalité est arrivée et elle les a trouvés endormis. La prédation capitaliste a désormais face à elle l'objectif que Marx attribuait à la classe prolétaire : devenir tout, ou n'être plus rien.

Pour cela les patrons de la technologie informatique rêvent d'autres Planètes, sans jamais abandonner la Terre. Alors qu'ils poussent au-delà de toute limite la colonisation de l'espace et l'artificialisation de la vie, ils acquièrent sur chaque continent de vastes territoires à usage agricole. L'abondance de la pacotille technologique a son renversement dans l'administration du manque et de la faim. Comme des millions de pauvres l'expérimentent actuellement, les famines sont une affaire en or pour ceux qui contrôlent le blé (dont le marché est aujourd'hui quasi intégralement dans les mains de quatre multinationales), ainsi qu'une occasion pour lancer sur une échelle de masse les nouvelles merveilles de la biologie synthétique (comme les biftecks artificiels de la Fondation Bill & Melinda Gates).

Alors que des millions de personnes dans le monde entier cherchent à soustraire leurs corps aux expérimentations biotechnologiques, des révoltes contre la cherté de la vie éclatent en Iran, au Chili, au Kenya, au Pérou, au Sri Lanka, au Soudan, en Tunisie, au Liban et en Équateur.

Transhumanisme *et* misère. Sous nos latitudes aussi le réveil est en chemin.

4. Un « *fanal obscur* » qui « *jette des ténèbres sur tous les objets de la connaissance* ». Seul le génie de Baudelaire pouvait imaginer une lumière qui projette des ténèbres. De quoi parle le poète ? Du progrès.

La machine techno-industrielle qui s'était affinée aux cours des deux derniers siècles poursuit et amplifie sa violence originaire. Son temps n'est ni homogène ni linéaire, mais plutôt stratifié. Souvent ses moyens les plus innovants ne savent pas ceux plus archaïques : ils les englobent.

Rien ne le montre mieux que le conflit en Ukraine, qui semble réunir et mettre en évidence diverses époques de l'histoire de la domination.

Il s'agit d'une « guerre de matériaux », c'est-à-dire de tranchée et d'usure, qui rappelle, peut-être comme nul autre conflit ces dernières décennies, la Première

Guerre mondiale. Comme le montre aussi le langage employé par les antimilitaristes, qui ont recours à des mots comme *défaitisme* et *désertion* ; en comparaison aux conflits du passé récent, de tels mots avaient une valeur bien plus allusive et moins concrète. Ces derniers mois, près de 200 mille jeunes ont abandonné la Russie pour se soustraire à une éventuelle mobilisation générale. Un scénario, celui-ci aussi, qui nous replonge au beau milieu du 20<sup>ème</sup> siècle.

Toutefois, à peine on se lève ou on descend dans le champ de bataille, et d'autres temps historiques apparaissent.

En Ukraine, en plus des gazoducs et des centrales nucléaires, il y a certains des plus importants dépôts de plutonium et d'uranium enrichis au monde. Ce sont la recherche et l'industrie atomique développées au cours des 60 dernières années qui ont transformé cette terre en une des zones les plus dangereuses de la Planète. Les possibles catastrophes environnementales rendent dérisoire les armes chimiques de 14'-18'. Pour ne pas parler de l'emploi d'armes atomiques « tactiques » dont les talk-shows russes parlent allègrement.

Sur les 350 laboratoires de recherche biologique « duale » (à usage civil et militaire) que les États Unis ont construits hors de leurs territoires, une vingtaine au moins sont en Ukraine. La guerre biologique – que les biotechnologies et les nanotechnologies sont en train de perfectionner toujours plus – semble devancer la guerre nucléaire, sans toutefois la remplacer, pour une raison bien précise : avec les agents pathogènes on peut lancer la pierre et cacher la main. Une guerre non seulement sale et hybride, donc, mais aussi une guerre camouflée en « événement naturel », dans lequel des virus manufacturés et des vaccins génétiques sont produits dans les mêmes laboratoires. Et en effet, parmi les laboratoires ukrainiens figure Metabiota, un géant biotechnologique qui déclare officiellement vouloir « rendre le monde plus résilient aux épidémies », et Myriad Genetics, colosse de l'ingénierie génétique, qui annonce sur sa page web « vouloir *débloquer* le pouvoir de la génétique » (il s'agit de la même entreprise qui avait tenté de breveter certains gènes humains il y a une dizaine d'années). Si nous nous déplaçons dans le ciel ukrainien, nous pénétrons dans le futur cybernétique. En plus des drones de reconnaissance et des missiles à attaque guidée russes ; en plus des drones-tueurs fournis à l'armée ukrainienne par le régime turc de Erdogan, depuis le début du conflit on trouve en orbite les satellites *Starlink* de Elon Musk. Pour la première fois dans l'histoire, une *corporation* met officiellement à disposition d'un État étranger belligérant ses infrastructures de communications, qui deviennent ainsi des armes de guerre à part entière. C'est grâce aux satellites et aux terminaux satellitaires – après que les câbles et les antennes de télécommunications aient été détruits par les forces armées russes – que l'armée ukrainienne identifie les objectifs à frapper et transmet les ordres militaires. C'est aussi grâce aux informaticiens de SpaceX que l'armée ukrainienne répond à la cyberguerre russe.

Il est alors significatif que le Département USA, après avoir affirmé que l'initiative d'Elon Musk était une initiative privée, ait récemment déclaré que l'abattage de ses satellites de la part de l'armée russe équivaudrait à une attaque militaire contre les États-Unis. Dans la fusion techno-militaire entre entreprise capitaliste et appareils d'État, toute distinction entre collaborateur « humanitaire », *contractor* et combattant régulier disparaît.

La guerre « jusqu'au dernier ukrainien » avait déjà été anticipée, non seulement par le travail des services secrets états-uniens et par les formateurs de l'Otan, mais aussi par les plans croisés du Fond Monétaire International et des multinationales occidentales. Métaux, terres rares, champs agricoles, cobayes pour l'industrie pharmaceutique, utérus pour la gestation pour autrui, cellules souches pour la biomédecine : un Pays transformé en un grand entrepôt, à la frontière entre le Nouveau Monde colonial et le Monde Nouveau transhumain.

Dans le rapport entre innovation technologique et volonté de domination, entre profit industriel et mythologie politique, des époques différentes se stratifient à l'intérieur du présent historique. Ainsi les missiles hypersoniques russes cohabitent sans problème avec les références de Poutine à Pierre le Grand. Alors qu'elles envoûtent au nom du futur, les ténèbres du fanal obscur ont une valeur rétroactive.

5. « ... *l'alternative n'était pas un régime démocratique ; la seule alternative c'était une dictature militaire de nationalistes russes, propriétaires terriens aristocrates et pogromistes* ». Voilà ce qu'a récemment écrit un historien à propos de la dictature bolchevique. Après avoir noyé dans le sang la *tertium non datur* [expression latine signifiant littéralement « la troisième n'est pas donnée », principe en logique dit du « tiers exclus » c'est-à-dire qu'il n'existe pas de troisième solution] de la révolution libertaire et authentiquement soviétique, l'alternative était celle-ci, quoi qu'en disent les historiens libéraux.

L'époque des « alternatives terribles » n'est absolument pas terminée. Au contraire. Nous y entrons à une vitesse folle. Pensons aux ukrainiens, coincés entre le talon de fer russe et le « modèle Israélien » dont déclarent s'inspirer l'humoriste Zelensky et ses scénaristes ; entre la toute-puissance de la police politique et la journée de travail sans aucune limite (telle qu'elle a été fixée par une récente *réforme de guerre* du parlement ukrainien). Mais pensons aussi aux prolétaires russes. Si à l'ex-chef du KGB succédait, par exemple, le blogueur Navalny, les énormes ressources de ce Pays seraient phagocytées par la spéculation financière occidentale. Le soutien à Poutine se base en grande partie sur la terreur d'en retourner à l'époque de Eltsin. Pour un motif similaire, certains témoignages directs racontent que les ouvriers ne sont pas entrés en action pendant la mobilisation populaire et de quartier – basée sur une ferme participation féminine

– des dernières années en Biélorussie. Sans le financement étatique – en bonne partie avec de l'argent russe – un grand nombre d'industries biélorusses fermeraient, avec des licenciements de masse. Voilà comment s'explique le « consensus » envers cette charogne de Loukatchenko : pour des millions d'exploités l'alternative « libérale » – avec les vautours USA-OTAN-UE toujours à l'affût – serait pire encore. L'alternative révolutionnaire est un pari contre le Léviathan et son Histoire que bien peu choisissent par défaut : « qualitative et imprévisible, énigmatique, façonnée par des accélérations imprévues et par des périodes d'immobilités apparentes », c'est toutefois la dernière carte qu'il reste aux opprimés voulant cesser de l'être. Le conflit entre « valeurs » libérales et régimes autocratiques sont bons pour les plateaux télé. Dans le monde réel, la « démocratie du peuple des seigneurs », comme le monde de manière exemplaire les États-Unis et l'État d'Israël, a besoin d'un *peuple de l'abîme*, c'est-à-dire d'une humanité de déchets.

La transformation autoritaire des démocraties libérales, cause et effet d'un flux permanent de crises globales, ainsi qu'expression politique de l'*hybris* technologique, renverse désormais les alternatives formelles, parce que quand c'est la guerre on ne discute pas : on serre les rangs.

6. « *Nos principes guident nos pas quand les évidences s'éclipsent* ». Les mots du réactionnaire colombien Nicolás Gómez Dávila sonnent aussi à nos oreilles d'une manière singulièrement juste. Nos principes humanistes et classiques, antiétatiques et antitechnologiques, ne sont pas des éléments accessoires de notre agir. Ils sont comme le fulminate de mercure à l'intérieur d'un détonateur : sans lui, la matière explosive ne se déclenche pas. Dans ces principes – distillat du dialogue entre l'esprit révolutionnaire et son histoire – réside la possible réciprocité entre compagnons, connus ou inconnus, qui se battent dans les différents coins de la Terre.

Notre haine absolue vis-à-vis de la guerre ne concerne pas seulement le sillage de destructions, de morts et d'empoisonnement nationaliste, ainsi qu'environnementale, que celle-ci laisse derrière elle. Ce

qu'il y a de plus grave encore c'est le fait qu'elle retire aux exploités en général et aux révolutionnaires en particulier leur arme la plus précieuse. Il ne s'agit pas de la solidarité – laquelle présuppose un appui direct et conscient, ce qui est plus l'exception que la règle sur le plan international des luttes –, mais plutôt, justement, de la réciprocité. Même s'il n'existe aucun lien entre nous, chacun agissant contre « son » État et « son » appareil techno-industriel, nous allons vers le même lieu : celui d'une émancipation possible. « *Fait en sorte que ton action subversive puisse valoir comme maxime d'un mouvement universel* » : ainsi parle l'impératif catégorique dans sa version internationaliste. Si un révolutionnaire d'un Pays en guerre me demande – implicitement par sa pratique ou explicitement par ses paroles – de ne pas m'opposer à « ma » bourgeoisie qui envoie des aides militaires ; ou carrément de faire pression afin que « mon » État intervienne directement dans le conflit, ce qui saute entre nous ce n'est pas seulement la solidarité possible, mais aussi la réciprocité nécessaire. Je peux l'aider *malgré* et non pas *grâce* à mes principes. Ce qui signifie que si la situation sociale dans « mon » pays devenait explosive y compris à cause des effets de cette guerre, je risquerais de me retrouver sur des positions incohérentes dans l'attaque contre « mon » gouvernement, avec en main un détonateur compromis (c'est-à-dire quelque chose de pire que le regret de l'avoir déclenché à vide). Les principes qui poussent à l'action vouée à l'échec sont les mêmes que ceux qui mettent en marche celle qui rencontre sa poudrière.

« *Les seules vérités sont celles qui valent indistinctement pour l'âme affligée et pour celle exaltée* ».

Publié dans la revue anarchiste italienne *i giorni le notti*,  
n° 14, juillet 2022

## EN GUISE D'INTRODUCTION À LA PUBLICATION EN FRANÇAIS D'ARTICLES DU JOURNAL ANARCHISTE ALLEMAND *IN DER TAT*

*L'escalade des tensions militaires entre la Russie et l'Ukraine en février 2022 a déclenché de nombreuses discussions parmi les camarades anarchistes : alors que de nombreux prétendus antimilitaristes ont commencé à soutenir l'État (ukrainien) et ont souligné la nécessité de défendre la démocratie et les droits démocratiques etc., nous avons lancé une discussion sur une perspective révolutionnaire en temps de guerre qui maintient une attitude claire et offensive à l'égard de tous les États et de l'industrie militaire. Au même moment, des « anarchistes » d'Ukraine publiaient de nombreux textes disant qu'ils avaient pris les armes pour lutter contre l'armée russe. Il semble que ces mêmes personnes se soient compromises avec une sorte de structure militaire – les Forces de défense territoriale (FDT). Alors que la guerre progressait et que des milliers de réfugiés commençaient à atteindre les lieux et les villes où nous vivons, tandis que les politiciens commençaient à investir des centaines de millions dans l'armement de l'armée allemande, nous avons eu l'idée d'interviewer des anarchistes en Ukraine et en Russie pour mieux comprendre leur réalité et leur perspective. Nous avons adressé quelques questions au « Resistance Committee » en Ukraine (à lire p.28) pour les confronter à nos doutes sur leur décision de faire partie des Forces de défense territoriale et nous avons interrogé les camarades russes du blog anarchiste a2day.org, qui promeuvent généralement le sabotage et l'attaque contre l'autorité, sur leur compréhension des développements sociaux (interview à lire p.31). Nous avons reçu des réponses rapidement, ce qui nous a permis de conclure que les « camarades » ukrainiens du « Comité de résistance » adoptent en fait une position totalement « pro » États occidentaux, pro-militarisme occidental et qu'ils promeuvent totalement l'idée idiote de faire partie de l'armée de l'État. Un exemple qui parle de lui-même est que les personnes interviewées du « Comité de Résistance » n'ont pas répondu aux questions qui leur ont été posées sur leur participation à l'application du couvre-feu nocturne et n'ont pas non plus été très loquaces sur le sujet des désertions. Dans le même temps, les camarades russes d'a2day.org ont également semblé soutenir le discours militariste général, qui ne vise qu'à mettre plus d'armes et d'argent dans les mains de l'armée ukrainienne. Même si nous ne partageons pas du tout les positions des personnes à qui nous avons*

*envoyé les questions, nous avons néanmoins décidé de les traduire et d'écrire une préface (« Du côté de personne ! » à lire p.22), partageant nos critiques, nos doutes et nos intentions. De plus, un texte a été ajouté dans le numéro qui se focalisait sur la citation trop souvent utilisée de Bakouline (censée dire que nous devrions défendre la démocratie face à la dictature) et qui attaquait l'habitude de décontextualiser cette citation pour l'utiliser afin d'obtenir un soutien vis-à-vis de certaines idées militaristes. En outre, le numéro aborde dans un texte la relation entre le militarisme et le patriarcat, et dans un autre texte la crise économique et la guerre. De manière générale, ce numéro visait à alimenter un débat sur une perspective révolutionnaire antimilitariste.*

*Peu après la publication du numéro 15 d'In der Tat en mai 2022, les camarades du « Soligruppe für Gefangene » (panopticon.blackblogs.org) ont écrit une très longue critique de ce numéro : ils reprochaient à In der Tat de ne pas être assez dur avec ces groupes étatistes et militaristes et de parler en général à des groupes ayant des attitudes contre-révolutionnaires. Bien que la critique soit probablement justifiée par le fait que nos paroles étaient trop douces à l'époque, le Soligruppe nous a accusés de vouloir soutenir ces groupes douteux, ce qui n'était absolument pas dans notre intention. Au contraire, nous voulions aller dans le sens du développement d'un anarchisme antimilitariste qui refuse clairement l'idée actuelle de s'intégrer dans des structures étatiques – ce que nous pensions avoir clairement exprimé. Dans le numéro 16 d'In der Tat de septembre 2022, nous avons publié une petite réponse à ce texte polémique pour clarifier nos intentions (qui a été suivie d'une réponse rapide du Soligruppe...) et un autre texte sur « Les anarchistes pendant la guerre » (à lire p.24) et notre analyse sur le sujet. Si certains de ces textes sont aujourd'hui traduits et réédités, nous espérons qu'ils pourront apporter quelque chose à une perspective de refus, de désertion, de révolte, d'attaque et de sabotage contre le militarisme, l'industrie militaire, les armées et l'autorité sous toutes ses formes.*

In der Tat



## DU CÔTÉ DE PERSONNE !

### *Quelques remarques critiques sur la guerre en Ukraine et l'antimilitarisme anarchiste*

Depuis que l'État russe tente d'occuper militairement le territoire ukrainien et que, depuis février 2022, il a tué et mutilé des milliers de personnes et poussé des millions d'autres à fuir, beaucoup de choses tournent autour *de la guerre*. Une guerre qui a été précédée par des années de guerre civile et dans laquelle sont inscrits différents intérêts capitalistes, nationalistes et étatiques, une guerre qui ne peut pas être considérée isolément du massacre perpétuel de la domination... mais nous ne voulons pas nous plonger ici dans ces grandes questions et analyses très spécifiques autour *du qui, du pourquoi, et du comment*. Nous faisons ici explicitement référence au discours anarchiste qui remplit les journaux, les blogs et les conversations depuis le début de la guerre... et à l'égard duquel nous sommes sceptiques depuis le début.

Mais commençons par le commencement. En Ukraine, il existe des compagnons, des projets et des traditions anarchistes. Les anarchistes locaux, leurs positions, leurs décisions et leurs textes trouvent heureusement un écho international très important ces dernières semaines et sont traduits et reçus partout. Des réseaux de solidarité sont créés et beaucoup de choses sont rapportées, des manifestations et des conférences ont lieu. Esquissons brièvement les arguments qui sont déterminants pour les positions anarchistes dominantes dans le conflit actuel : d'une part, il s'agit manifestement d'une guerre d'agression russe – de ce fait, on en déduit la nécessité de défendre le territoire ukrainien. L'État russe est manifestement plus répressif que l'État ukrainien – on en déduit qu'il faut défendre le « moindre mal » de la démocratie et donc rejoindre les structures militaires ukrainiennes. En outre, la priorité absolue devrait être d'empêcher la dictature de Poutine – c'est pourquoi on lutte avec l'OTAN et c'est aussi pourquoi l'objectif prioritaire est désormais d'agir exclusivement contre les États pro-Poutine (même au sein des États membres de l'OTAN).

Nous trouvons que chacune de ces trois positions sont au minimum problématiques. Le fait qu'elles soient exprimées en grande partie par des combattants anarchistes sur place, qui risquent actuellement leur vie, n'implique pas selon nous que nous ne pouvons pas les critiquer. Et à notre avis, il y a justement un manque flagrant de discussions critiques, car ces trois arguments soulèvent des questions qui doivent être traitées en profondeur : que signifie l'antimilitarisme anarchiste ? Que signifie le fait de dire que nous sommes contre toute guerre ? Quelles sont les conséquences de notre refus de l'État en théorie et en pratique ? Quel est notre rapport à la démocratie lorsqu'une dictature menace ?

Les 20e et 21e siècles sont remplis de guerres immenses, de massacres et de guerres civiles – ainsi que de révoltes,

d'insurrections et de révolutions. Les expériences, discussions et réflexions anarchistes dans ces bouleversements et crises sont nombreuses, complexes et souvent contradictoires. Mais il existe néanmoins un fil rouge, une continuité anarchiste antimilitariste au sein de tous ces événements. Actuellement, on assiste à une banalisation extrême et à une récupération démocratique des idées anarchistes, mais nous tenons à discuter et à vivre le cœur de notre antimilitarisme, qui fait partie de nos idées anarchistes.

En 1905, les anarchistes russes ont déclaré qu'ils n'étaient pas intéressés par une réforme démocratique du tsarisme, car la démocratie, sous laquelle ils n'avaient jamais vécu, n'était apparemment qu'un maintien quelque peu trompeur des mêmes rapports de propriété et d'exploitation. En 1917, une discussion ou un débat sur l'antimilitarisme anarchiste a conduit certains anciens anarchistes à être accusés d'avoir oublié leurs idéaux et de se ranger du côté du gouvernement – au même moment, des anarchistes italiens aux États-Unis, entre autres, se livraient à une pratique de sabotage assez excessive sur le front de leur exil et faisaient sauter de nombreuses usines d'armement. En 1918, quelques anarchistes ukrainiens autour de Maria Nikiforova ont décidé, après la trahison de la Makhnovitchina par les bolcheviques, d'abandonner la guerre sur le front et de passer à des tactiques de guérilla, attaquant depuis la clandestinité les dirigeants blancs et rouges à l'aide de bombes – et aidant quelques despotes bolcheviques à passer le cap [de la mort]. En 1936 et 1937, ce sont surtout ceux qui ont été surnommés les « incontrôlables » qui, au sein des milices anarchistes de la révolution espagnole, ont critiqué et refusé d'abord l'adhésion anarchiste au gouvernement, puis la militarisation interne et l'introduction de hiérarchies, de chaînes de commandement, de séparation patriarcale des sexes, d'uniformes et de discipline – tout comme ils refusaient la logique du « d'abord gagner la guerre, ensuite la révolution ». Avant même le début de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux révolutionnaires exilés – autrefois antiautoritaires – travaillaient pour les services secrets alliés, et leurs structures devenaient ainsi des pions pour les intérêts géopolitiques – et se corrompaient de plus en plus. Rudolf Rocker s'est ouvertement prononcé en faveur de la participation à la guerre aux côtés des Alliés, mais plusieurs anarchistes s'y sont opposés (par exemple Marcus Graham, *War Commentary*). Alors que nombre d'entre eux rejetaient les attentats contre les principaux dictateurs qu'ils considéraient comme du « terrorisme », ils se sont ensuite prononcés en faveur de la guerre, qui est en fait la plus grande des terreurs. Tandis que les anarchistes qui ont tout fait pour tuer Hitler, Franco et Mussolini ont déserté toutes les armées, ne voulant pas être réduits à l'état d'idiots utiles. Après la guerre, beaucoup d'anciens révolutionnaires sont soudainement devenus des

politiciens et beaucoup trop d'anarchistes ont pris des positions pro-démocratiques, une dilution de nos idées avec laquelle on doit encore souvent lutter aujourd'hui. Dans la seconde moitié du XXe siècle, les radicaux de gauche et les anarchistes du monde entier ont collecté des fonds pour les mouvements de libération armés anti-impérialistes dans le soi-disant « tiers monde » – ces mêmes guérilleros sont trop souvent devenus, quelques années plus tard, les dictateurs les plus sanglants et les plus répugnants que ces pays aient jamais connus (par exemple le Nicaragua, le Salvador, Cuba, le Cambodge, le Yémen). En 2015, l'État Islamique a combattu le Rojava kurde et Kobané, et les communistes kurdes ont accepté les armes des États-Unis et se sont coordonnés avec eux – peu de temps après, ils ont signé des pactes de non-agression avec le sanguinaire Bachar el-Assad, qui a massacré 800 000 Syriens lors de la révolution de 2011-2013, au cours de laquelle les Kurdes avaient délibérément choisi de ne pas se soulever contre le dictateur syrien et d'occuper l'ouest du pays, ce qui a été critiqué par de nombreux anarchistes syriens....

Tous ces exemples, et bien d'autres encore, nous viennent actuellement à l'esprit et sont tous pleins de complexité et de tragédie humaine. La logique de la guerre, la logique des dommages collatéraux, du patriotisme, de la supériorité technologique, du nationalisme, de la discipline, de l'honneur militaire et de la violence patriarcale est ce que l'humanité a produit de plus cruel. Nous considérons que toute militarisation au sein des mouvements révolutionnaires doit être combattue – ce qui ne signifie en aucun cas que nous sommes contre l'armement ou pour le pacifisme. Mais lorsque deux appareils de pouvoir autoritaires transforment leurs sujets en soldats à éliminer l'un par l'autre, nous sommes avec tous ceux qui rompent les rangs, qui désertent et se mutinent, avec ceux qui lancent la grenade sur le général et non sur la recrue forcée « ennemie », avec les partisans et partisanes qui luttent au-delà de l'armée et du commandement, avec ceux qui agissent derrière le front et qui y sabotent et attaquent.

Dans ce sens, l'auto-organisation, l'autonomie et, en même temps, le fait de ne pas pactiser et d'entrer en conflit (ouvertement ou non) avec tous les partis autoritaires sont toujours les directions avec lesquelles nous essayons d'orienter nos luttes dans ce monde meurtrier.

C'est pourquoi nous sommes sceptiques lorsque les anarchistes argumentent soudainement en termes de politique réelle et pensent que ce n'est pas le bon moment pour rester fidèles à leurs principes. Nous nous interrogeons sur le fait que des anarchistes adhèrent à des structures militaires tout en ne refusant pas l'esthétique militariste des uniformes de camouflage. Nous sommes étonnés lorsqu'un reportage unilatéral est reproduit et que l'on ne trouve presque nulle part une critique du nationalisme anti-russe qui sévit en Ukraine, lorsque, par exemple, il n'est nulle part fait état du fait que l'État ukrainien retient encore des milliers de personnes dans des camps de réfugiés et des prisons dans la zone de guerre et que les politiciens ukrainiens et ukrainiennes appellent parfois à la chasse aux civils Russes. Nous sommes agacés par le slogan répété à l'envi selon lequel il faut désormais défendre la démocratie.

Nous avons des problèmes avec toute logique de défense territoriale, surtout quand celle-ci n'a aucune ambition révolutionnaire – et quelle manie un discours de « victoire » et de « défaite ». Nous trouvons absurde qu'ici, sur le terrain, la collecte de fonds semble être pour beaucoup la seule action possible... et de la même manière, nous sommes mécontents qu'il n'y ait pas eu d'émeutes partout lorsque le budget de l'armée fédérale a été triplé (ce qui pourrait être rattrapé). Et nous sommes en colère lorsque les anarchistes avancent des arguments géopolitiques et pensent que le militarisme de l'OTAN, qui gouverne et produit ici, est désormais une mauvaise cible pour nos attaques.

Comme nous voulions exprimer ce scepticisme ainsi que nos pensées et nos questions à nos compagnons de lutte en Ukraine et en Russie, nous avons réalisé deux interviews que nous reproduisons ci-dessous. Il est parfois évident que l'on a des idées contraires - mais faites-vous votre propre idée !

Publié dans le journal anarchiste allemand *In der Tat*,  
n°15, avril 2022

Bien sûr, en tant qu'anarchiste, je suis opposé à toutes les guerres de l'État. Si, historiquement, certains anarchistes ont soutenu certaines guerres (par exemple le soutien de Kropotkine aux Alliés lors de la Première Guerre mondiale), cela a montré un manque de cohérence dans leur analyse et une volonté de laisser la pensée politique et stratégique prendre le pas sur une tentative fondée sur des principes de créer la vie et le monde que l'on veut ici et maintenant. Les guerres d'État ne peuvent jamais accroître la liberté, car la liberté ne consiste pas simplement en une diminution quantitative de la domination et de l'exploitation (ce que Kropotkine percevait comme le résultat de la défaite de l'Allemagne impérialiste), mais en une transformation qualitative de l'existence qui les détruit, et les guerres d'État ne font que modifier les relations de pouvoir entre ceux qui dominent.

Ainsi, l'opposition anarchiste aux guerres d'État est, en fait, une opposition aux types de relations sociales qui rendent une telle guerre possible. En d'autres termes, c'est une opposition au militarisme dans sa totalité. Et le militarisme n'est pas seulement la guerre en tant que telle. C'est une hiérarchie sociale de donneurs et de preneurs d'ordres. C'est l'obéissance, la domination et la soumission. C'est la capacité de percevoir les autres êtres humains comme des abstractions, de simples numéros, des comptes de morts. C'est, en même temps, la domination des considérations stratégiques et de l'efficacité pour elle-même sur la vie et la volonté de se sacrifier pour une « grande cause » à laquelle on a appris à croire.

Considéré de cette manière, l'antimilitarisme comporte non seulement l'opposition aux guerres de l'État, mais aussi une conception de la manière dont nous voulons mener notre lutte révolutionnaire contre l'État et le capital. Nous ne sommes pas des pacifistes. Une transformation qualitative de la vie et des relations, capable de détruire la domination et l'exploitation, implique un bouleversement violent des conditions, une rupture avec le présent – c'est-à-dire une insurrection sociale. Et ici et maintenant aussi, alors que nous affrontons ces institutions dans nos vies, l'attaque destructive est une ré-

*« Pas du tout d'accord. Nous n'étions jamais opportunistes, ça veut dire que notre action ne dépendait jamais de la politique des gouvernements. Nous ne pouvons pas être anarchistes seulement "avant la guerre" ou "après la paix", mais nous le sommes toujours, dans toutes les circonstances. Donc, nous le sommes aussi pendant la guerre. Et pendant une guerre impérialiste nous ne pouvons pas, si nous prétendons être anarchistes, nous ranger de côté d'un groupe belligérant quelconque. Notre action ne peut pas être ni "ententiste", ni "allianciste". Mais, bien entendu, elle ne peut pas être "neutre" non plus. Pendant une guerre impérialiste nous n'avons qu'à opposer à l'action criminelle des gouvernements notre action internationaliste contre le carnage des peuples, contre la guerre et pour l'accomplissement intégral de notre programme révolutionnaire. »*

Alexandre Ghé dans sa « Lettre ouverte à P. Kropotkine » [une réponse au plaidoyer belliciste de Kropotkine pendant la Première Guerre mondiale]

Une fois de plus, l'heure est venue : une guerre frappe aux portes de nos paradis endormis de prospérité et on a peur, on veut aider et se positionner. Le chœur des militaristes de gauche réclame, à la manière de la vieille RDA, un réarmement antifasciste, sauf que cette fois, l'ennemi est à l'Est. Certains anarchistes sont en première ligne — au lieu de construire un mur antifasciste, ils et elles envoient des armes et des volontaires dans les zones de guerre... et jettent leurs principes par-dessus bord. Le dernier numéro d'*In der Tat* [#15] était le produit d'un processus de discussion ouvert sur les événements de la guerre ukrainienne et nous n'avons pas hésité à demander aux (soi-disant) anarchistes impliqués directement si ils et elles font vraiment partie de la structure de l'armée ukrainienne et ont laissé derrière eux toute hostilité envers l'État. Tous ces doutes ont été confirmés et nous avons partagé avec vous notre critique de ces positions. En raison à la fois de l'évolution rapide de la situation et de la distance physique qui n'aide pas à comprendre ce qui se passe réellement, nos mots et nos critiques n'ont pas été choisis très sévèrement. Trois mois plus tard, nous voulons revenir sur le même sujet et frapper à la même porte, car derrière l'enthousiasme pour la guerre de certains penseurs et de certaines penseuses prétendument radicaux se cache un opportunisme théorique et pratique, qui équivaut à une attaque diarrhéique intensifiée envers toutes les expériences des rebelles et des subversifs dans les luttes, les guerres et les révolutions passées. Parce qu'au fond, l'argument porte sur : comment nous rapportons-nous à l'État, comment nous rapportons-nous à la politique... et comment voulons-nous nous battre.

### QU'EST-CE QUE L'ÉTAT ?

Ce qui peut sembler une banalité de base doit en fait être un sujet important et permanent de notre analyse... car si nos idées

## PENDANT LA GUERRE

dégénèrent en simples idéologies statiques, elles risquent non seulement d'être dépassées, mais aussi d'être des platitudes fragmentaires dont la régurgitation est facile même pour quiconque est trop paresseux pour penser. Mais au lieu de régurgiter des platitudes sans vie, nous voulons comprendre la réalité qui nous entoure... pour pouvoir mieux l'attaquer. C'est seulement pour celles et ceux pour qui l'analyse va de pair avec les mesures qu'ils et elles prennent dans la pratique, que l'analyse est un moyen en quête de cohérence — plutôt qu'une poignée de slogans interchangeables qui n'ont aucun lien avec la vie réelle. Ce que nous voulons dire : comment est-il possible d'être contre l'État quand on en fait partie ?

Mais commençons par le début : d'une part, l'État est un conglomérat d'institutions qui sont censées régler, déterminer, guider, superviser, diriger, contrôler et perfectionner nos vies : la maternelle, l'école, l'université, la prison, la police, l'armée, les camps, l'hôpital, la maison de retraite, la psychiatrie, Pôle Emploi, le service des impôts et le cimetière. Ces institutions, et bien d'autres encore, sont des institutions gérées par l'État qui, d'une part, font en sorte que tous les aspects de notre vie suivent de nombreuses réglementations et interdictions, et d'autre part, assurent l'application de celles-ci par le biais de punitions, de récompenses, d'éducation, de discipline et de contrôle. Ainsi, l'État est la structure qui garantit que nous restons un rouage fonctionnel de la machine de domination. Mais aussi, très fondamentalement, l'État façonne nos perceptions dès le plus jeune âge pour prévenir toutes les façons dont il ne veut pas que nous entrions en relation les uns et les unes avec les autres et que nous explorions le monde, en plaçant la société et le territoire tout entiers sous son contrôle. De notre acte de naissance à notre acte de décès, de notre adresse à notre compte bancaire, de l'autoroute à la gare frontalière, de la fibre optique au certificat de scolarité, de la chaîne de télévision à la déclaration d'impôts, nos vies sont organisées par des structures contrôlées par l'État qui façonnent simultanément le contenu et la forme de nos relations. L'État est donc un appareil bureaucratique qui tente de tout mesurer, identifier, catégoriser, observer, prédire et déterminer. Les méthodes qu'il utilise pour cela peuvent être très différentes... elles servent cependant toutes à long terme la protection de sa propre structure de pouvoir.

Bien qu'il y ait certainement eu des sociétés qui n'étaient pas organisées de manière capitaliste et qui avaient en même temps des hiérarchies institutionnalisées de type étatique, tous les États modernes sont capitalistes. De Staline à Trump, de Fidel Castro à Hitler, de Scholz à Xi Jinping, de Kim Jong Un à Poutine, l'économie de marché prévaut dans tous les États. Quelle que soit la coquille politique dans laquelle un État se jette, il est toujours le garant de la poursuite de l'exploitation et de l'esclavage salarié. Non seulement l'État fabrique et éduque les citoyens pour en faire des sujets soumis, mais il dispose d'un arsenal multiforme de mécanismes répressifs qui garantissent la poursuite des relations de domination et d'exploitation. Des

ponse légitime et nécessaire. Mais militariser cette lutte, la transformer essentiellement en une question de stratégies et de tactiques, de forces et de nombres opposés, c'est commencer à créer dans notre lutte ce que nous essayons de détruire. L'essence de la militarisation est, en fait, l'essence de la société du marché et de l'État : la quantification, la mesure de toutes choses. L'idéal anarchiste de la liberté de chaque individu de se réaliser pleinement dans une association libre avec ceux de son choix, sans interférence des institutions sociales dominantes ni manque d'accès à tout ce qui est nécessaire pour atteindre ce but, est en fait le contraire d'une telle existence mesurée.

La lutte armée est susceptible de faire partie de toute insurrection sociale, mais cela ne nécessite pas la création d'une force militaire.

Une telle formation pourrait même être considérée comme un signe que le mouvement beaucoup plus important de subversion sociale s'affaiblit, que la transformation des relations sociales a commencé à stagner. Dans une perspective anarchiste, la spécialisation inhérente à la formation d'une armée révolutionnaire doit être considérée comme une contradiction aux principes anarchistes. Si, au milieu de l'insurrection sociale, le peuple insurgé dans son ensemble s'arme de tout ce dont il a besoin pour sa lutte, cela minerait la tendance à la militarisation. Si nous nous rappelons que notre objectif premier est la subversion sociale, la transformation des relations sociales, que c'est là la véritable force du mouvement parce que c'est dans le processus de cette pratique de la subversion que nous découvrons notre indomptable singularité et que les armes ne sont qu'un outil parmi d'autres que nous utilisons dans ce projet, alors l'importance du rejet de la militarisation devrait devenir tout à fait claire. Il n'y a pas de joie dans le militarisme. La joie armée se trouve dans le projet collectif d'auto-réalisation individuelle trouvant ses moyens pour détruire toute domination avec tous les outils qu'il a en main, transformant la vie les armes à la main.

Ni pacifisme, ni militarisme, mais insurrection sociale.

Wolfgang Landstreicher, *Willfull Disobedience*,  
Volume 2, 2000.



guerres et de la contre-insurrection aux méthodes de renseignement, en passant par la récupération et la pacification des mouvements rebelles.

### QU'EST-CE QUE LA POLITIQUE ?

L'État s'inscrit dans un niveau de représentation politique, c'est-à-dire une administration particulière de l'appareil du pouvoir, qui produit sa légitimité de diverses manières. Il peut être féodal, religieux, monarchiste, dictatorial, fasciste ou démocratique... Alors que les formes démocratiques de gouvernement prévalent en Occident, les régimes dictatoriaux dominent dans de nombreuses régions du Sud. Dans ce contexte, les dirigeants d'une démocratie ou d'une dictature peuvent se présenter sous des formes très diverses, qu'ils se posent en modérés, en socialistes ou en conservateurs — ils représentent toujours une partie de la classe dirigeante. Puisque chaque État et chaque gouvernement garantit le capitalisme et donc la poursuite de l'exploitation salariale de la grande majorité, aucun État ne peut abolir les conditions de base de l'exploitation, ni gouverner contre les intérêts de la classe possédante. Différents modèles étatiques favorisent l'introduction de différents modèles économiques — par exemple, en Amérique du Sud, les modèles économiques néolibéraux ont été installés par le biais de dictatures soutenues et financées par les États-Unis. Alors qu'en Occident, la bourgeoisie éclairée a (tôt ou tard) pris le pouvoir sur l'aristocratie et a alors dirigé et géré les affaires de l'État. À l'échelle mondiale, ce sont des formes très différentes de représentation politique qui détiennent le pouvoir de l'État et maintiennent le fonctionnement capitaliste : des dictatures militaires aux puissances d'occupation néocoloniales, des empires familiaux ultra-religieux aux États insulaires hermétiques, des royaumes aux dictatures impériales. Ils ont tous une chose en commun : dans tous les États actuels, la tyrannie des institutions et la dictature du capital règnent — et ils fonctionnent tous ensemble, faisant du commerce, s'achetant mutuellement des armes et des barres de céréales, envoyant des touristes et des déchets nucléaires dans les deux sens, et s'offrant mutuellement des pandas et des satellites. Leur système de pouvoir fonctionne et est efficace à l'échelle mondiale, tout comme leur système économique. La différence entre la dictature et la démocratie réside ici dans les limites (fusionnées) de la répression ouverte et de la violence. Il est logique de comprendre les dictatures comme une tendance de l'administration plus violente des systèmes capitalistes, qui règne en état d'urgence lorsqu'un autre mode d'administration s'avère inefficace. D'autre part, les démocraties sont une forme d'administration de l'État qui est souvent mise en place lorsque des mouvements révolutionnaires menacent de balayer les fondements mêmes de l'État. Toutefois, les tendances se rejoignent : les démocraties gouvernent parfois par décret exceptionnel, et les dictatures se maintiennent rarement au pouvoir par la simple force. Ainsi, l'histoire nous a montré que la démocratie et la dictature fonctionnent de manière interdépendante. Ce sont des formes différentes de représentation politique, mais cela n'implique même pas un changement de la classe diri-

geante, ni des institutions de l'État ou nécessairement de ses lois (cf. le franquisme, le fascisme, Pinochet, Weimar, le National-Socialisme, etc.). La plus grande différence entre la dictature et la démocratie est probablement que dans la dictature, chacun sait qu'il est opprimé. Alors que la dictature veut avant tout créer l'obéissance, la démocratie veut créer une forme de citoyenneté dans laquelle le citoyen s'identifie activement à l'État et y contribue, et a l'illusion qu'il peut influencer la forme de gouvernement en faisant une croix tous les 4 ans. Les gauchistes progressistes soulignent naturellement les différentes formes de discrimination dans les différents régimes, oubliant souvent de mentionner que les systèmes de domination occidentaux sont également patriarcaux et racistes. Si tous les États représentent l'économie de marché généralisée, de même tous les États sont porteurs d'une propagande idéologique différente : mais que le pouvoir soit en fin de compte garanti par la terreur ou par la passivité des masses ou le consensus n'est en fin de compte qu'un moyen pour atteindre une fin.

### UNE AUTRE DIRECTION...

Si nous sommes maintenant confrontés à la question de savoir comment nous orienter en tant qu'anarchistes dans le panorama actuel de la guerre ukrainienne, qui projette son ombre bien au-delà du territoire national en question, il semble absurde de considérer la guerre uniquement comme un conflit entre dictature et démocratie. D'une part, ce mode de représentation ignore complètement les multiples motivations des guerres en tant que moteurs économiques et mobilisateurs de consensus au sein de la population, et d'autre part, cette représentation nous incite à poser une question d'identification farfelue. Quelle différence cela fait-il que nous soyons pour ou contre la politique de Zelensky — comme si nous avions une quelconque influence sur les décisions des chefs d'État ? Certains « anarchistes » vont même plus loin et s'alignent sur l'État ukrainien et son armée. Beaucoup soutiennent cette décision et la justifient soit par la volonté d'assurer la survie et la liberté des anarchistes en Ukraine, soit par une lutte contre le « fascisme russe » et par le fait qu'il est nécessaire de défendre la démocratie si l'on veut mettre le cap sur des objectifs révolutionnaires. Comme nous avons essayé de le montrer ci-dessus, nous rejetons l'État dans sa totalité — à la fois comme instance de contrôle de notre vie sociale, comme garant de l'exploitation capitaliste, et comme niveau de représentation politique. L'armée est une institution essentielle de l'État — si les anarchistes font partie de l'armée, ils et elles jettent par-dessus bord toutes leurs aspirations anti-autoritaires. Nous nous demandons ce que la survie supposée de certains espaces démocratiques « libres » signifie pour les anarchistes en Ukraine, si ils et elles sacrifient leur anti-autoritarisme pour cela. Nous pensons que notre hostilité à l'autorité et à l'étatisme doit être présente dans toutes les facettes de nos projets, relations et luttes, et doit être en permanence un sujet de discussion, de débat et de conflit. Tolérer ou même promouvoir une structure militaire dans nos relations signifie tolérer ou même promouvoir des structures autoritaires dans nos relations, ce qui à son tour signifie être sur des voies autoritaires. Il

existe parfois différents niveaux et modes de fonctionnement du pouvoir étatique, qu'il s'agisse de hiérarchies de commandement, de bureaucratie ou de violence institutionnalisée..... Nous les rejetons tous en bloc et pensons que les aspirations libres ne peuvent s'épanouir que sur des relations libres. Celles et ceux qui se font aujourd'hui les complices idéologiques de la démocratie ukrainienne se font les complices de l'État et du capital et sont également dans les clous de l'autorité. C'est une idiotie marxiste que de dire qu'il faut une révolution bourgeoise pour déclencher une révolution sociale. Celles et ceux qui prétendent que la démocratie et ses réformes étatiques (comme la protection des minorités) doivent être défendues par la révolution (ou alors face au fascisme) laissent l'autorité étatique revenir par la porte de derrière et se font les défenseurs actifs des prétentions étatiques au pouvoir et aux institutions. Aurions-nous dû également dire aux anarchistes syriens qui ont risqué leur vie en luttant pour la révolution sociale contre le régime d'Assad qu'ils et elles devraient peut-être d'abord établir une démocratie bourgeoise ? Les anarchistes contemporains tendent-ils vers le réformisme dès que la forme administrative du pouvoir de l'État tend vers la dictature ? Sommes-nous prêts et prêtes à jeter immédiatement par-dessus bord nos idées de liberté, d'autonomie et d'auto-organisation dès qu'il existe une organisation plus efficace et qui a plus d'adeptes ?

Peut-être que le niveau actuel de confusion montre aussi le manque de discussion sur les questions fondamentales. Mais lorsque des développements imprévus nous prennent par surprise, il est conseillé d'avoir déjà une boussole prête. Une boussole, un peu de courage et quelques amis et amies... ce n'est pas plus que ce qu'il faut

pour faire des choses merveilleuses, comme ces « partisans du rail » qui, depuis des mois, plongent dans le chaos les lignes d'approvisionnement en Biélorussie et en Russie. Il y a donc une vague de sabotage des voies et des équipements de signalisation sur les lignes ferroviaires là-bas qui sont essentielles à la logistique de la guerre.

Autre direction, au lieu de rejoindre les armées : agir de leur propre chef et attaquer les infrastructures de la guerre... De mars à juin 2022, on a signalé que 63 trains de marchandises ont sauté des rails en Russie. De fin février à début juillet, la Russie a également connu au moins 23 attaques contre des bureaux d'enregistrement et de recrutement militaires, dont 20 étaient des incendies criminels. Des bureaux de police et de renseignement ont également été attaqués par des inconnus. En Biélorussie, 80 « opérations terroristes de sabotage contre le réseau ferroviaire » ont été signalées depuis le 8 avril.

Il reste à voir si la partisanerie du rail se répandra ; en tout cas, nous espérons que ces attaques courageuses se réaliseront partout et causeront des difficultés à tous les États, à leurs industries de guerre et à leur logistique.

Publié dans le journal anarchiste allemand *In der Tat*,  
n°16, septembre 2022

## ENTRETIEN AVEC LE COMITÉ DE RÉSISTANCE (UKRAINE)

*Salut compagnons ! Nous sommes choqués et énervés par la guerre en Ukraine. Ici, nous avons beaucoup de discussions sur ce que signifie un antimilitarisme anarchiste en théorie et en pratique, en essayant en même temps de porter dans la rue les activités anarchistes contre la guerre et contre l'armée. De plus, les événements qui se déroulent en Ukraine sont difficiles à évaluer pour nous et, outre le choc causé par la misère et les tueries, nous avons quelques doutes sur les activités du Comité de Résistance. Nous ne sommes pas des pacifistes et nous soutenons généralement les anarchistes lorsqu'ils s'arment contre les ennemis de la liberté et se battent sur des bases d'auto-gestion et d'autonomie... mais nous sommes irrités lorsque des anarchistes intègrent une structure militaire. Discutons-en ! De ce que nous comprenons de loin, le Comité de Résistance anarchiste fait partie des forces de Défense Territoriale, qui ont été formées par l'armée ukrainienne. Qu'est-ce que ça signifie dans la pratique ? Dans quelle mesure pouvez-vous agir de manière autonome et indépendante - ou dans quelle mesure vos activités sont-elles coordonnées, déterminées ou limitées par l'État ? Comment vous organisez-vous ?*

La Défense Territoriale est une milice de volontaires, qui est sous le contrôle opérationnel de l'armée. Leurs missions principales sont de défendre leurs villes natales et de devenir des partisans et partisanes en cas d'occupation de leurs terres par les forces d'invasion. Beaucoup d'anarchistes considéraient cette issue comme tout à fait possible et ils et elles ont commencé à s'entraîner à l'utilisation d'armes et de tactiques militaires des années avant cette invasion. Cependant, il s'est avéré que l'armée russe était préparée bien pire que prévu, et que l'armée ukrainienne était préparée bien mieux. En conséquence, la Russie a réussi à prendre beaucoup moins de terres que prévu. Et la plupart des forces de défense territoriale servent souvent de forces de réserve au cas où la première ligne de défense serait dépassée, ainsi qu'à d'autres activités, comme l'aide à l'évacuation des civils.

Dans certaines régions, notamment dans le nord-est, de nombreuses forces de la Défense Territoriale se sont battues comme prévu, en défendant leur ville natale et en attaquant les convois russes en tant que partisans et partisanes. La plupart des photos d'agriculteurs volant du matériel militaire russe avec des tracteurs ou de personnes en civil brûlant du matériel russe proviennent de cette région. Bien que ces personnes ne s'identifient pas comme des anarchistes, elles ont certainement un peu de l'esprit de Nestor Makhno en elles.

*À quoi ressemblent vos principales activités ?*

Le Comité de Résistance est un réseau de militants anar-

chistes et antifascistes qui ont rejoint la résistance armée contre l'invasion russe. Alors que certains et certaines d'entre eux ont rejoint la même unité, d'autres ont rejoint les unités qui étaient plus proches d'eux, que ce soit à Kiev ou dans d'autres villes. Leur activité diffère en fonction de la situation où ils se trouvent — de la patrouille à l'aide à la destruction des chars russes au combat.

Operation Solidarity est un réseau d'activistes qui n'ont pas pris les armes mais qui aident à fournir du matériel militaire aux combattants et combattantes anti-autoritaires — comme des gilets pare-balles, des kits médicaux, etc. Operation Solidarity n'est pas une organisation unique — de nombreux ukrainiens et ukrainiennes ont rejoint le mouvement, qui collecte des dons et achète des kits médicaux et d'autres équipements tactiques pour les unités de combat. Cela permet d'équiper les troupes bien mieux et plus rapidement que ne peut le faire la lente machine bureaucratique de l'État. Dans une certaine mesure, Operation Solidarity soutient également les initiatives humanitaires et fournit une couverture médiatique.

*Dans un texte en provenance d'Ukraine (<https://anarchistnews.org/content/anarchist-organization-times-war-and-crisis> ou <https://telegra.ph/Anarchicheskaya-organizaciya-vo-vremya-vojny-i-krizisa-03-05>), nous pouvons lire que les auteurs et autrices voient dans ce moment de guerre une occasion majeure de diffuser des idées anarchistes et de remettre en question l'État. D'autre part, ils et elles critiquent les forces de Défense Territoriale : « La Défense Territoriale est un exemple parlant de la façon dont les structures bénévoles initiées et contrôlées par l'État ne peuvent remplir que des fonctions de soutien bénévole au sein de l'État, par des méthodes d'État et seulement pour protéger l'État lui-même, et ne peuvent pas réellement aider la population avec la sécurité et d'autres besoins primaires qui se présentent dans les situations de crise, ce qui provoque un exode encore plus grand des habitants et habitantes et plus de victimes. [...] Des initiatives telles que le Comité de Résistance sont formées au sein de la structure militaire de l'État ukrainien. Ce ne sont pas des initiatives anarchistes, même si la plupart des participants et participantes sont des anarchistes. Toutes les structures de Défense Territoriale sont contrôlées par les forces armées ukrainiennes, leurs actions et leurs capacités sont limitées par la stratégie et les politiques de l'État et du ministère de la Défense. [...] L'objectif de l'État ukrainien et de ses structures militaires dans cette guerre est de conserver leur pouvoir, l'objectif de l'État russe et de ses structures militaires est de prendre le pouvoir. La participation des anarchistes aux structures de l'un ou l'autre de ces États ne rend pas la situation plus facile pour les personnes vivant en Ukraine, qui souffrent de*

**la guerre entre deux États ». *Que pensez-vous de cette critique ? Comment les activités révolutionnaires sont-elles possibles à l'intérieur d'une structure militaire ? La protection des infrastructures critiques, la prévention des pillages et la sécurisation du couvre-feu font-elles également partie des tâches des forces de Défense Territoriale et du Comité Révolutionnaire ?***

De nombreux militants ukrainiens ont eu de telles discussions dans le passé. Cependant, nous sommes finalement arrivés à la conclusion que la Russie est un État impérialiste qui veut conquérir ses voisins par la force brute, installer un régime répressif et faire de l'Ukraine une colonie au service de ses intérêts. Avec sa puissance de feu supérieure, la Russie peut le faire, mais l'Ukraine ne peut pas faire la même chose à la Russie. La dynamique du pouvoir entre les deux États n'est donc pas la même. De plus, la Russie est un État beaucoup plus autoritaire, avec ses répressions contre les anarchistes et les antifascistes qui ont été mis en prison. L'Ukraine n'a jamais connu de telles répressions, seulement quelques attaques de fascistes de rue contre des événements de gauche. Et après l'invasion, nous avons vu toute l'ampleur de la machine répressive russe — avec des milliers de civils tués, torturés, kidnappés et emprisonnés. Si la Russie gagne, il y aura des incarcérations et des exécutions massives de toute personne qui serait considérée comme un opposant au régime fantoche qu'elle installera. Il s'agit donc d'une lutte pour la survie, tant pour les anarchistes ukrainiens que pour toute vie politique en Ukraine en général. Nous n'avons pas d'autre choix que de résister.

***Nous avons entendu le témoignage d'un anarchiste ukrainien de Kiev qui a fui en Allemagne et qui soutient vos activités. Lors de cette conférence, il y a eu quelques controverses sur la nécessité de confronter et de saboter ici, à l'ouest, l'OTAN et sa mobilisation militaire — puisqu'au final l'OTAN soutient l'Ukraine. Parallèlement au contexte de la guerre en Ukraine, par exemple ici en Allemagne, il y a un énorme armement répressif en cours, et nous pensons qu'il est essentiel d'attaquer cette militarisation répressive également ici à l'ouest. Que pensez-vous de cela ?***

Je comprends vos préoccupations concernant l'augmentation du budget de la défense allemande. Cependant, je veux souligner une autre dimension à cela : L'Allemagne a vendu à la Russie des équipements militaires d'une valeur de plusieurs millions d'euros, que la Russie a utilisés pour moderniser ses chars. Ces chars se trouvent maintenant en Ukraine. Cet équipement a été vendu en 2015-2020, lorsque les politiciens parlaient officiellement de sanctions, mais continuaient à vendre des armes. Pendant ce temps, ils ont refusé toute aide militaire à l'Ukraine. Donc quand on dit « l'OTAN arme l'Ukraine », en réalité c'était le contraire.

Lorsque les milices kurdes se sont battues contre ISIS, les pays de l'OTAN ont donné des armes aux Kurdes. Dans le même temps, l'Allemagne et d'autres pays de l'OTAN vendaient des armes à la Turquie qui les utilisait ensuite pour

réprimer les Kurdes après que l'État Islamique ait été repoussé. Les anarchistes et les socialistes de l'UE ont travaillé pour bloquer les livraisons à la Turquie. Je suggère que le mouvement anarchiste fasse la même chose maintenant — se concentrer sur le blocage de tout envoi possible de tout ce qui peut être utilisé comme équipement militaire à la Russie tout en soutenant les envois d'armes à l'Ukraine. L'aide occidentale à la location de terres est le seul moyen de détruire toutes ces armes, qui ont été précédemment vendues à la Russie. Ou celles que la Russie a fabriquées en utilisant l'argent gagné grâce au pétrole et au gaz achetés par les pays occidentaux.

***Dans plusieurs textes relatifs à l'Ukraine, nous pouvons lire que les compagnons pensent maintenant qu'il devrait être prioritaire de défendre le « moindre mal » de la démocratie pour empêcher le « grand mal » de la dictature de Poutine de gagner plus de pouvoir. Nous pouvons deviner à quel point le régime de Poutine est répressif et autocratique — mais au-delà de cela, nous pensons que les anarchistes ne devraient jamais tomber dans la défense de la démocratie en tant que telle, car cela a pour conséquence de rendre impensables les perspectives révolutionnaires qui veulent réellement détruire l'État et le capital, et aussi de devenir un soutien de la bourgeoisie nationale. Que pensez-vous de cela ?***

Depuis le début de l'invasion, nous avons pleinement accepté les mots de Michel Bakounine : la pire des républiques est toujours bien meilleure que la meilleure des autocraties. Ce que nous essayons de réaliser maintenant, ce n'est pas la révolution — nous sommes trop peu nombreux, mais la prévention des répressions de masse par l'autocratie russe. C'est une chose pour laquelle il vaut la peine de se battre.

***En 1914, il y a eu une énorme polémique entre les anarchistes qui soutenaient activement et rejoignaient les armées alliées dans la première guerre mondiale contre l'Allemagne, et les anarchistes qui s'accrochaient à un antimilitarisme internationaliste. En même temps, à partir de 1917, Machno, Nikiforova et des milliers d'autres luttaient contre les monarchistes « blancs » et les nationalistes ukrainiens ainsi que contre les empires centraux germano-autrichiens et concluaient des alliances avec les bolcheviques — et ces alliances se sont finalement révélées être un désastre et une faute. Néanmoins, dans leurs luttes, ils et elles ont toujours gardé leur autonomie totale, ne se sont jamais rendus dépendants et ont toujours poursuivi les pratiques révolutionnaires comme les expropriations ou l'incendie des prisons. Ces deux références historiques nous viennent à l'esprit et nous nous demandons ce que vous pensez des alliances et des fronts communs ?***

Pendant la guerre civile espagnole, les anarchistes ont accepté le commandement opérationnel des généraux républicains. Plus tard, pendant la deuxième guerre mondiale, des anarchistes ont rejoint les rangs de l'armée française libre pour lutter contre le nazisme. L'OTAN a aidé les mi-



lices kurdes à vaincre l'État Islamique. Bien qu'il faille toujours faire preuve de beaucoup de prudence dans ce type de coopération, il y a aussi des moments où il n'y a pas le choix : soit vous vous levez et vous vous battez quoi qu'il arrive, soit vous devrez faire face à des conséquences bien plus graves, comme des répressions de masse ou un génocide.

***Les hommes ukrainiens âgés de 18 à 60 ans ne sont pas autorisés à quitter le pays. Bien qu'il n'y ait pas de recrutement forcé. Y a-t-il beaucoup d'hommes ukrainiens qui quittent le pays et fuient ? Reçoivent-ils un soutien ?***

Environ 10 millions de personnes ont été déplacées, 4 millions d'entre elles sont parties vers l'UE, principalement des femmes et des enfants. Les hommes qui ne veulent pas se battre restent dans l'ouest du pays, ceux qui peuvent travailler à distance continuent à travailler, ceux qui ne peuvent pas trouver de travail reçoivent un peu d'argent du gouvernement. Bien sûr, certains d'entre eux sont dans des situations assez difficiles ; cependant, la plupart des efforts sont concentrés sur l'aide aux personnes des régions orientales, qui ont beaucoup plus souffert de la guerre.

***En temps de guerre, le nationalisme et la propagande augmentent. Ici aussi, à l'Ouest, il y a une propagande nationaliste contre « les russes ». Quelles sont vos observations à ce sujet en Ukraine ? Est-ce que des liens se font avec les déserteurs russes ou le mouvement anti-guerre russe ?***

Il y a une haine croissante envers les russes en Ukraine, à cause des crimes de guerre commis par leur armée et parce que la plupart des russes la soutiennent. Dans les premiers jours de l'invasion, les ukrainiens attendaient des actions décisives de la part de la population russe ; cependant, il n'y a eu que quelques manifestations anti-guerre dans les villes russes, qui ont été rapidement dispersées par la police. Les ukrainiens ont donc été frustrés et désillusionnés par le mouvement anti-guerre en Russie. Si nous nous félicitons de toute action antimilitariste en Russie, la plupart des gens ici n'en attendent malheureusement pas grand-chose.

Pourtant, il y a beaucoup de russes ethniques qui vivent

en Ukraine et même des citoyens russes qui prennent part à la résistance armée parmi les forces armées ukrainiennes et la Défense Territoriale. Aujourd'hui, la haine exprimée par les ukrainiens est davantage fondée sur la position politique des russes, et non sur leur appartenance ethnique.

La résistance anti-guerre biélorusse était bien meilleure. Les biélorusses se sont organisés et ont entamé une campagne de sabotage inspirante sur le réseau ferroviaire, empêchant la Russie d'envoyer des fournitures à ses troupes à travers le territoire biélorusse. D'autres ont envoyé aux ukrainiens des données sur les mouvements des troupes russes et biélorusses afin de prévenir les attaques soudaines, et ont incité l'armée biélorusse à ne pas participer à l'invasion. Nous sommes très reconnaissants et reconnaissantes envers toutes les personnes qui ont pris part à cette campagne.

***Quelle est la solidarité internationale dont vous bénéficiez ? Comment envisagez-vous l'avenir ? Vous voulez encore ajouter quelque chose ?***

Nous sommes reconnaissants pour tout soutien international. Vous pouvez vous rendre sur le site <https://www.nowar.help/en> si vous souhaitez apporter votre aide, que ce soit pour Operation Solidarity ou pour toute initiative humanitaire de votre choix.

Nous espérons que l'invasion russe s'effondrera et que les forces russes se retireront. Nous espérons qu'après une telle défaite, le peuple russe comprendra à quel point son gouvernement lui ment et se soulèvera pour le renverser. Et sans le soutien de la Russie, d'autres régimes autoritaires de la région s'effondreraient, entraînant l'émergence de sociétés plus libres sur leurs ruines. Nous espérons qu'après la guerre, l'armée russe ne sera pas en mesure d'attaquer un autre pays dans les années à venir, après avoir subi de telles pertes en équipement militaire. Nous espérons que l'échec militaire russe découragera tout autre gouvernement agressif de faire la guerre à ses voisins. C'est une chose pour laquelle il vaut la peine de se battre.

Publié dans le journal anarchiste allemand *In der Tat*, n°15, avril 2022

L'État ukrainien veille à ce que les forces armées soient placées sous le commandement central de ses autorités et de son armée, auxquelles se soumettent même les « anarchistes » qui sont tombés tête baissée dans les tendances militaristes. On peut supposer que même si l'armée russe est militairement vaincue, l'État ukrainien cherchera à désarmer la population qu'il arme actuellement sous l'œil vigilant des autorités de l'État. Dans le passé, chaque fois qu'un État a permis aux anarchistes de s'armer davantage, il a ensuite fait tout son possible pour les désarmer. Les anarchistes ont plus d'une fois joué le rôle d'idiots utiles qui se sont d'abord battus pour les intérêts de l'État et de la bourgeoisie, qu'ils définissaient à tort comme les intérêts de la classe ouvrière, pour finir, après avoir mené ces batailles, dans les prisons et les chambres de torture, devant les tribunaux et les pelotons d'exécution des institutions mêmes qui leur avaient fourni des armes.

*Extrait de Antimilitarisme anarchiste et mythes sur la guerre en Ukraine.*

## ENTRETIEN AVEC DES COMPAGNONS DE ANARCHY2DAY HORS-DE RUSSIE

***Pouvez-vous décrire votre perception de la façon dont la population russe perçoit la guerre en Ukraine ? Un mouvement anti-guerre est-il visible ?***

Les gens en Russie (comme partout dans le monde) sont différents. Il y a des gens qui croient vraiment la propagande de guerre officielle russe et pensent que les troupes russes libèrent les bonnes personnes et punissent les mauvaises, et même que c'est l'Ukraine qui a attaqué la Russie. Il y a d'autres personnes qui disent qu'il s'agit d'un conflit éternel entre l'Est et l'Ouest (ou entre la Russie et le reste du monde), que chaque nation se bat pour son « espace vital » et ses ressources et que si vous n'attaquez pas, vous serez avalé par les autres. Et bien sûr, il y a des gens qui prennent une position anti-guerre active, ce qui, en Russie et en Biélorussie, signifie avant tout une position contre le régime.

Selon OVD-Info (un groupe russe de défense des droits de l'homme), 63 personnes ont déjà été accusées dans des affaires pénales pour avoir protesté contre la guerre. La première d'entre elles a déjà reçu sa sentence — 2 ans de camp de prison. Il s'agit d'Anastasia Levashova, une étudiante de Moscou, accusée d'avoir jeté un Molotov en direction de la police (personne n'a été blessé), les autres attendent toujours le procès. On sait que plus de 15 000 participants aux manifestations anti-guerre sont détenus, la plupart d'entre eux se voyant infliger d'énormes amendes ou des arrestations de courte durée, mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Il n'existe pas, par exemple, de mouvement de masse des mères qui ont lutté contre l'envoi de leurs fils à la mort en Tchétchénie et qui ont participé à la libération et à la recherche de prisonniers de guerre dans les années 1990.

Dans la Russie d'aujourd'hui, il n'existe pas de conditions permettant de mener des recherches et des sondages sociologiques sérieux et indépendants concernant l'attitude des Russes vis-à-vis de la guerre. Il est donc difficile d'indiquer quel pourcentage de la population soutient la politique de Poutine. Il nous semble que la majorité des gens soutiennent à la fois la politique du président et la guerre. En général, l'impérialisme russe est cultivé depuis des siècles. Sous les tsars, sous les bolcheviques, et encore plus sous Poutine. Ce qui se passe maintenant est une régularité. Malheureusement.

***Nous nous demandons comment fonctionne l'ensemble du processus de recrutement en Russie : le recrutement forcé a-t-il lieu ? Les conscrits combattent-ils en Ukraine ? Y a-t-il des déserteurs et trouvent-ils de la solidarité ?***

En Russie, il existe une conscription militaire obligatoire, tous les hommes âgés de 18 à 25 ans doivent servir dans l'armée pendant un an. Il existe également une armée professionnelle, vous pouvez signer un contrat et y aller si vous le souhaitez. La conscription n'a jamais été très po-

pulaire, sauf dans les régions très pauvres frappées par le chômage. De nombreux jeunes hommes et leurs familles essaient d'éviter la conscription — en allant à l'université, en donnant un pot-de-vin ou simplement en se cachant. Il existe également un service alternatif si vous êtes pacifiste, mais il est plus long et s'apparente à de l'esclavage (travail dur pour aucun argent en échange) et vous devez être vraiment très persévérant si vous le voulez, ce n'est donc pas une option populaire. Les appelés ne sont pas censés être envoyés en Ukraine, mais en fait ils le sont. En général, les commandants leur enlèvent simplement leur téléphone et les forcent à signer un contrat, ou parfois ils ne s'embarrassent même pas de ces formalités.

Oui, il y a des déserteurs, mais nous en savons très peu sur eux. L'armée cache ces informations.

Il arrive aussi que des soldats professionnels refusent de se battre. Par exemple, dans la 155e brigade indépendante de marines, quelque 220 soldats ont refusé de prendre part à l'agression armée. Près de Kiev, un conducteur de char a renversé son commandant, le colonel Yuriy Medvedev, avec un char, le jugeant responsable de la perte de 50 % de ses effectifs. Voici plus d'informations sur ceux qui refusent de se battre: <https://t.me/stasdubrik/9109>.

La Légion russe de la liberté a déjà été formée dans le cadre des forces armées russes. Elle accepte des volontaires parmi les anciens militaires russes.

Les Russes ne se soucient pas du nombre de soldats qui meurent. Une vie humaine en Russie ne coûte rien. « *Les Russes n'abandonnent pas les leurs !* » — cette phrase qui est répétée comme un mantra dans tous les médias de propagande est un pur mensonge. Non seulement les Russes ne reprennent pas les corps de leurs militaires, mais ils les brûlent secrètement. En outre, les autorités russes ne veulent pas verser d'indemnités aux familles des morts, notamment parce que, selon les documents qu'elles ont signés, ces soldats n'ont pas participé à l'« opération spéciale » et étaient en exercice d'entraînement ! Dans certains cas, des mères ont déclaré par téléphone à leurs fils captifs qu'elles ne feraient rien pour les ramener à la maison ! C'est un indicateur de l'état de la société russe. Il y a même une version selon laquelle la guerre est causée par le désir de l'élite de se débarrasser de dizaines de milliers de jeunes citoyens de la Fédération de Russie, en particulier des régions défavorisées. L'État ne leur offre actuellement aucune possibilité de sépanouir et les ascenseurs sociaux sont fermés pour eux en Russie. Au cours des dernières années, le niveau de vie a baissé, tandis que le niveau d'amertume et de dépression a augmenté.

Il est important que non seulement les militaires aient été envoyés à la guerre, mais aussi les forces de police spéciales. Au moins dans la première phase des opérations militaires.

Ceci est connu à la fois par les témoignages des captifs et par les documents des occupants tués trouvés.

Par ailleurs, il convient de noter que les militaires russes pillent et saccagent les civils, et tentent d'envoyer leurs butins à leurs familles en Russie. Plus d'une fois, les occupants ont été surpris avec des téléphones portables, des bijoux, etc. Ce qui est intéressant, c'est que la plupart d'entre eux comprennent que les Ukrainiens vivent mieux ! Par exemple, grâce aux conversations téléphoniques des militaires russes interceptées par le SBU, nous savons qu'ils disent à leurs proches qu'il y a de l'asphalte sur les routes des villages ukrainiens ! Récemment, on a appris que dans la ville biélorusse de Narovlya, les militaires russes ont organisé un bazar où ils vendent des objets pillés en Ukraine : cosmétiques, tapis, jouets pour enfants, appareils ménagers...

*Ici en Allemagne et en général en Europe de l'Ouest, un énorme armement et une mobilisation de l'OTAN sont en cours. Nous avons beaucoup de discussions sur l'antimilitarisme anarchiste et la nécessité de ne pas se battre pour un côté d'un conflit militariste — mais plutôt de parler de la possibilité de confronter et de saboter l'État et son armée (qu'elle soit de l'OTAN ou de la Russie). Nous discutons beaucoup de l'antimilitarisme anarchiste et de la nécessité de ne pas se battre pour un côté d'un conflit militariste, mais plutôt de parler de la possibilité de confronter et de saboter l'État et son armée (qu'elle soit de l'OTAN ou de la Russie, qu'elle soit démocratique ou autocratique). En même temps, il est évident qu'un ennemi extérieur sert toujours à l'État à mobiliser la population par la propagande et la discipline. Nous avons entendu que cette mobilisation pour la guerre se poursuit en Russie depuis des années et que l'État devient de plus en plus répressif... Quelle est la dynamique de cette mobilisation militariste à l'intérieur de la Russie ? A quoi ressemblent vos discussions ?*

La Russie est depuis des années une dictature militariste autoritaire et la situation ne fait qu'empirer. En Russie, la lutte contre l'agression en Ukraine est en même temps une lutte contre le régime, pour la révolution sociale, il n'y a pas de contradiction, c'est évident pour tous les anarchistes. L'Ukraine n'est pas le premier pays où la Russie a montré sa nature impérialiste. Après avoir supprimé toutes les forces révolutionnaires et d'opposition à l'intérieur du pays, ils ont aidé à supprimer le soulèvement contre Lukashenko en Biélorussie, puis il y a eu une expédition rapide pour supprimer le soulèvement au Kazakhstan et maintenant ils commencent la guerre contre l'Ukraine.

L'OTAN est un terrorisme légal, nous le comprenons très bien. La propagande russe a raison à ce sujet. Mais s'ils aident l'Ukraine avec des armes, cela ne nous dérange pas : les anarchistes sont trop faibles pour créer leur propre armée, comme Nestor Makhno l'a fait il y a cent ans. Avant la guerre, et même au tout début, il y avait des discussions parmi les anarchistes de la BIR sur ce que les anarchistes devraient faire en cas de conflit militaire. La plupart des groupes et des collectifs soutenaient l'Ukraine. Pas les

oligarques, pas Zelensky (bien que, franchement, en tant que politicien militaire, il se comporte de manière décente et compétente — vous devez lui accorder du crédit). Peu importe à quel point l'Europe et l'OTAN sont mauvais (et ils sont vraiment dégoûtants avec leur hypocrisie. Rappelez-vous la Yougoslavie ou le Moyen-Orient, ou la division entre les bons réfugiés d'Ukraine et les mauvais réfugiés d'Afrique et du Moyen-Orient), ce n'est pas l'OTAN qui a attaqué la Russie. Nous devrions faire tout notre possible pour que la Russie perde. Et, bien sûr, s'exprimer encore et encore avec un programme antimilitariste : contre l'OTAN, la Russie, la Turquie, la Chine...

*Nous avons entendu parler de différentes attaques contre l'infrastructure militaire en Russie et aussi de nombreux sabotages de trains en Biélorussie (ce qui nous a enthousiasmés)... Quelles sont les réponses anarchistes à cette guerre ? Voyez-vous des perspectives pour les luttes antimilitaristes ?*

La plupart des anarchistes biélorusses ont quitté le pays après la révolution de 2020 ou sont en prison. Malgré cela, il y a bien une guérilla de la « guerre du rail » en cours en Biélorussie. Et c'est très bien ainsi. C'est un fait qu'aujourd'hui la Biélorussie est occupée par les troupes russes. L'Ukraine est attaquée depuis la Biélorussie. Que font les anarchistes biélorusses et européens pendant cette guerre ? (extrait de <https://t.me/belanarchistinpl/182>)

*Aider les réfugiés en provenance de l'Ukraine*

Divers groupes anarchistes à travers l'Europe se sont organisés pour aider les personnes fuyant la guerre. Nous les aidons à partir, nous leur trouvons un logement, nous les aidons à régler les formalités légales pour rester dans le pays, nous leur offrons des objets et de la nourriture, et nous répondons à d'autres demandes. Nous accordons une attention particulière aux parents de nos camarades et compagnons d'armes qui sont restés se battre en Ukraine, ainsi qu'aux non-citoyens, aux personnes non-blanches qui ne reçoivent pas le même soutien que les Ukrainiens de souche en raison du racisme d'État en Pologne.

*Aider les réfugiés restés en Ukraine*

Les anarchistes en Pologne et dans toute l'Europe aident à acheter et à apporter des équipements, des gilets pare-balles, des trousseaux de premiers soins, des médicaments et d'autres fournitures médicales en Ukraine. Si vous voulez les soutenir - vous pouvez le faire au lien (<https://t.me/solidarnistinua/105>).

*Collecte de fonds*

Nous donnons de l'argent aux groupes horizontaux ukrainiens anti-autoritaires comme Operation Solidarity (<https://t.me/solidarnistinua>), et aux groupes locaux qui travaillent pour aider l'Ukraine. Nous organisons des campagnes de collecte de fonds en ligne pour diverses initiatives. Les anarchistes organisent également divers événements dont les bénéficiaires sont desti-

nés à aider l'Ukraine.

### *Expropriation*

Les anarchistes se sont appropriés les biens des oligarques russes en Europe et les ont dirigés vers les réfugiés et les communautés locales. Ces actions ont des effets pratiques et médiatiques — elles attirent l'attention sur la dimension de classe de cette guerre et nous rappellent la nécessité de lutter non seulement contre les régimes autoritaires mais aussi contre le capitalisme qui les nourrit.

### *Destruction de l'infrastructure militaire*

Les anarchistes mènent des actions directes, détruisant les chaînes logistiques utilisées par la Russie pour acheminer du matériel, du personnel militaire et de nouveaux soldats vers la guerre en Ukraine. Les anarchistes biélorusses en Pologne soutiennent la destruction des voies de transport et des infrastructures militaires en Biélorussie et en Russie.

### *Campagne*

Nous organisons et participons à des actions contre l'invasion militaire en Ukraine et promovons activement un programme anti-impérialiste. Nous essayons également d'attirer l'attention sur l'auto-organisation et la solidarité du peuple en Ukraine et de montrer les tendances anti-autoritaires des mouvements partisans.

### *S'engager dans le combat*

Certains anarchistes européens et biélorusses sont partis combattre le régime russe en Ukraine. Ils ont rejoint la formation anti-autoritaire « Comité de résistance (<https://t.me/theblackheadquarter>) » dans le cadre de la Défense territoriale de l'Ukraine. Nous tenons à souligner qu'ils ne se battent pas pour l'État, mais contre le régime impérialiste quasi-fasciste de Poutine.

Nous devrions ajouter qu'il existe également une unité militaire distincte des anarchistes ukrainiens « Chornyi Stig » ([https://t.me/blackflag\\_ukraine](https://t.me/blackflag_ukraine)).

***Il existe une nouvelle loi en Russie qui punit le fait de qualifier la guerre en Ukraine de « guerre » ou d'« invasion » d'une peine pouvant aller jusqu'à 15 ans de prison. Dans ce climat répressif, quels moyens les anarchistes utilisent-ils en ce moment pour exprimer leur colère ? Les moyens publics de résistance, comme les manifestations ou la distribution de tracts, sont-ils encore pratiqués ?***

Le mouvement anarchiste en Russie est faible, de nombreux compagnons sont en prison ou ont quitté le pays. Ce qui est bien, c'est que des gens qui ne se disent pas forcément anarchistes ou qui n'ont jamais pris part à des discussions anarchistes reprennent les méthodes anarchistes, comme l'action directe, les groupes d'affinité, le sabotage, l'auto-organisation.

Quant aux anarchistes, ils installent des banderoles et des affiches, distribuent des tracts, participent à des piquets de grève individuels et à des manifestations de masse, et détruisent les panneaux de propagande et les

voitures des ultra-patriotes. Des actions anti-guerre sont coordonnées et des tactiques de protestation sont discutées. Il existe un site Web (<https://partisan.super.site/>) qui décrit tous les types de protestations, des plus modérées aux plus radicales. On y trouve des liens vers les principales ressources de protestation contre la guerre (anarchistes, démocrates, féministes, étudiants, etc.) : [...]

### ***Comment estimez-vous les possibles évolutions futures ?***

***Il y a beaucoup de panique autour de la possibilité d'une guerre nucléaire russe et d'une troisième guerre mondiale. En outre, nous sommes certains que les temps à venir apporteront des mouvements de réfugiés encore plus importants et une crise économique...***

Nous ne savons pas ce qui se passe dans la tête de Poutine, mais nous ne pensons pas qu'il y aura une guerre nucléaire. Ce serait une condamnation à mort pour nous tous. Le « monde russe » est un grand mal, du moins dans cette partie de l'Europe. Les anarchistes, dans des moments critiques comme la guerre, doivent résister au mal, plutôt que de penser à la pureté des idées. Le sort de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie dépend de la victoire sur la Russie de Poutine. Il y a une chance que la victoire dans la guerre change la conscience publique dans notre région. Nous pensons que l'étincelle anti-guerre peut allumer un feu révolutionnaire. Après tout, l'histoire n'est pas prédéterminée. La victoire de l'Ukraine pourrait être le point de départ pour toute notre région. Le renversement de Poutine, la division de la Russie en plusieurs républiques, la libération de la Biélorussie... La participation des anarchistes à la guerre et l'accumulation d'expériences de combat, l'auto-organisation et la solidarité des Ukrainiens (et des Biélorusses) dans la lutte contre les envahisseurs, l'intérêt du monde pour notre région, la destruction, la douleur et les millions de vies brisées — tout cela donne l'espoir d'une remise en question des « valeurs » capitalistes, impérialistes et autres auxquelles les gens de la BIR (Biélorussie-Ukraine-Russie) avaient l'habitude de croire pieusement. L'Ukraine peut devenir un exemple d'une nouvelle Europe, avec une société consciente qui connaîtra le prix de sa propre liberté, de sa vie et de sa dignité. Où l'organisation de base ne sera pas un son vide, mais un exemple réel et tangible de relations sociales. Mais tout cela prendra du temps. Nous y croyons. Même si nous comprenons que, pour certaines raisons, les valeurs libérales et nationalistes se feront aussi du capital politique. Mais cela ne doit pas être un obstacle à l'avancée de notre programme. En attendant, la Russie est un foyer de fascisme et d'impérialisme qui doit être éteint avant qu'il ne soit trop tard.

### ***Vous voulez ajouter quelque chose pour conclure ?***

Kremlin delenda est!

No pasaran!

Publié dans le journal anarchiste allemand *In der Tat*, n°15, avril 2022



# NOTES SUR LE DÉBUT DE LA GUERRE EN UKRAINE

**N**ote introductive : *Cet article a été rédigé dans les premiers jours du déclenchement de la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Il ne s'agissait pas d'entrer dans les méandres de ce que l'on appelle la géopolitique, mais plutôt de défendre une position claire, une position refusant de choisir le moins pire, une position ne considérant pas la guerre (celle-ci ainsi que toutes les autres) comme une question amenant à se déclarer en faveur d'une puissance plus ou moins démocratique, mais plutôt qu'il existe une autre possibilité, la guerre contre la domination.*

## I

Une fois de plus, et alors que les opinions publiques ne l'auraient jamais imaginé, à l'ère des démocraties les plus avancées, à l'ère du pacte et de la politique (du moins c'est ce qu'on a essayé de nous faire croire), la guerre est de retour sur le sol européen. À ce sujet, quelqu'un a dit il y a quelque temps que la guerre n'était rien d'autre que la continuation de la politique par d'autres moyens, que ce qui n'est pas obtenu par la diplomatie démocratique a toujours une armée démocratique qui tentera de l'imposer. C'est ainsi que l'un des repères de la démocratie occidentale, où la guerre est pensée comme un événement étranger et aseptisé, s'est trouvé confronté au monstre qu'il répand dans le monde depuis des décennies. Au cours des deux dernières années de la pandémie, l'État et ses sbires nous ont gouvernés par des mesures militaires, des confinements, des couvre-feux, un langage de guerre, des militaires à la tête des comités scientifiques, etc. Nous montrant une fois de plus que la guerre fait partie de la paix de ce monde et livrant en même temps un signe prémonitoire des temps à venir. Des missions visant à étendre le monde civilisé aux opérations dites de paix, le monde tel que nous le connaissons a été créé par la guerre.

## II Le sens de la propagande

Une fois la guerre commencée, les machines de propagande occidentales se mettent en marche et montrent Poutine et la Fédération de Russie pour ce qu'ils sont, à savoir un régime autocratique qui réprime toute expression de désaccord avec cette guerre, mais ils affirment aussi quelque chose de vrai, à savoir que l'invasion de l'Ukraine est une tentative d'étendre ses frontières et son influence politique.

C'est ce même Poutine qui, début 2022, n'a pas hésité à envoyer ses troupes, ainsi que celles de l'OTSC (l'OTAN russe), pour écraser la révolte au Kazakhstan, cherchant à stabiliser un pays qui était sous son influence politique et

militaire. Les troupes de l'OTAN en auraient sans doute fait autant, raison pour laquelle personne n'a remis en cause cette opération militaire. Nous ne pouvons pas non plus oublier la forte répression que le mouvement anarchiste a subie et continue de subir en Russie, avec des années et des années d'emprisonnement contre nos compagnons, avec des peines aussi absurdes qu'exemplaires.

Mais pour nous, anarchistes, tout ceci n'a rien de nouveau, nous étions parfaitement au courant de cette répression, tout comme les différents états occidentaux qui se dressent aujourd'hui, toujours selon eux, pour défendre les soi-disant libertés, qui ne sont rien d'autre que les libertés qu'ils décident et accordent. C'est pourquoi l'Occident apporte aujourd'hui un soutien indéfectible à l'Ukraine, car elle est son alliée politique, ni plus ni moins.

L'histoire de l'Occident est pleine de prétendues opérations de paix, qui n'ont pour unique objectif que de semer la guerre partout où leurs intérêts politiques ou économiques ont besoin de bombardiers, de drones et de casques bleus. Les guerres les plus récentes en Orient nous le rappellent et le confirment.

Cette guerre nous rappelle également l'importance de la propagande. La Fédération de Russie n'admet pas la moindre critique et a emprisonné depuis le début du conflit des milliers de personnes qui ont exprimé, de la manière la plus variée et souvent critiquable, leur désaccord avec l'opération dite spéciale. Sur le continent européen, toute voix critique de l'intervention occidentale dans les médias officiels ou sur les réseaux sociaux est censurée. La création d'un mode de pensée unique, dépourvu de toute critique, est également un ennemi à combattre. La signification de la propagande et de la contre-information anarchiste, un sujet que nous avons déjà dépoussiéré dans les numéros précédents de cette revue, est à nouveau important ici.

## III Le sens de combattre pour une armée

Combattre dans les rangs de l'armée ukrainienne, c'est sans aucun doute combattre pour les intérêts du gouvernement ukrainien et cela se fait sous le discours du renforcement du concept pratique de l'État-nation ukrainien. L'armée ukrainienne ne peut pas être considérée comme une armée de libération, la guerre qui se déroule en Ukraine n'est pas la guerre pour la libération du peuple ukrainien, c'est la guerre naturelle de l'impérialisme capitaliste, cette fois incarné par Poutine et la Fédération

de Russie d'une part et les intérêts occidentaux d'autre part. Tout comme historiquement nous, révolutionnaires et anarchistes, nous sommes opposés à l'impérialisme occidental, nous devons être également opposés à l'impérialisme russe, mais cela ne peut nous empêcher de soutenir la République d'Ukraine, qui n'est rien d'autre que le fer de lance des intérêts géopolitiques de l'OTAN et de l'Union européenne. Par conséquent, se battre sous l'uniforme de la République de Russie, même si un drapeau rouge-noir est cousu à côté du drapeau bleu et jaune, c'est se battre pour les intérêts de Zelensky, pour le renforcement de l'État ukrainien et par conséquent pour les intérêts de ceux qui sont ses alliés politiques, qui sont sûrement contraires à ceux de n'importe quelle idée et pratique révolutionnaire anti-autoritaire.

On peut lire sur divers sites libertaires la position de différentes personnes qui, tout en se déclarant anti-autoritaires, soutiennent, justifient et diffusent leur choix de combattre avec l'armée ukrainienne, par exemple dans les bataillons dits de défense territoriale qui, cela ne fait jamais de mal de le rappeler, sont toujours sous le commandement de l'armée régulière. Pour étayer leur choix, on peut lire comment ils utilisent l'exemple historique des anarchistes ayant combattu pour l'armée républicaine régulière pendant la guerre civile espagnole. Il ne faut pas oublier que dans ce cas, la régularisation des milices était une imposition résultant de la confrontation armée à l'arrière-garde entre les forces révolutionnaires et les forces républicaines conservatrices. C'est avec la défaite par la force de la révolution - et très probablement à cause de la position vague de certains anarchistes - que l'armée républicaine a été imposée aux aspirations révolutionnaires d'hommes et de femmes qui avaient donné ni plus ni moins que leur vie. À cette époque, de nombreux anarchistes ont décidé de rester et de combattre sous les ordres de l'armée républicaine, mais de nombreux autres ont décidé d'abandonner le front face aux impositions de la régularisation, étrangères à tout principe libertaire. Cela ne veut pas dire que ceux qui se disent libertaires et décident de se battre pour l'armée ukrainienne (ou toute autre) ont tort ou moins tort, chacun trouvera ses propres raisons. Mais ce qui est certain, c'est que notre position n'est pas de lutter pour l'une ou l'autre des deux puissances impérialistes, mais d'essayer de mener une guerre contre l'oppression.

#### **IV Être contre cette guerre signifie être contre cette paix**

Une fois que la question de l'intervention dans la guerre en faveur du bloc occidental a été posée, nous, anarchistes, qui ne sommes pas prêts à aller contre l'armée russe au profit de l'État ukrainien et des intérêts géopolitiques de l'OTAN et qui ne pensons pas non plus à combattre dans l'autre camp, au profit des intérêts économiques et géopolitiques de la Fédération de Russie, nous nous demandons comment nous pouvons agir face à la énième guerre impérialiste. Il ne suffit pas de faire

de la propagande - valable et nécessaire pour contrer aussi la propagande de l'État -, il ne suffit pas de dire ni avec Poutine ni avec l'OTAN. Les anarchistes sont naturellement contre le militarisme et les armées, alors nous devons agir contre la guerre et les armées. Les anarchistes ne peuvent pas soutenir la victoire d'un État particulier, pas plus celle de l'Ukraine que de la Russie. Les anarchistes sont par essence contre l'État et l'autorité, contre n'importe quel État, ils devraient alors souhaiter la défaite de l'armée de n'importe quel État, à commencer par le nôtre. Mais souhaiter n'est pas suffisant, c'est un bon début, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons agir contre l'armée la plus proche car demain elle se battra contre nous, nous devons agir contre les intérêts de l'État, où que nous soyons.

Lutter contre la guerre en Ukraine ne peut se traduire par un soutien militaire à l'armée ukrainienne qui, comme nous l'avons déjà dit, n'est en aucun cas une armée libératrice. Lutter contre l'invasion russe en Ukraine, lutter contre la guerre en général, doit signifier s'attaquer ici et maintenant à l'industrie de guerre sur nos territoires, c'est-à-dire s'attaquer à l'innovation technologique au service de la guerre, lutter contre l'État où qu'il soit, car seul un monde sans État sera un monde sans guerres conventionnelles telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Être contre la guerre et contre la paix signifie parier sur un nouveau monde, parier sur un nouveau monde signifie parier sur la révolution ici et maintenant. Le monstre de la guerre nous a une fois de plus pris par surprise. Il est juste à côté et menace de s'étendre, mais cela doit aussi nous faire prendre conscience que l'ennemi est chez nous et que c'est là qu'il faut frapper.

Publié dans la revue *Kalinov Most. Publicación Anarquista Internacional*, n° 9, août 2022

## UN MONDE MEILLEUR N'EST JAMAIS NÉ\*

Le conflit en Ukraine a été la dernière étape, et jusqu'ici la plus explosive, de cette guerre civile mondiale en cours depuis longtemps, symptôme d'une vitalité ponctuelle, périphérique, autonome, qui est en train d'être générée sur la croûte de l'organisme moribond représenté par le capitalisme international. Suivant les points de lumière et les combinaisons mécaniques avec lesquelles nous avons orienté notre kaléidoscope interprétatif, nous avons donné différentes lectures de cette crise : parmi les principales la crise de la mondialisation, la phase nihiliste, et le tournant autoritaire d'un nouveau type. La crise de la globalisation nous parle du côté économique de l'affaire ; la phase nihiliste de la réaction sociale de masse à cette terrible nouvelle époque dans laquelle nous sommes condamnés à vivre ; le tournant autoritaire d'un nouveau type des contre-mouvements réactionnaires avec lequel les (post) démocraties tentent de mettre à jour leurs appareils coercitifs pour les adapter aux nouveaux défis de la crise.

Cet article tentera d'affronter le problème du point de vue militaire et des relations internationales que les différents organismes étatiques se trouvent à affronter dans le marasme en cours. Pour le faire, nous devons régler nos comptes avec une série d'erreurs d'interprétation et de pratiques, à la lumière de notre intransigeance internationaliste. Il faut admettre, après tant de temps au cours duquel nos positions ont été aussi originales que minoritaires, que le point de vue internationaliste a eu un sursaut d'exposition, et que dans de nombreuses parties du monde (et surtout en Italie) les positions couramment révolutionnaires contre la guerre ont été multiples, provenant de voix dans certains cas véritablement inattendues.

La possibilité d'un agir révolutionnaire efficace dans ce sens semble toutefois encore très éloignée. Si sur les principes nous sommes pour la première fois très loin d'être seul, le fait que ces principes ne soient pas encore suivis de faits démontre selon nous une seule chose : nous devons donner des bras et des jambes à ces principes, en un mot, nous devons passer de l'*internationalisme* à l'*Internationale*.

### PAS AU NOM DE MAKHNO !

Commençons cependant par les positions que nous partageons le moins. Depuis les semaines qui ont immédiatement précédé la guerre, on a vu commencé à apparaître dans la réserve indienne du web anarchiste des

traductions de textes écrits par des anarchistes ukrainiens dans lesquels s'ouvre en substance la possibilité, devenue ensuite réalité, d'une politique interventionniste et frontiste au côté de l'État ukrainien et même à côté de l'OTAN (bien entendu avec d'importantes nuances entre les textes). En général le raisonnement de ces documents contient la déduction selon laquelle l'État ukrainien est avec toutes ses limites et tout en admettant que celui-ci est salement infiltré par des néonazis, le meilleur État de la région post-soviétique.

Par exemple, on écrit que « si on compare à la Russie et aux pays contrôlés par celle-ci, l'Ukraine semble être un îlot de liberté. Ce pays représente un « phénomène unique » dans la région post-soviétique avec la remplaçabilité du président, un parlement qui détient plus qu'un pouvoir uniquement sur le papier, le droit de rassemblement pacifique » [cf. *La guerre et les perspectives anarchistes et antiautoritaires en Ukraine*]. Si la situation n'était pas si dramatique, voir des anarchistes jugés la remplaçabilité d'un président comme un facteur de liberté ferait sourire. Nous sommes navrés de décevoir ces compagnons, mais en Europe démocratique, où les présidents sont remplacés, ce sont toujours les guildes économiques capitalistes qui font les politiques substantielles, et ceux qui ne s'en satisfont pas sont emprisonnés, torturés et trucidés comme cela arrive contre les révolutionnaires et les indépendantistes en Italie, en Espagne, en Allemagne et au Royaume-Uni. Les États-Uniens qui ont fait un coup d'État au Chili sont les mêmes qui ont soutenu la dictature des colonels en Grèce, qui ont bombardé la Serbie pendant trois mois, qui ont attaqué sans al moindre raison l'Irak, les mêmes qui torturent à Guantánamo et qui tuent les gens en pleines rues parce qu'ils ont la peau noire. Cependant, bordel, aux États-Unis le président est remplaçable !

Ce qui donne des frissons c'est que certains de ces anarchistes fassent référence à Makhno comme mythe et comme symbole de cette position gradualiste. Nous ne nous permettons pas de juger la terrible condition dans laquelle ces positions ont mûri. Ce qui ne peut cependant pas passer c'est qu'à partir d'une telle urgence on puisse imposer à tout le mouvement anarchiste une opération révisionniste. Dans le texte cité plus haut, les auteurs définissent les anarchistes comme les « partisans des approches et des vues les plus radicales dans le camp démocratique ». Avant que ces positions ne prennent pieds et ne soient imposées à tout le mouvement, au nom de la sensibilité vis-à-vis du drame historique que sont en train de vivre les auteurs, il est bon de clarifier ce que pensait véritablement Makhno.

\*: Le titre original en italien (*Un mondo migliore non é mai NATO*) contient un jeu de mot non transposable en français. *Non é mai nato* signifie à la fois *n'est jamais né* et *n'est jamais OTAN*.

Dans la plateforme que Makhno écrivit avec Archinov, Voline<sup>1</sup> et d'autres « anarchistes russes en exil » (ces compagnons ne ressentaient nullement le besoin de souligner leur identité nationale) nous trouvons ce célèbre passage où la position communiste anarchiste est clairement définie :

« C'est précisément dans le sens de l'intransigeance de classe, de l'anti-démocratie, [de l'anti-étatisme]<sup>2</sup> des idéaux du communisme anarchiste, que l'éducation libertaire des masses doit se faire. Mais l'éducation seule ne suffit pas. »

Anti-étatisme ; anti-démocratie ; intransigeance de classe. Où sont donc passés ces principes ? L'anti-étatisme s'est transformé en un classement selon lequel il existe des États meilleurs et des États pires, raison pour laquelle mieux vaut un pays où le président est remplaçable qu'un pays où le président l'est à vie. L'anti-démocratie est complètement abandonnée, remplacée avec la définition de l'anarchisme comme la tendance « des approches et des vues les plus radicales dans le camp démocratique ». Et l'intransigeance de classe ? Complètement effacée. Pas un mot sur les conditions d'exploitation en Ukraine pas un mot sur les syndicalistes brûlés vifs à Odessa par des nazis à la solde des industriels ukrainiens en 2014.

## NOTRE INTERNATIONALISME

Le problème c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'une polémique désagréable et hors sujet à propos de principes et de notre histoire. La polémique porte sur la manière juste de se positionner aujourd'hui. Parce qu'à partir de ces positions (intransigeance de classe, anti-démocratie, anti-étatisme) s'est constituée la tendance internationaliste qui a su survivre à deux guerres mondiales et à la guerre froide, sans jamais se ranger au côté d'un bloc impérialiste contre un autre. La Plateforme fut en effet le premier document historique dans lequel on soutenait, dans le lointain 1926, que l'URSS était un pays capitaliste. L'anarchisme n'est pas l'aire la plus radicale du camp démocratique, mais la tendance la plus intransigente du mouvement ouvrier : les anarchistes sont ceux qui accusent les marxistes de ne pas être suffisamment classistes, d'être des capitalistes camouflés. Pour nous internationalistes, justement inspirés par Makhno et ses compagnons, il n'y avait rien de juste à se ranger aux côtés des soviétiques pas plus qu'aux côtés de l'Otan parce que tous deux représentaient, à nos yeux, deux blocs impérialistes et bourgeois (même si l'un des deux se faisait passer pour un État ouvrier). Des dizaines d'internationalistes ont été

tués au cours du dernier siècle pour défendre cette position : assassinés par les sicaires staliniens à Barcelone, comme Camillo Berneri, ou faits disparaître comme cela est arrivé à Archinov à Moscou, tués par les nazis à Rome dans le massacre des *Fosse Adreatine*, où jetés dans les *Foibe* de Tito. Il s'agit de la position la plus inconfortable, parce que l'on est attaqué par tous, souvent par ceux qui sont les plus proches.

Pour nous les mêmes principes valent aujourd'hui : nous ne voulons pas nous faire tuer ou aller tuer un autre prolétaire uniquement parce qu'il porte l'uniforme d'un État ennemi, s'il y en a qui doivent aller mourir envoyez les patrons, envoyez les industriels d'Odessa et de Marioupol défendre leurs aciéries. Que ce soient les oligarques russes et les industriels ukrainiens qui se fassent la guerre. Cette guerre a éclaté parce que parce que le régime soviétique allait rentrer dans l'Otan, ils ne peuvent pas le nier, ils l'ont aussi écrit dans la Constitution. Cela aurait signifié que l'Otan aurait pu installer des bases avec des armes nucléaires à 200 km de Moscou. Dans la logique des grandes puissances, cela aurait représenté une menace permanente pour Poutine, par conséquent il a décidé d'attaquer le premier. Cela vaut-il la peine de mourir pour permettre à Biden d'installer des bases nucléaires en Ukraine ? Nous le disons aussi aux lieux-communistes<sup>3</sup> de chez nous qui supportent la Russie : vaut-il la peine de mourir pour permettre à Poutine de mieux défendre son régime ?

## MULTICULTURALISME AU KREMLIN. LA QUATRIÈME THÉORIE POLITIQUE

De ce point de vue, nous comprenons au contraire les anarchistes russes qui s'opposent à la guerre. La défaite russe provoquerait une chute du régime et des perspectives révolutionnaires s'ouvriraient pour eux. Certains épisodes nous donnent de l'espoir. On parle de militaires russes qui ont tué leurs supérieurs, qui les ont renversés avec leurs tanks. Ce sont bien évidemment des informations à vérifier, car elles pourraient bien être le fruit de la propagande occidentale, mais cela reste incontestablement des nouvelles qui provoquent de l'émotion, qui nous rappellent comment a commencé la Révolution Russe !

Pour qu'une *chance* révolutionnaire soit possible, en Russie aussi, il faut bien comprendre quel type de culture on respire dans ce pays. Certaines des catégories que nous sommes habitués à manier pourraient nous faire faire fausse route. Comme quand on condamne le « nationalisme » russe. La politique de Poutine n'est absolument pas nationaliste, au sens classique du terme. Poutine a répété plusieurs fois cette phrase lors de ses

1 Voline n'a jamais participé à l'écriture de la Plateforme organisationnelle de l'union générale des anarchistes. Bien au contraire même, puisqu'il opposait à la Plateforme anarchiste l'idée d'une Synthèse anarchiste, et qu'il participa avec d'autres à la polémique contre cette proposition de Plateforme, notamment en rédigeant le pamphlet Réponse à la Plateforme qui décortique et réfute méthodiquement chaque point de la Plateforme. (NdT)

2 Cela ne figure pas dans l'original en français, mais apparaît en revanche dans la citation italienne utilisée dans l'article (NdT)

3 Jeu de mot entre « lieu commun » et « communistes ».



discours : « nous sommes le plus grand pays multiculturel du monde ». L'Empire Russe, dans toutes ses déclinaisons constitutionnelles, a depuis toujours englobé en son intérieur de nombreuses nationalités : russes, ukrainiens, polonais en Europe, sibériens, mongoles, chinois en Asie, ainsi que des dizaines d'ethnies turkmènes parmi lesquels les Kazakhs, les Ouzbeks etc. etc. Parler de nationalisme en Russie nous fait donc faire fausse route. En Russie le nationalisme est quelque chose qui pue l'indépendantisme (un concept plus proche du nationalisme basque ou sarde).

Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas en Russie de tendance nationaliste, c'est-à-dire suprémaciste slave, mais celle-ci n'est pas majoritaire, et ce n'est pas la position officielle de Poutine. Inspirée par le philosophe Alexandre Douguine, l'idéologie d'État russe s'inspire des valeurs de la prétendue « quatrième théorie politique » : une quatrième position qui s'oppose aux trois théories politiques du 20ème siècle, qui seraient selon Douguine le fascisme, le communisme et le libéralisme. En réalité, Douguine utilise parfois la traduction russe de « nation » (*narod*), que la translittération littérale ne rend cependant pas, puisqu'il la comprend comme une entité intégrale, organique, par essence réfractaire à toute subdivision anatomique, et qui n'a donc rien à voir avec la nation comme unité naturelle ethnolinguistique (c'est quelque chose de céleste, non de terrestre, et n'a donc rien à voir avec des choses matérielles et « naturelles » comme les races).

La grande conception impériale de Douguine se traduit avec le mythe de l'Eurasie : une entité étatique multinationale et multiculturelle qui unit les grandes traditions étatistes et chrétiennes du nord du Vieux Monde, de la Sibérie à la Lusitanie, qui hérite de la tradition étatique romaine et chrétienne, aussi bien dans le sens ésotérique des théories des trois Rome (Rome, Constantinople et Moscou) que dans le sens bien plus concret de la tradition impériale multiculturelle (comme l'étaient les empires romains, byzantin et tsariste), selon lui confirmée par l'herméneutique du langage (« Czar » ne serait pas autre chose que la translittération de « Cesar »).

Une fois ces prémisses posées, nous pourrions hasarder un jugement théorique sur le régime de Poutine.

Le régime de Poutine est étatiste, mais pas nationaliste. Il n'est pas raciste, il est radicalement antinazi. Les références aux nazis ukrainiens à exterminer ne sont pas seulement des *escamotages* idéologiques pour ses objectifs d'hégémonie militaire et économique, mais contiennent en elles-mêmes un élément de vérité. En second lieu, le régime de Poutine est profondément anticommuniste. La *flat tax* – celle-là même que voudrait réaliser Salvini en Italie – grâce à laquelle le boss du méthane paie 15 % sur ses milliards de profits, tout comme la femme au foyer de Moscou paie 15 % sur sa retraite, devrait suffire à faire réfléchir les lieux-communistes en service effectif permanent pour l'Armée Rouge. Enfin, le régime de Poutine est antilibéral. Sous certains aspects, c'est la forme la plus avancée de ce que nous avons appelé un tournant

autoritaire de type nouveau. Il naît de l'hypothèse que la société libérale est en déclin, que l'Occident est molland, que la démocratie traditionnelle doit être renouvelée dans l'optique d'un État fort. C'est-à-dire que le niveau atteint par la crise du capitalisme – pour utiliser des expressions plus sérieuses et moins idéologiques – ne peut pas être combattu en restant à l'intérieur des garrots des démocraties libérales : la protection des intérêts des capitalistes russes est garantie par le durcissement autoritaire de la cohabitation sociale.

Ces hypothèses étant faites, nous devrions en conclure que l'idéologie d'État russe se caractérise par ceci : l'absence totale de tout idéal. Nous avons précédemment qualifié la politique de Poutine d'« opportunisme stratégique ». Tout pavillon idéologique peut être hissé et immédiatement après jeté à la poubelle selon les intérêts suprêmes de la classe dominante russe. S'il faut souder l'organisme étatique, on fait levier sur les fastes impériaux soviétiques. S'il faut tenir en respect la lutte de classe dans un pays en profonde crise économique, on attaque « *les odieuses fantaisies utopiques inspirées par la Révolution* » (voir ci-dessous). Empire soviétique, mais sans révolution. On menace aujourd'hui de bombarder la Turquie, demain on s'allie à elle. On demandait hier à rentrer dans l'OTAN, aujourd'hui on fait planer la menace de la bombe nucléaire.

Sous de nombreux aspects, la Russie est aux avant-gardes dans la crise du capitalisme : l'accumulation des richesses dans les mains de quelques-uns est exprimée par la figure politico-économique des oligarques, qui sont soit des magnats de l'industrie et de la finance, soit des notables de l'État. Cette dynamique est typiquement capitaliste, elle l'est même à un niveau banal : les riches qui deviennent toujours plus riches et qui deviennent toujours moins nombreux (les prétendus oligarques). A la différence, cependant, qu'en Russie ce processus n'a pas suivi les étapes traditionnelles occidentales, mais qu'il est passé à travers le développement capitaliste soviétique, c'est donc l'État central lui-même qui a directement pensé à développer l'industrie, tandis que la crise de l'empire soviétique a fait le reste, permettant aux bureaucrates eux-mêmes de la piller. Ainsi, nous sommes face à la crise du capitalisme sans passer par la phase démocratique-mercantile. Nous sommes déjà face au tournant autoritaire d'un nouveau genre, sans jamais être passé par la démocratie libérale. Le tout assaisonné avec des épices étatiques à la saveur typiquement asiatique, là où les oligarques semblent être l'incarnation moderne des anciennes aristocraties du satrape.

Dans ce contexte de concentration des richesses et du pouvoir, ainsi que de l'identification pouvoir-richesse, donc de l'augmentation massive de l'exclusion, le tournant autoritaire d'un nouveau genre est le serrage de vis nécessaire pour maintenir debout la machine politico-économique bancaire. Tous les autres bavardages – l'opposition entre les forces célestes et les forces anti-célestes, la définition de l'Occident comme *Hybris* moderne, du nom des titans qui dans la mythologie grecque dévastèrent le

monde avant l'ère des humains – ne sont que les conneries d'un philosophe réactionnaire qui doit justifier, au nom de la guerre sainte contre l'Occident dégénéré, les pirouettes politiques d'un impérialisme plus que jamais volatiles dans ses principes et ses idéaux.

De ce point de vue, la théorie étatiste-spiritualiste de Douguine se renverse dialectiquement dans son opposé : au fond, dans l'inconsistance théorique de ce philosophe, dans l'opportunisme stratégique de son leader, la Russie se montre de la même inconsistance dont sont faites les sociétés occidentales, inconsistance structurelle d'un capitalisme qui n'a plus rien à donner (sic!) à l'histoire de notre espèce et qui risque de tous nous détruire.

### **IPSE DIXIT**

Les médias occidentaux ont trahi – de manière aussi intéressée que par ignorance – le discours avec lequel Poutine a annoncé l'agression de l'Ukraine, plus ou moins avec cette simplification : l'Ukraine est une simple expression géographique, elle n'a de fait jamais existé en tant que nation. C'est précisément le mot « nation » qui nous fait faire fausse route. Lisons donc quelques larges extraits de ce discours de mort :

*« Lénine [...] propose de faire des concessions aux nationalistes, comme il les appelle à l'époque – « les indépendants ». Ce sont les idées de Lénine sur une structure étatique essentiellement confédérative et sur le droit des nations à l'autodétermination jusqu'à la sécession qui ont constitué le fondement de l'État soviétique. [...] Dès là de nombreuses questions se posent immédiatement. Et la première d'entre elles, la principale : pourquoi était-il nécessaire de satisfaire, sans compter, les ambitions nationalistes sans cesse croissantes aux confins de l'ancien empire ? Transférer d'immenses territoires, souvent sans lien entre eux, à des unités administratives nouvellement créées, et souvent formées de manière arbitraire – les Républiques de l'Union. Je répète, les territoires transférés l'ont été avec la population de la Russie historique [qui y habitait].*

*De plus, dans les faits, ces unités administratives ont reçu le statut et une forme d'entités étatiques nationales. [...] Et pourtant, il est dommage que les bases fondamentales, formellement légales, sur lesquelles tout notre État a été construit n'aient pas été rapidement expurgées des fantaisies odieuses et utopiques inspirées par la révolution, mais absolument destructrices pour tout pays normal [...] Il est également important de comprendre que l'Ukraine n'a jamais eu une tradition réelle pour un véritable État. Depuis 1991, elle a suivi la voie d'une copie mécanique des modèles étrangers, détachée à la fois de l'histoire et des réalités ukrainiennes. Les institutions politiques de l'État ont été constamment remaniées pour convenir aux clans qui se formaient rapidement, avec leurs propres intérêts égoïstes qui n'ont rien à voir avec les intérêts du peuple ukrainien. »*

(extrait du discours de Poutine du 21 février 2022)

Récapitulons. Poutine n'a jamais affirmé que l'Ukraine n'existe pas comme nation. Le mot « nation » est totalement absent de son discours. Ce qu'il a affirmé est peut-être quelque de plus grave encore. Poutine n'a pas grand-chose à faire des nations (ce n'est pas un nationaliste). Au contraire, d'après lui les nationalistes ont été chouchoutés par les bolcheviques (il est anticommuniste), qui ont détruit l'empire tsariste et, en constituant une union de républiques nationales autonomes, formellement libres de se séparer, ce sont eux les principaux responsables de la crise de 1989-1991. Ce que Poutine affirme c'est que l'Ukraine n'a pas de tradition étatique, l'État ukrainien est simplement la translittération politique des gangs mafieux, l'institutionnalisation de leurs rapports de domination criminelle.

Seul l'État a le droit d'exister, pas les nations. Seul ce Sujet représenté par la structure objective de la domination politique imposée avec la force par les êtres humains sur d'autres êtres humains, une domination qui dépasse le simple mécanisme violent (d'où la critique du caractère mafieux de l'État ukrainien), mais qui en le dépassant s'élève à un niveau supérieur et se fait organisme vivant.

La mythologie poutinienne de l'État est en rupture ouverte avec la théorie marxiste. Sous certains aspects, c'est une théorie néohégélienne de l'État : l'État n'est pas le simple chien de garde de la bourgeoisie, mais c'est une entité métaphysique, au sens littéral de surnaturelle, d'organique, d'indépendant. Au contraire, la théorie poutinienne de l'État est profondément antinazie : de la même manière qu'il ne se constitue pas pour défendre les intérêts des patrons, selon Poutine-Douguine, il ne se constitue pas non plus suivant la trame naturaliste de la race-nation. D'après les impostures philosophiques du Raspoutine moderne dont s'inspire Poutine, dans le fond la lutte de classe et la race-nation renvoient à quelque chose d'excessivement matérialiste. Au contraire, l'État est selon lui cette puissance téléologique grâce à laquelle les êtres humains sortent de la condition animale, donc plus l'État s'émancipe de la condition naturelle et plus il devient noble et puissant.

Dans la pensée politique révolutionnaire, seul Bakounine semble avoir atteint un niveau suffisant de compréhension de la portée métaphysique de l'idée d'État et, peut-être justement parce qu'il était russe, il a identifié et critiqué féroce les axes principaux de cette idéalité et de ses byzantinismes typiquement asiatiques. Mais, comme le disait Bakounine, « l'idéalisme en théorie a pour conséquence nécessaire le matérialisme le plus brutal dans la pratique », ainsi les théories de Douguine cachent, sous la neige de ses paysages plaisants, la boue d'un grand pays qui a atteint le plus haut niveau d'écart des inégalités sociales de toute son histoire.

### **RIEN DE NOUVEAU SUR LE FRONT OCCIDENTAL**

Les choses ne vont pas beaucoup mieux de ce côté-ci. « Pour défendre sa paix l'Europe doit aujourd'hui se prépa-

rer à la guerre. Non pas pour la combattre, espère-t-on, mais pour dissuader les autres de la faire. Voilà ce que l'on pouvait lire, le 10 mars, dans *IlSole24Ore*, le quotidien de Confindustria. Après deux ans de prédication guerrière, ce « nous sommes en guerre » refrain de la communication pandémique est finalement devenu une réalité. Au fond le long exercice de discipline devait à la fin se révéler pour ce qu'il était évidemment depuis le début : la préparation à la mobilisation militaire. L'Événement Coronavirus et sa gestion politique ont permis aux gouvernements occidentaux de ne pas arriver impréparés au rendez-vous. Le fait le plus important survenu en Occident au cours des deux dernières années de crise sanitaire a été le dépassement de la dichotomie entre libéraux et souverainistes au sein de l'arène politique. Comme c'est souvent le cas, l'Italie a été à l'avant-garde dans l'expérimentation de nouveaux horizons politiques, et le gouvernement d'Unité Nationale inauguré chez nous s'est transformé sur le terrain du conflit mondial en cette coalition d'Unité Internationale qui est en train de nous conduire vers la catastrophe. La tâche d'un anarchisme révolutionnaire qui aille au-delà de la simple reposition de ses principes, qui ne méprise pas une quelconque forme de pensée stratégique, doit être aujourd'hui de faire dérailler l'Unité Nationale.

La guerre a été préparée par les bourgeoisies occidentales avant tout avec la suppression du variant souverainiste. La défaite de Trump, en particulier, était désormais la dernière pièce manquante. Il était évident aux yeux de tous, à part aux imbéciles de la *new-left* verte-fuchsia, que les véritables dangers pour la paix dans le monde viendraient précisément du succès du « couple de l'acide » Biden-Harris. « Biden promet de son côté d'être un Président de guerre », observions-nous dans le dernier numéro de *Vetriolo* : « La nomination d'Antony Blinken au poste de Secrétaire d'État est très indicative. Vieux renard de la politique étrangère américaine, Blinken est décrit par les personnes bien informées comme un « interventionniste » dans les scénarios de crises et comme un « multilatéraliste » dans les rapports internationaux ». Au cours du mois de mars, nous avons vu à l'œuvre ce monstrueux interventionnisme multilatéral : Unité Internationale des « démocraties » dans la guerre contre la Russie. Si nous ajoutons à ce cadre la victoire de la social-démocratie en Allemagne, nous pouvons bien observer que c'est la « gauche » occidentale qui est en train de nous traîner vers la troisième guerre mondiale. En général, le récit guerrier dominant en Occident est de « gauche », que l'on pense par exemple ici en Italie aux déclarations du Partito Democratico qui sont d'un interventionnisme tellement dégoûtant qu'en comparaison d'Annunzio a l'air d'un pacifiste.

Si nous voulions nous abaisser encore nous pourrions vous parler des positions prises par un Marco Ferrando, désormais de toute évidence victime du *long covid* étant donné les dérapages des deux dernières années. Ou bien les déclarations d'admiration pour Zelensky et Draghi de la part de Luca Casarini, dont nous nous remettons à Poséidon pour ce qui est de son sort. Selon nous on peut

trouver une excellente synthèse dans les interventions de la philosophe Rosi Braidotti. Professeur à l'Université de Utrecht, au cours de sa carrière extrêmement claire, Braidotti a théorisé l'intersection entre la théorie sociale, la théorie politique, les théories culturelles, la théorie féministe, les études de genre, les études ethniques et postcoloniales. C'est une transhumaniste déclarée, qui dans son dernier livre (*The Posthuman*, 2013) soutient que la culture humaniste devrait être remplacée par le principe du nomadisme des identités (sexuelles, nationales, et même d'espèces). Hôte imbécile... pardon, hôte fixe du programme d'approfondissement quotidien de La7, Otto e mezzo, elle a donné le pire d'elle-même le 30 mars dernier. Sans doute pour donner un semblant de débat philosophique profond à la soirée, elle a polémique avec le philosophe du régime rival, ce Douguine dont nous avons parlé plus haut : « Douguine est la puissance pensante derrière le trône du tsar et c'est l'ennemi juré de la modernité occidentale, qui signifie démocratisation de la masse, société de consommation et – horreur suprême – l'émancipation : émancipation des femmes, des gays et des lgbt ». À la question de la journaliste pour savoir si elle était favorable à l'envoi d'arme en Ukraine, elle a répondu : « Nous ne parlons pas de devenir des va-t-en-guerre, mais de défendre et d'aider un peuple à résister. Pourquoi j'y suis favorable ? Par respect pour toute une histoire, par respect pour mon grand-père partisan qui m'a dit que quand on est attaqué il faut défendre des valeurs fondamentales, la résistance est encore une valeur fondamentale ». Il n'y a pas à dire, citer son grand-père partisan et les droits des LGBT pour défendre la nécessité d'armer les nazis ukrainiens, voilà qui nous semble vraiment un excellent exemple... de nomadisme des identités !

En Occident aussi nous avons nos chimères, miroir des impostures de la philosophie de Douguine : une de celles-ci affirme que ce qui a lieu c'est une guerre de civilisation entre démocraties et autocraties. En réalité, nous nous rendons compte, à propos d'identités fluides, que ces différences sont toujours plus floues. La dictature de Poutine ne peut pas être définie ainsi si on s'en tient à la définition du 20ème siècle : il y a des élections, par exemple, c'est-à-dire qu'il y a un costume politique officiellement démocratique. En même temps, le costume politique démocratique commence à être un peu étroit, à s'effiler et à se déchirer autour d'un corps social d'un capitalisme toujours plus obèse en Occident aussi. Les démocraties libérales vivent depuis des décennies dans une condition d'enfantement, à la recherche d'une nouvelle forme de tournant autoritaire totalement différente des dictatures du 20ème siècle, mais néanmoins toujours moins tolérante vers le dissensus et plus généralement les temps longs de la dialectique politique.

Un conflit entre deux capitalismes est en cours. En vérité il ne s'agit pas non plus d'un affrontement entre deux hypothèses tant opposées que ça du capitalisme. Une fois exposées les différences de rigueur (dont nous approfondirons la plus importante dans le prochain paragraphe), il y a des éléments de continuité évidents entre les deux



pôles impérialistes en lutte : la nature multipolaire des deux blocs, le fait que les deux adversaires soient « différemment démocratiques » par rapport aux régimes libéraux classiques, mais aussi par rapport aux régimes totalitaires, le fait que ce tournant autoritaire à Moscou tout comme à Washington s'accompagne, et d'une certaine manière, cherche à remédier à une condition d'inégalité sociale sans précédents dans l'histoire de l'humanité, donc la profonde crise sociale qui les rassemble.

Chez les deux camps en lutte nous avons un capitalisme boulimique en profonde crise, dans les deux cas nous avons un État qui cherche d'une certaine manière à remédier à cette crise grâce au double dispositif de la guerre et de l'intensification de la répression. Dans les deux pôles en guerre nous avons une idéologie d'État qui est l'expression de cette crise. La spiritualité de Douguine est de la même inconsistance que la fluidité de Braidotti. Ils parlent de la même chose : du rien. Et c'est avec ce rien dont ils débâtèrent qu'ils cherchent à justifier notre massacre.

#### L'INTERVENTIONNISME DÉMOCRATIQUE À LA CONQUÊTE DES GISEMENTS RUSSES

Arrêtons encore un moment sur la nature *sinistre*<sup>4</sup> des raisons de guerre en Occident. En effet, nous sortons de la plus stupéfiante balançoire politique des derniers siècles : au cours des dernières années, dans les prétendues démocraties libérales, une incroyable condition dystopique s'est formée, dans laquelle la gauche était interventionniste, tandis que tout ce monde ayant donné vie à cette nouvelle droite souverainiste, était ami de Poutine, donc au fond « pacifiste ». Le gouvernement de Orban est encore aujourd'hui le seul gouvernement en Europe qui se refuse à envoyer des armes aux nazis ukrainiens ! C'est vraiment incroyable qu'une si importante révolution dans l'histoire des doctrines politiques soit passée sans aucun commentaire, sans aucune réflexion notable. Cherchons néanmoins à comprendre les raisons géopolitiques de ces positions.

La politique de Trump, abstraction faite de ses dérives histrioniques et des caricatures des adversaires politiques, consistait au fond en cela : s'allier avec Poutine pour éloigner la Russie de la Chine. À court terme, maintenir la paix mondiale, pour préparer la guerre à la Chine sur le long terme. Biden représente au contraire l'hypothèse selon laquelle la crise du capitalisme occidental est trop avancée pour pouvoir attendre les temps longs de la guerre à la Chine. Si les choses continuent ainsi, nous arrivons déjà vaincus à la guerre contre la Chine – se sont-ils dit dans les cercles *liberal* américains. Pour faire un autre tour de manège, en tant que patrons du monde, les nord-américains ont un besoin désespéré de normaliser la Russie.

Nous voilà finalement arrivés au cœur du problème :

l'énorme paradoxe international représenté par la Russie. N'importe quel manuel de géopolitique peut nous expliquer cette vérité fondamentale sur la cruauté du système des relations internationales. Il y a deux types de pays : ceux riches en matières premières, les pays sous-développés, et ceux pauvres en matières premières, mais industrialisés. Les pays pauvres exportent les matières premières et importent des technologies, les pays riches importent des matières premières et exportent des technologies. Les pays industrialisés construisent des empires coloniaux, les pays riches en matières premières deviennent leurs colonies. Voilà l'ABC de la géopolitique, féroce, cruel et diabolique.

Quel est le paradoxe russe ?

La Russie représente le seul cas au monde de pays qui, tout en étant très riche en matières premières, refuse de devenir une colonie et prétend au contraire être une puissance impérialiste. Ce fait a des racines très anciennes, qui vont des gigantesques dimensions de l'empire tsariste en passant par l'idéologie communiste de délivrance des pays pauvres, mais aujourd'hui c'est devenu une contradiction internationale qui n'est plus tolérable. La Russie est parvenue dans cette entreprise sans violer cette règle colonialiste de la géopolitique, mais en la reproduisant à l'intérieur de ses frontières : la Russie européenne industrialisée qui pille les ressources des territoires méridionaux et orientaux.

Derrière la nature spéculaire du conflit (les deux blocs se dirigent vers la post-démocratie, tous deux doivent sublimer une crise sociale sans précédents, tous deux sont en proie à une métaphysique des valeurs aussi vide que rhétorique), il reste ce nœud de perturbation qui risque de faire sauter la planète. Le capitalisme a besoin de ce méthane et, comme nous le répètent tous les soirs les faiseurs d'opinions dans les *talk-shows* occidentaux, on ne peut plus tolérer qu'un « dictateur féroce » détienne tout ce pouvoir d'exercer du chantage sur les pays industrialisés.

Voilà pourquoi l'objectif de l'OTAN est la défaite totale de Poutine. Les États-Unis et leurs alliés ont attiré Poutine dans un piège, dans l'objectif de faire de l'Ukraine un nouvel Afghanistan, un endroit où l'empire russe finirait par s'embourber pour ensuite s'effondrer sur lui-même. Biden l'a déclaré sans la moindre gêne : le véritable objectif est de faire tomber Poutine. De leur côté, l'État chinois n'est pas moins désintéressé. Derrière les déclarations formelles d'amitié, se trouve le désir chinois d'être eux-mêmes les véritables colonisateurs de la Sibérie et de ses riches gisements. Plus la Russie est affaiblie par les sanctions occidentales, plus elle devra brader son méthane à la Chine. Tout cela alimente un sentiment paranoïaque chez les élites russes, conscientes du paradoxe vivant représenté par leur pays (paradoxe qu'elles cherchent à sublimer dans les philosophies fantaisies de Douguine) ; un sentiment paranoïaque, plus que

4 Jeux de mots entre *sinistre* et *de gauche*, qui se dit *sinistra* en italien. (NdT)



compréhensible (sic) dans ces conditions, qui, si elle devient l'obsession de la plus grande puissance nucléaire au monde, représente une condition de danger qui n'a probablement pas de précédents pas même durant la prétendue guerre froide.

## ATTAQUE CONTRE L'EUROPE

Combien de fois avons-nous entendu répéter ces derniers temps que la guerre contre l'Ukraine représente en réalité une attaque contre l'Europe entière ? Tout à fait, mais de qui vient cette attaque ? Si nous observons certains phénomènes – le remplacement du gaz russe par le gaz états-unien au triple du prix, l'importation de pétrole de la part des pays arabes alliés historiques des États-Unis (Arabie saoudite) et de la France (Algérie), le déplacement de milliards et de milliards des bourses européennes vers la bourse de New York – nous pouvons en déduire que la si bruyante attaque contre l'Europe démocratique est, en réalité, un gigantesque déplacement de richesses de l'Europe vers les États-Unis et de l'Europe centrale et méridionale vers l'Europe atlantique (France et Angleterre).

Les pays les plus frappés par les sanctions, en particulier à cause de leur dépendance vis-à-vis du méthane de Poutine, sont indubitablement l'Allemagne et l'Italie. D'un autre côté, l'Allemagne et l'Italie sont respectivement les deux pays les plus industrialisés du continent. L'Europe se dirige vers le suicide assisté, en détruisant son épine dorsale industrielle représentée depuis toujours par l'axe germano-padan [la vallée du Pô]. Le plan de réarmement allemand de 100 milliards peut aussi être lu dans ces termes : comme tout le monde le sait, à cause de la défaite de Hitler l'Allemagne a été condamnée à ne pas disposer d'armée, par contre sa revanche s'est développée dans la direction économique, devenant le pays le plus riche d'Europe ; au moment où, pour faire la guerre contre la Russie, l'OTAN contraint l'Allemagne à s'appauvrir économiquement, sa revanche s'affiche désormais dans le fait qu'elle se sent finalement autorisée, 70 ans après, à devenir une puissance militaire.

Si les choses se déroulent ainsi, nous devons être très attentifs aux dangers liés aux financements militaires qui sont si en vogue dans cette période historique. L'Europe a démontré qu'elle était très unie face à la crise ukrainienne. Il n'y a aucun doute sur ce point. Honnêtement cela nous a surpris, et nous pensons que celui qui a été désagréablement surpris c'est surtout Poutine. Mais soyons attentifs parce que cette unité pourrait être très fictive. Derrière cette unité c'est un marathon parallèle qui est en train de se dérouler entre les différents pays occidentaux qui cherchent alors à se repositionner. Face à ces pays qui ont imploré un toit politique au prix du méthane, les États du Nord ont répondu négativement, ces derniers souhaitant au contraire profiter de cette crise pour faire le plus de profit avec leurs gisements. En définitive, les

braves suédois dont le cœur pas tant à gauche, avec leur assistance sociale, leur écologisme et leur humanitarisme envers les faibles de la planète, ceux-là n'ont aucuns scrupules à faire mourir de froid les familles ouvrières italiennes si pour eux cela signifie vendre le méthane à prix d'or (comment croyez-vous qu'est financé le tristement célèbre *welfare* nordique ?)

Le Super État Européen est un projet qui n'est pas né et, nous en sommes plutôt convaincus, celui-ci ne verra jamais le jour à cause des jalousies des impérialismes nationaux. N'oublions pas que depuis 10 ans la France et l'Italie se livrent une féroce guerre par procuration en Libye, armant les milices locales qui promettent de concéder les gisements des territoires qu'ils conquièrent à l'ENI plutôt qu'à Total.

Derrière tout cela, il ne faut pas faire l'impasse sur un fait : à partir du moment où la droite italienne (et celle européenne) a capitulé honteusement vis-à-vis de la guerre, structurellement incapable de résister aux sirènes du militarisme, elle s'avère alors être une paradoxale droite antinationale. Elle sert les intérêts de ceux qui feront s'appauvrir sa patrie bien-aimée. C'est aussi dans cela que réside le crépuscule du souverainisme et probablement une longue période de reflux de la vague de droite qui semblait si intense ces dernières années.

## PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES. UN PROBLÈME (AUSSI) DE MOT

Il faut bannir les pessimismes. La situation est dramatique, c'est vrai, mais c'est précisément pour cette raison qu'elle présente des perspectives révolutionnaires. Nous pensons plus particulièrement qu'en Allemagne et en Italie, les deux pays les plus industrialisés du continent, donc aussi les pays qui ont une plus grande classe ouvrière, des perspectives de crises qui peuvent être intéressantes sont en train de s'ouvrir. Il faut traduire cette crise en opportunité insurrectionnelle. C'est aussi un problème de mot.

Le débat sur les slogans peut sembler dépassé, abstrait, en réalité, si c'est un débat qui contient un raisonnement, il peut être utile pour éclaircir nos idées et orienter notre agir. Prenons le slogan le plus en vogue parmi ceux qui n'ont pas livré leurs cerveaux à Bruxelles ou à Moscou : « ni avec Poutine ni avec l'OTAN ». Au début nous avons salué ce slogan comme la marque d'un petit pas en avant. Dévoués au pessimisme produit par ces dernières années, nous craignons que l'abrutissement du mouvement en était arrivé au point de se briser définitivement entre d'un côté les pro-Poutine et de l'autre les pro-Biden. Heureusement les choses ne se sont pas déroulées ainsi, et nous avons été agréablement surpris qu'y compris venant d'aires dont nous sommes très éloignés, le besoin se soit fait sentir de réaffirmer notre inimitié envers chaque État, ne cédant pas à la tentation de graduer notre opposition sur la base, par exemple, des droits civils d'un certain ré-

gime ou des raisons géopolitiques de l'antiaméricanisme milidiot<sup>5</sup>.

Pourquoi est-ce que ce slogan n'est pas encore suffisant ? Parce que dire « ni avec Poutine ni avec l'OTAN » nous laisse un certain goût de neutralité. Cela nous rappelle trop ce « ni adhérer ni saboter » de Turati et du réformisme italien historique. Nous sommes pour saboter, nous ne sommes pas neutres : nous aussi nous sommes en guerre, contre tout État. Une petite modification de ce slogan pourrait être donnée par ce syntagme : « Contre Poutine et contre l'OTAN ». Cela représente en effet un réel pas en avant, réalisé par une minorité de compagnons qui ne renoncent pas à son hostilité.

Pourtant cette solution ne nous semble pas meilleure. Expliquons pourquoi. Notre internationalisme se jette naturellement contre tous les États, donc aussi bien contre Poutine que contre l'OTAN. Cependant celui-ci est véritablement conséquent et émancipé de tout risque d'opportunisme si on ajoute à cela que notre principal ennemi c'est toujours notre État, notre capitalisme. Les compagnons anarchistes biélorusses ont lancé un très bel appel intitulé « Soldat ! Ton ennemi n'est pas à Kiev, mais à Minsk ! ». Nous partageons totalement le sens de cet appel, sa perspective immédiate d'intervention insurrectionnelle, littéralement militaire contre son gouvernement. Nous devrions nous l'approprier, bien évidemment pas à la lettre. En vertu de nos principes internationalistes, sous nos latitudes notre appel devrait sonner ainsi : « Soldat ! L'ennemi n'est pas à Moscou, mais à Rome ! ».

Poser clairement comme principal ennemi son État, cela signifie vraiment s'émanciper de tout risque d'opportunisme. Sans cet effort de cohérence on finit, peut-être bien au nom d'une intervention humanitaire vis-à-vis de ceux qui souffrent, peut-être bien dans les plus limpides convictions de solidarité internationale, à donner un coup de main, à soutenir, à armer les alliés de nos patrons. Cela ne doit jamais arriver.

Bien qu'étant un peu plus complexe, nous pensons que le tract pour les mobilisations internationalistes de Spoleto et de Carrara, a au moins le mérite de photographier correctement notre position.

GUERRE A LA GUERRE. NOTRE GUERRE EST CONTRE L'ÉTAT ET LE CAPITAL ? EN CONTINUITÉ AVEC LES PRATIQUES CONFLICTUELLES ET AVEC NOS PRISONNIERS AU CŒUR. NE NOUS ENRÔLONS PAS À L'APPEL AUX ARMES DE LA BOURGEOISIE, N'ALLONS PAS COMBATTRE CONTRE D'AUTRES EXPLOITÉS D'UN CÔTÉ ET DE L'AUTRE DES FRONTIÈRES.

Le simple « guerre à la guerre » lui aussi nous rappel-

lerait trop une facile rhétorique de gauche, qui ensuite ne fait jamais cette sacrée guerre. Spécifier quel type de guerre nous voulons, contre l'État et le Capital, non pas contre les exploités d'une autre nation (que nous soyons au front ou que nous soyons immigrés), relançant la solidarité avec les révolutionnaires emprisonnés et surtout avec les pratiques dont ils sont accusés, montre clairement et non pas de manière rhétorique les moyens et les modes de notre belligérance.

#### UN PROBLÈME SURTOUT DE FAITS : CONSTRUISONS L'INTERNATIONALE, SI CE N'EST PAS MAINTENANT ALORS QUAND ?

La question des possibilités d'une révolution internationale et antiautoritaire dans le monde est aujourd'hui une éventualité pas seulement rhétorique. Si l'on exclut l'extrême orient asiatique – où les nouvelles de tonitruantes batailles de classe de temps en temps explosent, démontrant que quelque chose de puissant couve sous la cendre de la censure, mais que, justement à cause du manque d'informations, il est difficile d'évaluer – le reste du monde ne se porte pas très bien.

Les États-Unis d'Amérique eux-mêmes sont engagés sur un double front – celui contre la Russie et celui contre la Chine – qui risque de les saigner justement dans une période historique qui prévoirait au contraire leur retraite mondiale à moyen terme, mais ils sont en réalité aussi engagés dans un front interne explosif. Le climat social aux États-Unis se complique entre l'extrémisme suprémaciste blanc, les révoltes raciales, la radicalisation libérale de toute une série de questions (écologiques, raciales, sexuelles...) qui évitent systématiquement de poser le problème de la question sociale, auxquels s'oppose une *working class* blanche toujours plus attirée par la sirène populiste, toujours plus armée (littéralement) dans cette forme paradoxale de lutte de classe déformée, mais pas moins explosive, entre le peuple travailleur blanc et les élites *liberal cosmopolite*.

Nous avons déjà parlé des anarchistes russes (et de ceux biélorusses). Nous réitérons tout notre soutien à leur défaitisme anti-poutinien. Notre anti-atlantisme irréductible ne doit en aucune manière être confondu avec la disponibilité frontiste à sympathiser avec le tyran de Moscou. C'est vrai que l'OTAN joue explicitement avec le feu, dans l'objectif de détruire la Russie pour en résoudre le paradoxe et se dédier à l'État qui sera son véritable ennemi séculaire. Pourtant, et cela nous distingue définitivement du complotisme, nous pensons que les desseins de ces messieurs ne se déroulent pas toujours comme ils l'imaginent. Si à Washington, ils s'imaginent remplacer Poutine par un quelconque *blogueur* comme ceux dont les organes de presse occidentaux chantent les louanges, ils se trompent dans les grandes largeurs. Ils veulent faire de l'Ukraine un nouvel Afghanistan, mais rien ne dit que l'Ukraine ne se transformera pas au contraire en une mo-

5 Jeu de mots entre « militant » et « idiot ».

derne Mandchourie : la défaite de la guerre avec le Japon qui lança l'insurrection de 1905. Comme toujours, ce qui sera décisif ce sera les individus, leurs disponibilités, la capacité à transformer un mouvement de protestation aux apparences parfois *liberal* en une insurrection libertaire. Les épisodes de rébellions entre les rangs de l'armée russe, résonnent aussi dans ce sens.

Chez nous aussi le front interne sera toujours plus chaud, pour ceux et celles qui sauront et voudront agir. LA vie chère, la crise économique, le tournant autoritaire sèment la tempête. Le vide de valeur ne pourra pas toujours être sublimé par la simple augmentation du volume de propagande. Passer, du matin au soir, de l'urgence pandémique à la nécessité de couper dans la dépense sanitaire pour augmenter celle militaire, voilà une observation qui même dans le monde de 1984 ne parviendrait pas à passer inaperçue. Nous devons lutter pour la défaite de notre État. Une défaite qui aura lieu, d'ailleurs, aussi en cas de défaite russe. Comme nous l'avons observé, l'attaque contre la Russie sur le terrain économique est aussi une attaque contre l'Europe, en particulier contre l'Italie et l'Allemagne. Sur ce terrain, une Europe appauvrie peut à nouveau devenir le berceau des grandes révolutions. La retraite désordonnée du souverainisme face à la nécessité de la mobilisation militaire laisse le camp populiste sans guide. Ce camp ne s'est absolument pas vidé et la phase nihiliste n'en est qu'à ses débuts.

Dans ce contexte potentiellement révolutionnaire ce qui manque ce n'est pas l'internationalisme, qui des Alpes à l'Oural revient hurler ses motifs d'émancipations totales. Ce qui manque c'est l'Internationale. Dans ces colonnes, nous n'avons jamais affronté des questions organisatives « internes » : si cette internationale doit être informelle ou une plate-forme [SIC!], si ce doit être une organisation ou bien si elle ne doit plutôt se montrer que dans les faits, comme une conspiration historique et *de facto*. Nous laissons la discussion ouverte. Pourtant, après des années de bavardages, il n'y a vraiment plus de temps.

Publié dans le journal anarchiste italien *Vetriolo*, n°7, été  
2022

# CHRONOLOGIE

## 2/7, Toulouse :

En Haute-Garonne, le stand du constructeur aéronautique militaire Airbus est pris pour cible lors de la Pride officielle de la ville, dont il est l'un des sponsors : avion gonflable percé et tables retournées. « *Des capitalistes aux politiciens, on emmerde celles et ceux qui pourrissent nos vies et récupèrent nos luttes ! Nos désirs font désordre. Et on compte bien le faire savoir ! Clashons Airbus. Crashons le pinkwashing et ses alié.e.s !* » dit notamment le communiqué.

## 4/8, Wülfrath (Allemagne):

En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la voie ferrée de l'entreprise *Lhoist Germany Rheinkalk* est sabotée en tordant les rails et les rendant ainsi inutilisables. La plus grande carrière de chaux d'Europe a été ainsi coupée de ses plus importantes voies de transport de marchandises vers ses clients RWE (entreprise d'énergie) et *Thyssenkrupp* (entreprise d'armements).

## 3/8, Trente (Italie):

Les engins du chantier de construction de nouveaux logements pour les militaires dans le sud de la ville sont incendiés dans la nuit. « *Contre la guerre entre États, contre l'État et sa guerre à ceux qui relèvent encore la tête, solidarité avec Juan, Alfredo et Anna* » conclut le communiqué.

## 17/08, Cassel (Allemagne):

Deux véhicules civils appartenant à l'armée allemande sont incendiés dans le quartier de Bad Wilhelmshöhe. « *Ce sont surtout les entreprises d'armement qui profitent du réarmement et des préparatifs de guerre en Europe. Le monde n'en devient pas plus sûr, au contraire. C'est pourquoi il faut combattre avec détermination la militarisation, le réarmement et la préparation de la guerre en Allemagne. Pour cette raison, nous avons décidé de réduire au moins quelque peu le parc automobile de l'armée allemande à Cassel.* »

## 18/8, Graz (Autriche):

« *Nous avons saboté l'usine de Magna Steyr, fournisseur de Mercedes à Graz. Pour cela, nous avons ouvert les puits de câbles à côté des voies ferrées menant au site de l'entreprise, puis nous y avons mis le feu. [...] Cette action est un encouragement aux attaques contre l'industrie de guerre ainsi que contre les acteurs de la destruction de la terre.* »

## 28/8, Audenarde (Belgique):

Sur le parking de l'entreprise d'armement OIP, filiale de la multinationale israélienne *Elbit Systems* qui fabrique des équipements électro-optiques, deux véhicules blindés de l'armée de type Piranha III sont incendiés. Un tag « *Shut Elbit Down* » a été trouvé sur les murs de l'entreprise. L'un est totalement détruit et le second sérieusement endommagé. Le coût de ces véhicules de combat est de 1,5 millions de dollars l'un.

## 24/9, Toulouse :

En Haute-Garonne, les vitres de deux banques LCL sont taguées et défoncées au marteau dans la nuit par la CCA (*confédération des copains d'avant*) en solidarité avec Boris. « *Contre l'angoisse de la fin du mois, quelques coups dans la gueule des profiteurs de guerre. Contre l'angoisse de la fin du monde, quelques coups dans la gueule de ceux qui la financent.* » dit notamment le communiqué

## 15/11, Athènes (Grèce):

Attaque incendiaire dans le quartier de Gyzi contre un camion de l'entreprise *DB Schenker*, qui fournit notamment des services logistiques à l'armée allemande, et participe à un projet de développement des chemins de fer au Mexique, notamment au Chiapas, au détriment des communautés indigènes. Revendiqué par *Des anarchistes*.

## 19/11, Munich (Allemagne):

Deux véhicules de militaires sont incendiés vers 1h30 sur le parking de l'université de l'armée allemande dans le quartier de Neubiberg.

## 19/12, Vitrolles :

Dans les Bouches-du-Rhône deux pylônes de lignes à haute tension distants de plusieurs dizaines de mètres sont volontairement incendiés dans la nuit. Ce sabotage a touché 9000 habitations du coin, mais surtout coupé le jus à une partie de l'aéroport de Marseille-Marignane et au constructeur d'armements *Airbus Helicopters*.

## 20/03, Hambourg (Allemagne)

Vers 2h du matin, une vingtaine de vitres du campus nord de l'université Helmut Schmidt de l'armée allemande (Bundeswehr) ont été brisées à coups de pavés, tandis que des pneus étaient incendiés dans la rue y menant. Un communiqué de revendication déclare : « *L'objectif de l'Université de l'armée allemande est de promouvoir des compétences spécialisées chez les aspirant-e-s officiers en même temps que la recherche sur des sujets relevant du domaine de l'Armée. Par exemple, des recherches y sont menées, en coopération avec des entreprises comme Airbus, sur des nouvelles technologies pour l'aéronautique. Les affirmations de l'Armée, selon lesquelles l'Université Helmut-Schmidt serait un établissement civil, sont donc ridicules. Les connaissances qui sont délivrées là doivent servir aux activités militaires.* »

## 27/03, Beauchastel :

Vers 5 heures, deux feux se sont déclarés dans le bâtiment industriel de l'entreprise *Fregate Aero*, spécialisée dans la fabrication de pièces aéronautiques pour le civil et le militaire [groupes Dassault, Airbus Helicopters ou Safran]. Une épaisse fumée s'est propagée sur 1000 mètres carrés dans l'entrepôt de 6000 mètres carrés. Un tag, inscrit sur le site à la bombe rouge et en lettres capitales, mentionne : « *À l'arrière de la guerre, des usines ordinaires* ».



# LA GUERRE NOUS FILE DES BOUTONS !

## SABOTONS L'INDUSTRIE DE LA MORT « MADE IN TOULOUSE ».

**La guerre est partout et c'est pas nouveau.** Sur tous les continents, les puissant.e.s font la compèt' des missiles, et se disputent les frontières, les ressources, et leurs appétits de domination. Avec souvent le prétexte du « *Bien* » contre le « *Mal* » quitte à retourner leur veste dès que le vent porte ailleurs. Ou que l'économie l'exige. Pas de problème d'ailleurs à vendre des armes aux 2 côtés. C'est même double bénéf' !

Et avec la guerre, c'est jamais les puissant.e.s qui crèvent. Dommage, on aurait un peu plus la paix.

**La France et son industrie de l'armement est présente aux 4 coins du monde.** Que ce soit par les armes qu'elle vend, ses formations et ses techniques qu'elle transmet, mais aussi par son armée qu'elle déploie de manière permanente, notamment en Afrique.

Et Toulouse est un des piliers importants sur lequel la nation peut compter pour conserver sa fière place de 3eme exportateur d'armes dans le monde. La ville rose base une bonne partie de sa richesse passée et actuelle sur son industrie flamboyante de l'armement, entremêlée entre autre avec l'aérospatiale. Dans la région, c'est des centaines d'entreprises, de sous traitants, d'institutions, de lieux de recherche, d'universités, qui participent à cette aventure morbide. De manière plus ou moins visible, plus ou moins assumée. Et jonglant en permanence entre industrie civile et militaire.

**Dans ce cynique spectacle de la guerre permanente, les différents Etats voudraient nous recruter sous leurs drapeaux, de gré ou de force. Participer à l'effort d'une guerre qui n'est pas la nôtre.**

Ou bien nous voir scotché.e.s à nos écrans, à fermer nos gueules et boire leurs discours d'unité face à un ennemi commun.

Ils voudraient qu'on remette nos vies entre leurs mains, et qu'on croise les bras (ou les doigts) en espérant que la prochaine bombe ne nous tombe pas sur la gueule.

**Y'a pas moyen!**

Des refus de conscription en Russie comme en Ukraine jusqu'aux solidarités diverses avec les nombreux déserteurs, des attaques de bureaux d'enrôlement jusqu'aux sabotages des transports d'armes et de soldats, des caillassages de troupes d'occupation française au Mali ou ailleurs jusqu'aux actes contre les profiteurs de guerre, des manifestations jusqu'aux multiples résistances individuelles et collectives ; de nombreuses personnes expriment leurs refus, de plein de manières.

**Puisque la guerre commence ici, on peut agir ici aussi!**



# GUERRE A LA GUERRE GUERRE A LA GUERRE GUERRE A LA GUERRE

Perspectives anarchistes et internationalistes

Mars 2022



- p. 2 Contre la guerre et la mobilisation militaire - Notes préliminaires sur l'invasion de l'Ukraine
- p. 4 La guerre commence ici
- p. 6 A la brutalité de la guerre
- p. 8 Logiques de guerre
- p. 10 Le désespoir est obsolète
- p. 11 Fragments pour une lutte insurrectionnelle contre le militarisme et le monde qui en a besoin
- p. 18 La guerre commence ici : paralysons son infrastructure, là où nous le pouvons

## SOMMAIRE DU N°1, MARS 2022 :

- Contre la guerre et la mobilisation militaire
- Notes préliminaires sur l'invasion de l'Ukraine
- La guerre commence ici
- À la brutalité de la guerre
- Logiques de guerre
- Le désespoir est obsolète
- Fragments pour une lutte insurrectionnelle contre le militarisme et le monde qui en a besoin
- La guerre commence ici : paralysons son infrastructure, là où nous le pouvons

# GUERRE A LA GUERRE GUERRE A LA GUERRE GUERRE A LA GUERRE

Perspectives anarchistes et internationalistes

Numéro 2 - Juin 2022



À bas les armées ! p.2 ● Pas de paix avec l'existant qui ne connaît pas la paix ! p.3 ● Des idées pour la récréation ? p.6 ● Bref aperçu de la résistance à la guerre en Russie et en Ukraine p.8 ● Desertores p.12 ● Le bombardement des esprits p.13 ● Les grains de sable ne viennent pas tous du Sahara p.14 ● Emprise atomique p.15 ● La guerre bout par bout p.16 ● Mener notre guerre p.18 ● Soutenez les travailleurs en grève de Thalès : envoyez-leur des sandwiches à la merde ! p.19 ● Économie de guerre p.20 ● Pas de guerre, mais la guerre de classe : contre l'État, le nationalisme et la guerre inter-impérialiste en Ukraine p.21 ● Apocalypse ou insurrection. Ne pas adhérer et saboter (Espace, économie de guerre, réarmement) p.28 ● Introduction à la cartographie de l'industrie locale de l'armement et de ses points faibles p.34

## SOMMAIRE DU N°2, JUIN 2022 :

- À bas les armées !
- Pas de paix avec l'existant qui ne connaît pas la paix !
- Des idées pour la récréation ?
- Bref aperçu de la résistance à la guerre en Russie et en Ukraine
- Desertores
- Le bombardement des esprits
- Les grains de sable ne viennent pas tous du Sahara
- Emprise atomique
- La guerre bout par bout
- Mener notre guerre
- Soutenez les travailleurs en grève de Thalès : envoyez-leur des sandwiches à la merde !
- Économie de guerre
- Pas de guerre, mais la guerre de classe : contre l'État, le nationalisme et la guerre inter-impérialiste en Ukraine
- Apocalypse ou insurrection. Ne pas adhérer et saboter (Espace, économie de guerre, réarmement)
- Introduction à la cartographie de l'industrie locale de l'armement et de ses points faibles



# Mener notre guerre

Des villes entières rasées au sol. Des soldats tuant des gens sans défense et terrorisés. L'exode de millions de personnes. Face à tant d'horreurs, la condamnation de la guerre est unanime. Notre estomac ne peut que protester, submergé par une sensation de nausée.

Ce qui n'empêche pas la plupart d'entre nous de vivre au milieu des dispositifs et des infrastructures qui rendent ces massacres possibles. Car oui, en effet, *la guerre commence ici, chez nous*. Dans les centaines d'usines, de fabriques et de laboratoires qui produisent en permanence les instruments de mort. Dans la logistique meurtrière qui permet l'acheminement ininterrompu d'armes et d'équipements. Dans les systèmes énergétiques qui alimentent la machine de guerre. Autant dire que tous les discours larmoyants pour la fin de la guerre sont une véritable hypocrisie, aussi longtemps qu'il y aura des industriels pour la produire, des politiciens pour la déclarer, des scientifiques pour l'innover, des généraux pour la gérer, bref tant que fleuriront les intérêts de ceux qui de près ou de loin y collaborent.

Est-ce que l'industrie militaire est protégée des regards indiscrets par d'épais écrans de fumée ? Toute cette production se déroule-t-elle dans de lointains bunkers souterrains ? Mais non, tout est là ! Exposé au regard de n'importe qui.

Si nous voulons encore communiquer quelque chose sans rester prisonniers du vacarme des jours, il ne reste alors qu'à hurler de tout notre souffle cette vérité inconfortable. Le massacre, le sang et la violence de la guerre ne sont pas l'exception ; ce sont des données centrales de cette société infâme pour en garantir la survie.

La logique de toute guerre est de nous plonger dans l'apathie et le désarroi. En effet, face à la force militaire qui paraît sans limites, toute intervention humaine peut sembler impossible. Comment agir dans un sens qui soit le nôtre lorsque les États et les armées s'entrechoquent féroceement pareils à des géants sur la surface de la Terre ?

Se hasarder à des questions différentes peut être un bon point de départ pour sortir de notre impuissance et entrevoir des possibilités d'interventions. *Où commence la guerre ? Qui sont ceux qui la produisent, l'innovent, la gèrent... et de quelle manière ? À partir de là, comment faire ?*

Est-ce que le fait d'être contre la guerre signifie que nous voulons uniquement nous y opposer de manière pacifique ? Certainement pas. L'indignation passive ne nous sera d'aucun secours pour éviter que beaucoup d'autres morts suivent ceux de l'Ukraine et d'ailleurs. Si nous voulons oeuvrer à faire disparaître la guerre des États et tout ce qui va avec, il n'y a qu'une seule façon. Déclarer, *nous*, la guerre aux personnes, aux usines, aux laboratoires de recherche et aux infrastructures qui la rendent possible : les pieds d'argile de ce gigantesque corps écraseur.

des anarchistes

